République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
* * *
UNIVERSITE KASDI MERBAH -OUARGLA
Faculté des Lettres et des langues
Département de lettres et langue française

Thèse
Pour l'obtention du diplôme de
DOCTORAT EN LANGUE FRANÇAISE
Option: Analyse du discours et interdisciplinairité

Présentée par **Sabrine AMMARI**

Titre

Etat de la recherche dans les discours de revues des universités algériennes : Cas des articles de la revue *Synergies Algérie*

Etat de positionnement

Soutenue le 10 02 / 2020

Dirigée par : **Dr. Saleh KHENNOUR**

Membre de jury :

Dr. Foudil DAHOU. Professeur, université d'Ouargla. Président.
Dr. Saleh KHENNOUR. Professeur, université d'Ouargla. Encadreur / Rapporteur.
Dr. Abdelouahab DAKHIA. Professeur, Université de Biskra. Examinateur.
Dr. Mohammed DRIDI. M.C.A, Université d'Ouargla. Examinateur.
Dr. Saleh FAID. M.C.A, Université de M'ssila. Examinateur.

Année universitaire : 2019-2020

Résumé :

Ce travail de recherche tente de proposer une nouvelle perspective en analyse du discours scientifique, qui vient pour faire un équilibre et une complémentarité au niveau de l'analyse de la texture étant un réseau de détermination entretenant des relations d'interdépendance. A cet égard, nous adoptons une approche qui se veut analytique et descriptive pour le dépouillement et l'analyse de ce genre discursif tout en appliquant la théorie de l'analyse textuelle des discours (ATD) proposée par Jean Michél Adam.

Ainsi, nous nous sommes penchées dans le présent travail sur l'étude de la texture, particulièrement de la proposition énoncée dans le genre de l'article de recherche en littérature. Dans cette optique, nous avons choisi de travailler sur les énoncées commencant par les pronoms sujets NOUS et ON de sorte à analyser l'expresssion linguistique de positionnement. Selon Adam, la proposition énoncé comprend trois dimensions complémentaires. De ce fait, nous nous sommes proposées d'appliquer ces trois dimensions sur notre corpus en faisantt appel à d'autres travaux étudiant le genre de l'écrit de recherche comme ceux de Tutin, Angrès et Grosmman.

Notre étude de l'éxpression linguistique de positionnement dans l'article de recherche en littérature dévoile la complexité énonciative de la proposition énoncée qu'implique les pronoms sujets NOUS/ON ainsi que la diversité et la multiplicité de la typologie des verbes de positionnement associés aux pronoms, desquels la potentialité argumentative des énoncés est dérivée. A cela s'ajoute, la dominance de la fonction d'auteur de scripteur et de chercheur étant donné que le chercheur en littérature ne cesse pas de guider le lecteur dans son écrit. Ce qui provoque la construction d'un éthos sérieux et auto- attribué chez les chercheurs en littérature.

Mots clès : Le genre de l'article de recherche en littérature – la stratégie de positionnement – l'Analyse Textuelle des Discours – dimensions de la proposition – énoncée -

Didicace

Je dédie ce modeste travail à

toute ma famille,

toutes mes amis

et mes collègues de travail.

Rémerciements

Je remercie entièrement toute personne

participant à la réalisation de cette recherche

pour qu'elle soit fructueuse

et ouvre de nouvelles perspectives

aux futurs chercheurs.

Table des Matieres

Résumé :.....

Table des Matieres.....

Introduction générale **9**

Chapitre I : Approche adoptée UNE RETROSPECTIVITE THEORIQUEET CHOIX METHODOLOGIQUE

1. APPROCHE ADOPPTEE : l'analyse textuelle des discours (ATD) (une théorie d'ensemble) 19

1.1. De l'analyse du discours à la linguistique textuelle 19

1.1.1. Analyse du discours 19

1.1.2. La linguistique textuelle 27

1.1.3. La place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours 32

1.1.3.1. Genres de discours, langue(s) et formations sociodiscursives 34

1.1.3.2. Texte, co(n) texte et discours en question 37

1.2. Aperçu sur la notion de discours 38

1.2.1. Ambiguïtés terminologiques 41

1.2.2. Définition du mot discours 43

1.2.3. Enoncé et texte 47

1.3. Le champ de l'analyse textuelle des discours (ATD) 48

1.3.1. Une pragmatique textuelle ? 49

1.3.2. Analyse textuelle des discours : De l'analyse discursive à l'analyse textuelle 50

1.3.3. Etablissement du texte et construction de l'objet d'analyse 54

Chapitre II: LE GENRE DE L'ECRIT DE RECHERCHE ET LA STRATEGIE DE POSITIONNEMENT

1. GENRE ETUDIE : l'article de recherche (un genre de discours scientifique).....57

2.1. Le discours scientifique 58

2.1.1 Communication scientifique ou Discours scientifique 58

2.1.2 Définition du discours scientifique 62

2.1.3 Qu'est – ce qu'une communauté discursive ?.....63

2.1.4 Quelles communautés discursives pour le discours scientifique ? 64

2.1.5 Discours spécialisé / langue de spécialité.....65

2.2. L'écrit de recherche universitaire : un genre de discours scientifique 69

2. Le positionnement : une fonction rhétorique dans l'écrit de recherche 72

2.1. Positionnement dans les écrits de recherche scientifique.....73

2.1.1 L'acte de positionnement : une prise de parole inquiétante 73
2.1.1.1 Hypothèse d'ordre pédagogique et didactique 75
2.1.1.2 Hypothèse d'ordre psychologique 76
2.1.1.3 Hypothèse d'ordre linguistique 77
2.1.1.4 Hypothèse d'ordre socioculturel 77
2.1.2 Définitions de positionnement 80
2.1.2.1 Dans d'autres champs 80
2.1.2.2 Dans le champ de discours scientifique 81
2.1.3 Positionnement : la présentation de soi 81
2.1.3.1 Positionnement communautaire 84
2.1.3.2 Positionnement épistémologique 86

Chapitre III : CORPUS D'ETUDE ET OUTIL D'ANALYSE

1. L'étude de l'état de l'expression linguistique de positionnement selon l'ATD 90
2. Choix du corpus et méthodes d'analyse 93
2.1. La revue Synergie Algérie 94
2.2. Présentation du corpus existant 94
2.2.1. Elaboration du corpus de référence 98
2.2.2. Présentation et description du corpus de référence 98
2.3. Outils de travail 101
2.3.1 Tropes (VF8.4) 102
2.3.2. Etude quantitative de chaque discours 104

Chapitre IV: ETAT DE L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE POSITIONNEMENT DANS L'ARTICLE DE RECHERCHE EN LITTERATURE SELON L'ATD

1. Expression linguistique de positionnement : analyse et interprétation 173
1.1 Procédures à suivre pour analyser l'expression linguistique de positionnement 173
1.1.1. Opération de segmentation en séquences 173
1.1.1.1. Qu'est – ce qu'une séquence ? 174
1.1.1.2. La proposition énoncée : unité de base 175
1.1.1.3. Dimensions de la proposition énoncée 175
1.1.1.4. Vériconditionnalité/ fictionnalité dans le GAREL 177

1.1.2 Opération de liage des unités minimales de la proposition-énoncée.....178

1.1.2.1 Etat des lieux des propositions énoncées de positionnement 178

1.1.3 Application des trois dimensions sur l'expression linguistique de positionnement dans l'article de recherche en littérature en Synergies Algérie.....192

1.1.3.1 ACTE DE REFERENCE ET CONSTRUCTION D'UNE REPRESENTATION DISCURSIVE 194

1.1.3.2 PRISE EN CHARGE ENONCIATIVE DES ENONCES 194

1.1.3.3 Etude qualitative des pronoms ON/NOUS 197

1.1.3.4 Etude quantitative des valeurs ON/NOUS 198

1.1.3.5 La fonction- auteur dans l'article de recherche en littérature.....201

1.1.3.6 Construction de l'éthos des chercheurs en littérature 208

1.1.3.7 ORIENTATION ARGUMENTATIVE DES ENONCES.....208

Conclusion générale 217

Références bibliographiques 226

Liste des Figures..... 233

Liste des Tableaux..... 234

Liste des schémas 237

Introduction générale

Quelle serait la finalité d'une recherche sur l'état de la recherche dans les discours de revues des universités algériennes? L'intitulé de notre thèse « état de la recherche dans les discours de revues des universités algériennes » révèle chez son lecteur une longue polémique. Cela lui amène à se demander s'il serait possible d'étudier l'état de la recherche dans les discours de revues dans une thèse de doctorat

La réponse parait difficile et inconcevable car le fait de rassembler toutes les revues avec leurs articles serait un travail d'équipe et non pas un travail d'une seule personne, mais nous voyons que l'expression « **état de la recherche dans les discours** » porte un autre sens tout en l'analysant de manière approfondie, en focalisant une pensée plus fructueuse en vue d'avoir une nouvelle vision du monde. Cette locution se voit ainsi diversement en l'exposant à des théories se préoccupant du discours en tant que produit textuel et pratique langagière qui mérite d'être analysé selon plusieurs niveaux. En bref, chercher l'état de la recherche dans les discours de revues – les articles publiés dans ces revues –c'est étudier les pratiques discursives des chercheurs selon différents niveaux textuels et discursifs.

L'écrit de recherche scientifique est un genre discursif qui possède des particularités et des spécificités qui se distinguent des autres genres de discours. Parmi ces écrits, l'article de recherche ou dans notre cas, c'est mieux de l'appeler ''article de revue'' étant donné que notre corpus est extrait d'une revue scientifique, nous le définissons suivant l'encyclopédie Wikipédia :

> *« Un article de revue est un type particulier d'*article *publié dans les* revues scientifiques *dont le principe est de dresser un état des lieux dans un domaine particulier de la recherche et de dégager les directions particulières prises dans ce domaine. Sa forme, comme tous les articles scientifiques, peut aller de la rédaction théorique ou technique extrêmement spécialisée, ou aller vers une certaine forme de* vulgarisation*. En tant qu'article à vocation éminemment scientifique, l'article de revue est soumis aux mêmes exigences que les articles plus classiques, notamment le contrôle avant publication par un* comité de lecture*. »*[1]

La revue que nous avons choisie est celle de ***Synergie Algérie*** qui s'est spécialisée depuis 2001 dans la publication de recherches francophones. Ce choix se justifie par le fait que dans notre mémoire de master qui s'intitule **« Etat de la recherche en littérature en Algérie à travers les numéros thématiques littéraires de la revue *Synergies Algérie*** », nous avons travaillé - comme il est indiqué dans

[1]https://fr.wikipedia.org/wiki/Article_de_revue

le titre – sur les numéros thématiques littéraires, cela nous laisse réfléchir à prendre comme corpus d'étude les mêmes numéros thématiques littéraires pour deux raisons : d'une part, pour faciliter la tache de dépouillement et de choix qui prennent tant de temps ; d'autre part, pour continuer à rechercher dans ce corpus même l'état des pratiques discursives employées par les chercheurs.

Le phénomène qui attire notre attention dans les articles de ces numéros thématiques littéraires est la multitude de manières dont les auteurs se servent dans leurs pratiques langagières (les phrases verbales, nominales, simples, complexes la voix passive, la tournure impersonnelle, les pronoms personnels, le pronom indéfini « ON », la modalisation, les différents rapports logiques, les différents types de verbes, les adjectifs subjectifs et objectifs, les conjonctions de coordination et bien d'autres). Dans cette immensité et cet enrichissement de l'article de revue, nous nous sommes mises face à une difficulté pour le choix de sujet.

A cet égard, vu que l'article est un écrit argumentatif et dialogique, nous nous sommes dirigées vers les stratégies argumentatives employées dans ces articles. Nous avons ainsi constaté que l'auteur de l'article, dès le début de la rédaction de son article ne cesse pas d'argumenter (des thèses explicites ou implicites, des opinions et points de vue, des arguments, des exemples, des explications et des conclusions). Nous avons aussi remarqué que l'auteur s'implique toujours dans son écrit par l'emploi du pronom personnel ''NOUS''. A ce pronom s'ajoute la fréquence du pronom indéfini ''ON''. De cette façon, le thème global de notre thèse est cerné, nous avons décidé de travailler sur la désignation pronominale comme stratégie argumentative dans le genre d'article de recherche en littérature. Cette stratégie représente la manière dont dispose les auteurs d'articles pour se designer et désigner l'autre et leur permet de se positionner facilement et explicitement. C'est ainsi, l'idée nous est venue de travailler sur la stratégie argumentative de positionnement de l'auteur.

Dans cette optique, parlons du concept de ''positionnement'' dans ce genre d'écrit, nous nous référons aux grandes dictionnaires Larousse et Le Petit Robert proposent *qu'avoir position c'est pouvoir être situé. Etre situé c'est occuper une place, un point à l'égard d'un autre point.* En effet, l'acte de se positionner dans un écrit scientifique implique la maitrise de cette action qui devrait être développée chez le chercheur – apprenti au cours de son processus universitaire, durant son initiation à la recherche. Cet acte se développe quand le chercheur serait capable de donner son point de vue, son

opinion ou son appréciation autour d'un sujet puis, il s'habitue à son usage comme pratique discursive courante ce qui donne naissance à une nouvelle compétence chez lui : celle de positionnement.

Etre capable de se positionner c'est aussi connaitre les différentes règles conduisant à une meilleure pratique de cette capacité pour qu'elle se transforme en une compétence car d'un point de vue éducatif la capacité et la compétence sont deux opérations distinctes. Selon J. Cardine : « […] *En tant qu'objectif, une capacité est une visée de formation générale, commune à plusieurs situations ; une compétence au contraire est une visée de formation globale, qui met en jeu plusieurs capacités dans une même situation* »[2]. A vrai dire, un chercheur novice n'aurait jamais la compétence de positionnement sans faire recours à la fois à la capacité de l'expression d'opinion, ses stratégies, ses vocabulaires, la manière dont on l'écrit, en d'autres termes, la maitrise de toutes les spécificités linguistiques (chaque spécificité linguistique est une visée de formation générale) de l'expression de positionnement résultent de la compétence de positionnement (une visée de formation globale contenant un ensemble de capacités) qui est une stratégie argumentative rhétorique multidimensionnelle : énonciative, polyphonique, sémantique et pragmatique.

Nous supposons que l'identité du chercheur se constitue durant sa rédaction scientifique et principalement quand il cherche à y prendre position. À ce propos, c'est la prise de position qui contribue à la présentation de soi qui recouvre certainement des identités rédactionnelles, intellectuelles et sociales. Cette présentation, qui représente le Moi du chercheur lui-même, s'effectuerait en deux étapes :celle de **rapprochement (assimilation)** où le chercheur doit prendre part en s'adhérant à une communauté de discours (des chercheurs) et en entretenant son appartenance à cette communauté et celle d'**individualisation (différenciation)** où le chercheur doit prendre part en assurant l'originalité de son travail et sa singularité en tant qu'acteur contrairement à la première étape, il trace son expérience personnelle dans le champ de la recherche. Généralement, la réalisation de ces étapes nécessite le choix adéquat des outils linguistiques pour que le positionnement de l'auteur soit bien construit et conforme aux normes de la stratégie de positionnement dans ce genre d'écrit de recherche.

[2] CARDINET, Jean. *Evaluation scolaire et pratique. Bruxelles* : De Boeck. 1988. p 133.

Dans cette thèse, vu que nous nous sommes inscrites dans la spécialité d'analyse de discours et interdisciplinarité, nous voudrions analyser l'état de la recherche dans la stratégie de positionnement dans les articles de recherche en littérature publiés dans la revue *Synergies Algérie* entre 2007 et 2016.

La question principale qui se pose pour ce travail de recherche est ainsi formulé :

- jusqu'à quel point une analyse de l'expression linguistique de positionnement pourrait montrer l'état de la recherche dans la stratégie argumentative de positionnement dans les introductions et les conclusions des articles de recherche en littérature ?

L'expression linguistique de positionnement que nous avons choisi est subdivisée en deux parties :

- ✓ une désignation pronominale qui est venue sous forme de pronoms sujets NOUS ou bien ON. Ces pronoms représentent la prise en charge énonciative de cette expression de positionnement
- ✓ un lexique verbal qui peut être classé selon les types des verbes : verbes rhétoriques, de procès de recherche ou d'opinion.

À ce propos, en associant ces deux éléments, nous voudrions rajouter à notre question principale d'autres questions secondaires :

- Quelles sont les valeurs sémantiques et référentielles de ces pronoms sujets qui montrent comment l'auteur de l'article se désigne et désigne l'autre?
- Quelles sont les fonctions –auteurs les plus récurrentes : celle de scripteur, chercheur, chercheur-scripteur, argumentateur ou évaluateur ?
- A travers l'étude de la fonction- auteur, quel éthos est construit par les chercheurs en littérature de cette revue ?
- Quels en sont les différents types du lexique de positionnement ?
- Comment faisons- nous l'analyse de cette expression ? quelle théorie, pouvons nous adopter ?
- Quel outil de travail pourra nous aider ?
- Pouvons – nous proposer un modèle théorique qui simplifie l'analyse de l'expression linguistique de positionnement et qui montre l'état de la stratégie argumentative de positionnement dans le genre de l'écrit de recherche scientifique.

D'après notre expérience en master et après avoir lu quelques articles, nous avançons les hypothèses suivantes :

- Les chercheurs en littérature dans cette revue connaisseraient et maitriseraient la stratégie argumentative de positionnement étant donné qu'ils ont pris en charge d'une part, l'aventure de la rédaction d'un genre d'écrit de recherche qui pèse dans le champ scientifique : l'article scientifique ; d'autre part, ils ont eu la chance et l'occasion d'être accepté et de publier leurs recherches dans une revue réputée comme Synergies Algérie.
- D'après la construction polyphonique du genre de l'écrit de recherche scientifique, en se désignant et en désignant l'autre, le chercheur en littérature implique le plus souvent le lecteur car il fait tout au long de la recherche l'analyse et l'étude des œuvres littéraires (romans, poèmes, contes).
- Ce genre d'écrit se caractérise aussi par une construction argumentative, de ce fait, le rôle d'auteur le plus dominant dans notre corpus serait celui d'argumentateur.
- Si le rôle d'auteur le plus fréquent est celui d'argumentateur, le type du lexique verbal de positionnement associé aux pronoms sujets NOUS/ON semblera celui d'opinion au lieu de celui de volition - intention et de constat.

Pour ce faire, nous avons construit un corpus de référence, composé de trente (30) articles, nous avons ensuite extrait toutes les introductions et conclusions de ces articles. Ces dernières seront notre corpus d'étude. Cependant, la construction de notre corpus d'analyse se fait en sélectionnant toutes les propositions énoncées ayant les pronoms NOUS et ON comme sujets en utilisant un logiciel de traitement automatique des textes (Tropes V8) qui nous permettra la détermination d'énoncés en les décomposant en propositions.

Nous adopterons également une approche qui se veut analytique et descriptive : nous nous occuperons de l'analyse du corpus et de sa description.

L'analyse et la description de l'expression de positionnement s'effectuera tout en optant pour une théorie qui rassemble l'analyse du discours et la linguistique textuelle, celle d'**Analyse Textuelle des**

Discours (ATD). Fondée par Jean – Michel Adam, professeur de linguistique française à l'université de Lausanne, cette théorie vise à parcourir un nouveau domaine de recherche pour deux caractères :

- ✓ Le premier réside dans l'intégration de l'étude des textes littéraires dans l'approche des faits de discours en général ;
- ✓ Le second s'occupe de la mise en avant des aspects textuels et descriptifs de la traduction.

Son cadre général est précisé grâce à trois remarques préalables :

- ✓ Premièrement, la linguistique textuelle est un sous – domaine de l'analyse de discours, qui est définie comme un champ interdisciplinaire, et qui a besoin d'une théorie s'occupe de la langue en emploi qui cristallise la question du texte en tant qu'une unité d'interaction humaine.
- ✓ Deuxièmement, la trace de l'activité langagière d'une interaction sociale et la matérialisation sémiotique d'une action socio- historique de parole ne se concrétise qu'avec le texte qui est l'objet d'analyse de l'ATD.
- ✓ Troisièmement, la matérialité « texte », contenant une suite d'énoncés formant par la suite un tout de communication ; cette suite d'énoncés est inscrite dans une classe de discours ou un genre de discours.

Ce modèle théorique à huit niveaux est conçu grâce à des raisons théoriques et des raisons méthodologiques-didactiques.

Pour les raisons théoriques, Adam voit que ces différents niveaux possèdent des théories partielles préétablies : le niveau N1 est le fruit de la théorisation des chercheurs se positionnant dans l'interactionnisme social (Brocart) et c'est l'objet principal des théories interactionnistes et conversationnelles ; le niveau N2 c'était, en analyse de discours française, l'objet classique (Pécheur) ; le niveau N3 est la théorie des genres ; le niveau N4 et N5 c'est la théorie des séquences textuelles que développe Adam ; les niveaux N6 et N8 proviennent de la théorie de l'argumentation dans la langue (Ducrot) ; le niveau N7 vient de la linguistique de l'énonciation (Benveniste) et les théories du point de vue (Rabatte, Nolde) et la théorie des actes de discours ou bien actes illocutoires (Austin, Searle, etc.) est une théorie partielle du niveau N3.

Les raisons méthodologiques - didactiques touchent la complexité de l'objet d'étude :

- D'un point de vue méthodologique, il est important de subdiviser cet objet d'étude en niveaux ou plans d'analyse et de distinguer des moments d'analyse et de théorisation.
- D'un point de vue didactique, selon Adam chaque niveau constitue un moment d'analyse, une unité de recherche et d'enseignement. Chaque unité devrait être liée aux autres unités et en même temps tout se distingue des autres unités en vue de la formation d'un tout harmonisé.

La linguistique textuelle joue un grand rôle au sein de l'analyse de discours, elle consiste à théoriser et décrire des agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité textuelle de haute complexité ainsi qu'à détailler les relations d'interdépendance qui produisent d'un texte un réseau de déterminations.

L'Analyse Textuelle des Discours consiste à analyser les pratiques discursives. Grosso modo, cette analyse s'effectue en faisant la distinction entre deux types d'opérations de textualisation qui touchent les unités textuelles. On commence en premier lieu par l'opération de segmentation qui se préoccupe du découpage des unités par la typographie à l'écrit. On fait par la suite recourt à l'opération de liage qui relient les unités textuelles par des constructions d'unités sémantiques et par une fabrique du continu simplifiant la reconnaissance d'un nouveau segment textuel.

En Algérie, les travaux, qui ont précédés la présente recherche, ont fait l'analyse du genre de l'écrit de recherche le plus souvent d'une manière superficielle, en s'appuyant sur diverses approches en analyse du discours telle que l'approche énonciative, pragmatique, polyphonique, communicationnelle, conversationnelle, sociolinguistique, sémiotique et de l'analyse du discours à la française, à savoir le mémoire de magistère de Rafika YAHIA à l'université d'El-hadj LAKHDAR – Batna – en 2008 qui a pour titre *« Identité énonciative dans le discours scientifique. Le pronom « ON » entre l'indéfini et le personnel » ;* le mémoire de Lamia ISMAIL à l'université Kasdi MERBAH – Ouargla- en 2014 *« Figure de l'auteur entre la subjectivité énonciative et l'objectivité discursive dans les articles scientifiques (cas de Synergies Algérie) »* et dans la même université et la même année, soutenu le mémoire de OUADI Lemya *« L'expression de la subjectivité dans le discours scientifique. Cas des mémoires de magistère français »,* et bien d'autres.

En France, nous trouvons la thèse de doctorat de Fanny RINCK, qui est publiquement soutenue en novembre 2006 à l'université de GRENOBLE III – STENDHAL, porte sur « *L'article de recherche en Sciences*

du langage et en lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre » et la thèse de Anje Mùller Gjesdal à l'université de Bergen intitulé « *Etude sémantique du pronom On dans une perspective textuelle et contextuelle* ».

Ces mémoires et thèses ont traité le discours scientifique d'un point de vue le plus souvent énonciatif. Dans le travail présent, nous le traiterons en rassemblant l'approche sémantique, énonciative et argumentative en adaptant une nouvelle pragmatique qui consiste à étudier le discours à travers une vision d'ensemble.

Pour ce faire, notre travail de recherche s'articule autour de quatre chapitres. Dans le premier qui s'intitule « Approche adoptée. UNE RETROSPECTIVITE THEORIQUE ET CHOIX METHODOLOGIQUE **»,** nous exposerons le soubassement théorique de l'Analyse Textuelle des Discours, qui sera l'approche adoptée pour notre travail et qui nous permettra de s'approfondir dans l'analyse de notre corpus.

le second « LE GENRE DE L'ECRIT DE RECHERCHE ET LA STRATEGIE DE POSITIONNEMENT » s'intéressera au genre discursif (l'écrit de recherche scientifique) et ses spécificités ainsi qu' à la stratégie argumentative que nous comptons étudier (la stratégie de positionnement).

Le troisième chapitre « CORPUS D'ETUDE ET OUTIL D'ANALYSE » s'occupera de la présentation du corpus d'étude et de l'outil d'analyse ainsi que des statistiques sur les catégories des mots dans notre corpus d'étude.

Dans le dernier « ETAT DE L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE POSITIONNEMENT DANS L'ARTICLE DE RECHERCHE EN LITTERATURE SELON L'ATD » nous nous pencherons sur l'analyse détaillée de la proposition- énoncée représentant l'expression linguistique de positionnement dans l'article de recherche en littérature en appliquant ses trois dimensions complémentaires : dimension sémantique (la représentation discursive), énonciative et argumentative. Nous expliquons assez ces derniers en nous référant à ce propos d'Adam :

« Les trois dimensions complémentaires de toute proposition énoncée sont : **une dimension énonciative** […] qui prend en charge **la représentation** construite verbalement d'un contenu référentiel

[…] et lui donne une certaine **potentialité argumentative** [ORarg] qui lui confère une **force** ou **valeur illocutoire** […] plus ou moins identifiable. »[3]

[3] ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. P 85.

Chapitre I :

Approche adoptée

UNE RETROSPECTIVITE THEORIQUEET CHOIX METHODOLOGIQUE

1. APPROCHE ADOPPTEE : l'analyse textuelle des discours (ATD) (une théorie d'ensemble)

Cette première partie du premier chapitre s'occupe des fondements théoriques et conceptuels de la théorie d'ATD dont nous disposerons dans ce travail de recherche.

1.1. De l'analyse du discours à la linguistique textuelle

> *« Compte tenu du primat accordé à l'examen des conditions d'émergence des textes, l' [analyse du discours] n'a pas produit de réflexion spécifique sur le statut du texte, moins encore de théorie spécifique du texte – théorie qui eut été congruente avec ses problématiques. »*[1]

La critique accordée au champ de l'analyse du discours devrait être justifiée dans le but de simplifier la démarche à suivre dans notre travail de recherche et la rendre plus fiable, crédible et efficace. Cette approche a en effet manqué le texte en tant qu'unité complexe nécessite la décomposition par des théories particulières à leurs types. Ainsi se justifie notre choix méthodologique dans l'analyse du texte scientifique – un genre de discours sera explicité plus tard - en associant l'analyse du discours à la linguistique textuelle (considéré comme sous domaine du champ tout vaste de l'analyse du discours). Nous expliquerons, en premier lieu ce champ d'analyse du discours; en second lieu, la branche de la linguistique textuelle ainsi que les concepts que nous emploierons tout au long de notre thèse.

1.1.1. Analyse du discours

> *« Il est difficile de retracer l'histoire de l'analyse du discours puisqu'on ne peut pas la faire dépendre d'un acte fondateur, qu'elle résulte à la fois de la convergence de courants récents et du renouvellement de pratiques d'études des textes très anciennes (rhétoriques*, philologiques ou herméneutique) »*[2]

Dans la volonté de savoir les origines fondatrices d'une discipline consiste à étudier le discours, les recherches que nous avons entreprises montrent bien que l'impact essentiel qui crée cette discipline remonte à la linguistique générale, qui est la seule science qui a fait émerger d'autres sciences du langage

---

[1] SARFATI Georges-Elia. « L'analyse du discours et la question du texte : l'horizon du sens commun et de la doxa », *in L'analyse du discours dans les études littéraires*, D. Maingueneau et R. Amossy, Toulouse : Cerisy-Presses universitaires du Mirail, 2003, p 432.

[2] CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEA Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Le Seuil, 2002. p. 50.

telle que la sémiologie qui est la mère de toutes ces sciences à la fois : la grammaire, la synonymie, la rhétorique, la stylistique, la phonologie, la syntaxe, la morphologie, la lexicologie, et bien d'autres, le tout étant indissociable selon Saussure[1]. C'est pourquoi, nous privilégions l'appellation des *sciences du langage* puisqu'elle est assez englobante. Les sciences du langage ont énormément été appliquées à maintes formes de discours à savoir le discours littéraires, journalistique, politique, etc. Seulement ces applications et recherches linguistiques manquent souvent de la fécondité à titre d'exemple l'application sur *la stylistique des chefs – d'œuvre n'est qu'une application – certes privilégiée – d'un savoir qui cesse de se confiner dans une neutralité prudente[2].*

Actuellement, avec la diversité culturelle, ont été émergé des études traitant des dimensions culturelles. Le développement de ces études nécessite la pénétration de la linguistique. D'ailleurs, la science du langage n'aboutit pas à de meilleures résultats sans avoir recourt à d'autres domaines de la vie intellectuelle. Cette perspective fut aussi dessinée, depuis 1937, par Louis Hjelmslev :

> *«La science du langage ne peut et ne doit pas être développée sans contact avec l'étude des autres domaines de la vie intellectuelle, de la même façon que la vie intellectuelle de l'homme et l'histoire de la civilisation ne peuvent être étudiées avec profit sans la connaissance de la linguistique. »*[3]

Cette vision, qu'avance Hjelmslev depuis longtemps, assure que le recours à d'autres domaines et disciplines proviennent de la vie intellectuelle, dans l'étude des phénomènes linguistiques est assez important et urgent, et que ces deux approches entretiennent des relations réciproques, pour l'aboutissement à la perfection approximative dans l'itinéraire de chacune. Dans cette optique, on constate récemment que Jakobson partage presque la même idéologie que Hjelmslev dans les années 1970 quand il explique qu'il existe des idées préconçues, qui attendent une attention de la part des linguistes modernes dans le but d'éviter les erreurs et les fautes commises par ignorance au niveau des études linguistiques s'enfonçant dans l'étude de la phrase et oubliant d'autres dimensions primordiales puisqu'il déclarait qu'il y'a :

---

[1] SAUSSURE Ferdinand de. *Ecrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 2002. p. 45.
[2] STAROBINSKI Jean. « Leo Spitzer et la lecture stylistique », in préface *d'Etudes de style*. Paris : Gallimard, 1970. (Coll., Tel). p 10.
[3] HJELMESLEV Louis. *Essais linguistiques*. Paris : Minuit, 1971. p16.

> *« D'autres préjugés dus […] à la méconnaissance de la linguistique contemporaine et de ses visées amènent les critiques à de graves bévues. Ainsi l'idée que l'étude linguistique est enfermée dans les limites étroites de la phrase […] se trouve contredite par l'analyse du discours comme l'une des tâches mises de nos jours au premier plan dans la science linguistique.»*[1].

Malgré toutes ces allusions et ces essais pour la création d'un champ de recherche nouveau, il est vrai que nous assistons aux développements des linguistiques du texte et du discours. Pourtant, ils étaient, dans la plupart de cas, dépourvus du caractère linguistique, c'est-à-dire qu'ils sont non-linguistiques. En attendant l'avènement du linguiste Emile Benveniste qui a fait le procès de la linguistique structurale en prenant en compte la langue comme système des signes. En effet, elle se soucie de la description et de l'histoire des langues. Il affirmait cette appréciation comme suit :

> *« La linguistique, elle, et c'est ce qui la différencie de toute autre discipline scientifique, s'occupe de quelque chose qui n'est pas objet, pas substance, mais qui est forme. S'il n'a rien de substantiel dans le langage, qu'y –a – t – il ? »*[2]

Ainsi Benveniste critique la linguistique structurale en l'accusant, en tant que discipline scientifique, qu'elle s'intéresse au langage uniquement d'un point de vue morphologique et formel en négligeant sa dimension vitale qui est la substance, autrement dit, le structuralisme n'a pas pris en soin le sens qui se cache derrière ce langage et qui nous amène à une meilleure compréhension du langage humain. En fait, cette insuffisance de la théorie saussurienne lui permet de reconstruire une nouvelle théorie, celle de l'énonciation. En supposant que l'objet de cette théorie est « la production d'énoncés » et non « le texte de l'énoncé ».

De cette façon, Benveniste circonscrit la manière dont fonctionne la linguistique de l'énonciation en décomposant, d'une manière planifiée, le champ général de la linguistique en trois domaines. Cette décomposition, au sein de laquelle la linguistique de l'énonciation prend une place centrale, peut être représentée par ce schéma[3]

---

[1] JAKOBSON Roman. *Questions de poétique*. Paris : Le Seuil, 1973. Pp 485-486.
[2] BENVENISTE Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974. 31 p.
[3] ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, 2011. P 28.

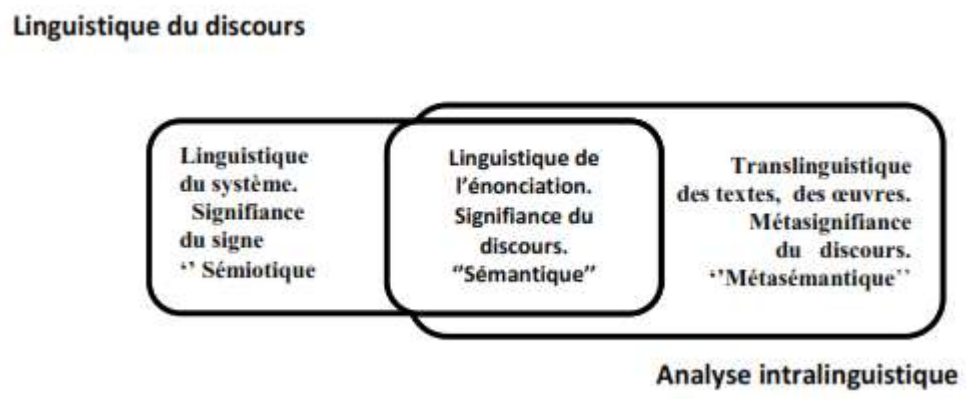


Schéma 1: appartenance de la linguistique de l'énonciation aux deux domaines de la translinguistique et de l'intralinguistique

La linguistique du discours figurant dans le schéma ci-dessus s'explique, en se référant à la linguistique de l'énonciation qui assure la transition entre les deux domaines de la translinguistique et de l'intralinguistique auxquels elle appartient, par le fait qu'elle s'épanouit, d'une part, sur une « translinguistique des textes » c'est- à- dire des écrits sans s'intéresser ni à leurs genres, ni à leurs types ; d'autre part, sur une « translinguistique des œuvres » ce qui signifie des productions littéraires que ce soit écrites ou orales.

Cette divergence et convergence, diversité et altérité des domaines issus du champ général de la linguistique imposent l'invention d'une théorisation ayant assez d'importance dans l'univers du *discours* qui mérite d'être l'objet d'une nouvelle discipline comme la souhaite Benveniste : *« le discours a ses unités, ses règles, sa " grammaire" :au-delà de la phrase et quoique composé uniquement de phrases. Le discours doit être naturellement l'objet d'une seconde linguistique »*[1]. La « seconde linguistique » dont il parle c'est la linguistique du discours dont nous avons parlé plus haut. Par conséquent, une séparation disciplinaire radicale s'est faite au niveau du dépassement structurel et fonctionnel du langage que suppose Benveniste, c'est le privilège de distinguer entre « une linguistique textuelle » et « une linguistique du discours ». C'est cette dernière, qui prédominait jusqu'à 1970, que nous admettons qu'elle avait donnée naissance à une appellation récente ce qui implique une discipline jeune appelée « analyse du discours ».

[1]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966. P 03

Depuis son apparition, le syntagme « analyse du discours »veut indiquer un domaine ou une (inter)discipline qui s'est développée en France dans les années 1960 – 1970, avec l'espoir d'une fondation disciplinaire. Ce n'est qu'après la publication de dictionnaires (Détire, Si blot, Vérine 2001, Charade & Maingueneau 2002, Colleta & Nuchèze 2002) que l'analyse du discours a pu tracer son institutionnalisation et que l'on peut la caractériser de bien établie au sein des sciences du langage. Cependant, cette institutionnalisation ne reçoit point l'unanimité de tous les chercheurs et spécialistes dans le champ des sciences humaines et sociales. Une certaine incertitude s'impose sur la nature même de la discipline dont l'objet d'étude serait le langage- étant l'usage de la langue par l'homme - dite « réel »contrairement à la langue - qui est définie en linguistique comme système de signes - du linguiste dite « idéal ».De ce fait, deux types d'analyse se sont confondus : la première est l'analyse de contenu fondée par Bernard Berelson et exploitée en sociologie; la deuxième est l'analyse conversationnelle selon l'école américaine anglo-saxonne.

Il est à signaler que cette confusion et ambiguïté sur la nature de l'analyse du discours se justifie dans l'introduction du numéro 117 de la revue Langages par Dominique Maingueneau qui déclare que :

> *« Si l'on reconnaît pour analyse du discours toutes les recherches qui se disent telles, on comprend que pour beaucoup cette discipline n'en soit pas une, tant elle paraît hétérogène. [...] Dans cet éclatement des approches, même les découpages disciplinaires traditionnels s'avèrent des repères insuffisants. On constate que des recherches comparables se trouvent relever de disciplines différentes (sociologie, psychologie, linguistique, ethnologie...) [...] Il faut se résoudre à admettre que le discours ne puisse pas être l'objet d'une discipline unique, fût-ce l'analyse du discours, qui traiterait, selon les termes de T. Van Dijk, de l'"usage réel du langage par des locuteurs réels dans des situations réelles" [...]. En réalité, une discipline ne peut se donner pour objet "l'usage réel de la langue" sans préciser de quel point de vue elle construit ce "réel". Le discours est en effet revendiqué par diverses disciplines, aux frontières problématiques. Sociolinguistique, ethnolinguistique, analyse conversationnelle, analyse du discours, théories de l'argumentation, de la communication… (la liste n'est pas exhaustive) se partagent, souvent de manière conflictuelle, ce domaine d'investigation. Chacune est gouvernée par*

un intérêt spécifique et, loin de pouvoir se développer insulairement, fait constamment appel aux autres, en fonction de sa visée propre. »[1]

La déclaration de Maingueneau montre concrètement que l'univers de l'analyse du discours est instable surtout d'un point de vue théorique car l'usage et la pratique du langage par un public assez large menace l'autonomie de cette discipline. C'est pourquoi des disciplines très variées se collaborent au niveau du champ de l'analyse du discours d'où la diversité des approches intervenues conduisant à de distinctions fines et difficiles à déchiffrer entre analyse DE discours / analyse DU discours / analyse DES discours. Cette démarcation ouvre beaucoup de chance aux analystes du discours, quoiqu'ils soient en sciences du langage ou bien généralement en sciences humaines puisqu'il existe des analystes qui sont des sociologues, des psychologues, des ethnologues, et bien d'autres, pour qu'ils aient plus de liberté dans leurs analyses de la réalité langagière.

En effet, des multiples visions se sont imposées selon l'intérêt de l'analyse du discours dans la discipline étudiée, par conséquent, chaque analyste peut voir ce qu'il souhaite y voir à travers la reconnaissance de l'existence. Selon J-M. Adam « analyse DE/DU discours » peut être *une théorie générale de la discursivité*[2] alors que « analyse DES discours » s'occupe de *la diversité des pratiques discursives humaines*[3].pourtant, cette classification proposé n'a été pas prise en compte par les analystes même si elle a une grande portion de crédibilité. Quand nous, notre thèse consiste à étudier un seul genre du discours qui est le discours scientifique des chercheurs dans la revue *Synergies Algérie.* Ce type de corpus nous oblige de mêler les deux perspectives d'Adam : « analyse DU discours » de l'une en tant qu'un domaine trop large pluridisciplinaire et « analyse DES discours » vu la diversité des pratiques et réalités langagières dans la revue se diffère d'un article à un autre selon le contexte et le cotexte[4] de l'autre.

Les recherches sur l'histoire de l'analyse du discours sont de plus en plus profondes toutefois, nous avons l'impression que cet ébauche est suffisant afin d'appréhender le comment de la transition historique, épistémologique et méthodologique au carrefour des sciences du langage. C'est ainsi que cette discipline a hérité ses concepts fondateurs de la linguistique saussurienne. Par conséquent, elle

---

[1] Maingueneau Dominique, « Présentation », in Langages, n°117, « Les analyses du discours en France », 1995. Pp 5-12.
[2] CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEA Dominique, 2002, p. 43.
[3] Ibid.
[4] Voir CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEA Dominique, 2002, P 134.

assure son autonomie par rapport à la linguistique et son soubassement matérialiste fournissant à la construction des certaines principes durs.

Francine Mazière circonscrit dans son ouvrage *L'analyse du discours, Histoire et pratiques* quatre principes fondamentaux : la langue dont le linguiste s'occupe de sa construction en tant qu'objet, est toujours au centre de tout analyse du discours ainsi que les langues particulières sous leurs formes particulières ; les productions langagières attestées sont inéluctables en prenant en compte la grammaire des langues particulières par opposition à une syntaxe logique universelle ; les énoncés à analyser sont soumis à la configuration en corpus construits , habituellement hétérogènes, conformément à un savoir visé pouvant être linguistique, historique, politique ou philosophique ; les interprétations et les lectures sont construites par une critique matérialiste et des méthodes sollicitées avec une prise en considération des données de langue(s) et d'histoire et les capacités linguistiques réflexives des sujets parlants tout en refusant la prédominance d'un sujet énonciateur individuel à la source de l'énoncé. Mazière détermine aussi dans son ouvrage les trois concepts structurant l'analyse du discours à des degrés divers : la langue, le sujet et l'histoire.

Les auteurs du Dictionnaire d'Analyse du Discours définissent cette discipline comme « la relation entre texte et contexte »[1]. Cette explication montre qu'elle se préoccupe tout particulièrement de l'étude de l'activité de production langagière en combinant le texte produit, étant le résultat de cette activité, avec son lieu dans lequel il est produit et actualisé les unités linguistiques du texte.

En analyse du discours, les notions « Texte » et « Contexte » ont pris des nouvelles configurations déférentes de celles qui ont été proposées traditionnellement en sciences du langage.

La première ne se définit plus par sa langueur puisqu'un seul mot ou une phrase peuvent constituer un texte mais plutôt par son sens. En effet, selon M.A.K. Halliday et R. Hasan[2], le texte est une unité d'usage de la langue dans une situation d'interaction ce qui construit une unité sémantique bien

[1] Ibid. p. 42.
[2] Voir CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEA Dominique, 2002, p : 571.

cohérente. A cela s'ajoute le point de vue de Weinrich[1] qui le caractérise en tant qu'une composante signifiante ou cohérente de signes entre deux arrêts marqués de la communication.

La seconde joue un rôle primordial dans le fonctionnement de l'énoncé dans une situation de communication. En fait, elle facilite le processus de l'interprétation de tous ce qui est ambigüe, décrypte les sous- entendus aussi bien que les valeurs indirectes, active et inhibe certains traits de sens et bien d'autres avantages. D'outre, il donne assez d'importance à l'activité langagière de la part des linguistes, c'est grâce au contexte qu'ils reconnaissent que cette activité n'est qu'un phénomène social pratiqué et contextualité au sein d'une communauté. Ainsi, la cohérence textuelle et l'unité sémantique résultent de l'articulation du texte (unité d'usage de la langue) avec le contexte socioparagmatique.

F. Mazière explique de sa part que l'analyse du discours consiste à analyser la langue dans une situation d'interaction contrairement à l'analyse structuraliste qui tient en compte de la langue en tant que système de signes car en principe elle ne travaille que sur des productions langagières attestées : *« Développée en linguistique, l'AD ne travaille pas sur la langue comme système, elle travaille sur l'usage de la langue. »*[2]

D'après les deux définitions citées supra, nous comprenons que le syntagme « analyse du discours » peut avoir une grande variété d'acceptation. Cette variété peut être expliquée en se référant à l'histoire du syntagme dès son apparition qui ne cesse pas d'entrer dans la polémique.

Dès sa constitution, l'analyse du discours se préoccupe de la diversité des disciplines ce qui fait émerger la notion de l'interdisciplinarité. On remarque au départ que la sociolinguistique et l'histoire se rencontrent dans les études effectuées dans le champ de l'analyse du discours tout en écartant le domaine de la psychologie. Puis, elle se trouve face à la linguistique informatique parce que son travail se base sur un corpus tout en rejetant le cognitivisme.

Durant les années1970, il avait une grande divergence autour des disciplines dont a besoin l'analyse du discours. Nous y remarquons une diversité de concepts, d'approches et de disciplines. En fait, cette interdisciplinarité est, d'abord, un profit pour ce champ puisqu'elle donne plus de souplesse

---

[1]Ibid. p. 572.

[2] MAZIERE François. *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 2010.

et de crédibilité à l'analyste, mais elle lui constitue, de plus, un grand obstacle à se présenter sous forme d'une discipline homogène. Elle lui empêche, enfin, à cerner définitivement son objet d'étude à cause de la diversité des corpus. Cette difficulté renvoie à la multiplicité des formes de production (verbale ou non verbale, écrite ou orale), chacune de ces formes est susceptible de constituer un objet d'étude à l'analyste de discours. C'est dans cette optique que+ D. Maingueneau avance :

> *« Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse du discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (l'analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique…la liste n'est pas exhaustive). Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre. »*[1]

Après avoir dispersé un aperçu englobant (histoire, évolution et définitions) sur l'analyse du discours, nous exposerons dans ce qui suit la branche de la linguistique textuelle – le sous domaine de l'analyse du discours.

1.1.2. La linguistique textuelle

Comme nous venons de clarifier un peu, dans le schéma1 –le schéma dessine le contour d'une nouvelle linguistique qui, selon Benveniste, se divise dans le champ général de la linguistique en deux domaines au sein de lesquels sa linguistique de l'énonciation joue un rôle intermédiaire: analyse intralinguistique et analyse translinguistique – la fondation de la linguistique du discours qui, prend appui sur la linguistique de l'énonciation, et, réunit dans une relation d'interdépendance une « translinguistique des textes »et une « translinguistiques des œuvres » . De ce fait, et après avoir compris et pu situer la linguistique du discours, nous voudrions le faire une autrefois avec la linguistique textuelle.

Ainsi, étant considérée comme un sous-domaine du champ plus vaste de l'analyse du discours, la linguistique textuelle a pris une position paradoxale depuis son apparition. En effet, Olivier Soutet explique dans le dernier chapitre de *La linguistique* (2005 [1995]) cette spécificité en disant :

> *« La linguistique textuelle est […] discipline quelque peu paradoxale. Evaluée à l'aune de ce qu'il est convenu d'appeler la linguistique moderne – celle qui nous conduit du*

[1] Maingueneau Dominique. « L'analyse du discours en France aujourd'hui ». *In Le français dans le monde. Le discours enjeux et perspectives*, Numéro spécial, juillet 1996. Paris : Hachette. P. 8-16.

> *comparatisme historiciste du début de XIXe siècle au postructuralisme du dernier tiers du XXe siècle –, elle parait toute jeune et en quête de légitimité ; replacée dans la longue durée des savoirs et des techniques – philologie, littéraire et judiciaire – qui ont pour objet, sinon le texte en général, du moins certains types de textes, elle semble n'en être que le prolongement ou l'élargissement. »*[1]

Ce paradoxe est effectif car la linguistique textuelle étant une discipline si jeune, sa légitimité s'est progressivement imposée, provient ses racines fondamentales des disciplines déjà existée : la rhétorique qui a pour but d'étudier la *disposition* du texte *oratoire* ;la stylistique qui a pour objet la texture (élocution) du texte littéraire ; herméneutique philologique à travers ses savoirs et ses techniques d'établissement du texte et de son analyse et la traduction qui détecte sa pleine réalisation textuelle et discursive dans la *Poétique de la traduction* d'Henri Mechonnic (1999). Elle est apparue dans les années 1950 en Allemagne et s'est développée dans le cadre du second Cercle de Prague (Mathesius 1929, Danes 1978 et Firbas 1964) puis en Angleterre, avec Halliday et Hasan (1976). Ces derniers sont les premiers qui ne procèdent pas par la grammaticalisation transphrastique, mais ils préconisent que le texte est une grande phrase ou bien une simple suite de phrases. Ce propos a été expliqué par eux dans *Cohésion in English* et traduit par J. M. Adam (2008) dans le *Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF80) :

> *« Le texte […] n'est pas un simple enchainement de phrases [string of sentences]. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une grande unité grammaticale, de quelque chose de même nature qu'une phrase mais qui en différerait par la taille – une sorte de super phrase. Un texte ne doit pas du tout être vu comme une unité grammaticale, mais comme une unité d'une autre espèce : une unité sémantique. Son unité est une unité de sens en contexte, une texture qui exprime le fait que, formant un tout [as a whole], il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé »* [2]*(traduction de J. M. Adam)*

La locution « Linguistique textuelle » est employée par plus de linguistes. Eugenio Coseriu a été un des premiers à utiliser cette appellation, il suggère d'établir une distinction entre la « grammaire transphrastique » et la « linguistique textuelle » (1994). En profitant de cette proposition, J. M. Adam a pu établir une distinction entre ces deux termes :

---

[1] SOUTET Olivier. *Linguistique*. Paris : PUF – Quadrige. 2005. P 324.

[2]Adam, Jean-Michel. « Note de cadrage sur la linguistique textuelle», *Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF80), Paris, 1976, p 293.

> *« Si la première peut être considérée comme une extension de la linguistique classique, la linguistique textuelle est, en revanche, une théorie de la production Co(n) textuelle de sens qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse de textes concrets. C'est cette démarche que je nomme, pour ma part, analyse textuelle des discours »* [1]

Quant à lui la linguistique textuelle « est aussi continuatrice de la définition du discours que se donnent des linguistes fondateurs de la linguistique moderne comme Ferdinand de Saussure, Gustave Guillaume et surtout Benveniste »(2008). Prenons l'exemple de Benveniste, qui en se dissociant de Saussure et se rapprochant de Guillaume, avance : « Avec la phrase une limite est franchie, nous entrons dans un nouveau domaine […] Elle se distingue foncièrement des autres entités linguistiques »[2]. De cette façon, il estime que la phrase est l'unité de la communication humaine en l'intégrant au-delà du dernier niveau de l'échelle des combinaisons linguistiques codées. Il faisait, dans son modèle des niveaux de l'analyse linguistique, une limite inférieure du système reposée sur les mérismes – traits distinctifs de phonèmes- . Ces derniers se définissent par leur nature de constituant d'une unité linguistique de rang supérieur et ne comportent toutefois aucun constituant de nature linguistique. De ce fait, cette définition par constituants, appartenant à la phrase dans l'analyse linguistique de Benveniste, n'offre jamais la possibilité d'intégrer, ni de considérer « aucune unité de rang plus élevé de complexité »[3] dans l'analyse. Ces deux niveaux d'analyse ne comportent que les signes, les mots ou les morphèmes qui, « à la fois contiennent des constitutions et fonctionnent comme intégrants »[4]ce qui indique la primauté de la forme au sens dans ce modèle d'analyse. Ceci est bien exprimé dans le propos de Benveniste :

> *« La forme d'une unité linguistique se définit comme sa capacité de se dissocier en constituants de niveau inférieur.*
> *Le sens d'une unité linguistique se définit comme sa capacité d'intégrer une unité de niveau supérieur.*
> *Forme et sens apparaissent ainsi comme des propriétés conjointes, données nécessairement et simultanément, inséparable dans le fonctionnement de la langue. Leurs rapports mutuels se dévoilent dans la structure des niveaux linguistiques, parcourus par les opérations descendantes et ascendantes da l'analyse, et grâce à la nature articulée du langage. »*[5]

---

[1]Ibid. p 1483.
[2]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 1. Paris: Gallimard, 1966. P. 128.
[3]Ibid.
[4]Ibid. P 125.
[5]Ibid. P 126 -127.

Ainsi, Benveniste fait de la problématique de la forme et du sens une proposition d'intégration d'une nouvelle unité du dernier rang, ce qui fait circonscrire les limites de la linguistique du système :

> *« En réalité le monde du signe est clos. Du signe à la phrase il n'y a pas de transition, ni par systématisation ni autrement. Un hiatus les sépare. Il faut alors admettre que la langue comporte deux domaines distincts, dont chacun demande son appareil conceptuel. Pour celui que nous appelons sémiotique, la théorie saussurienne du signe servira de base à la recherchez. Le domaine sémantique, par contre, doit être reconnu comme séparé. Il aura besoin d'un appareil nouveau de concepts et de définitions. »*[1]

A cela s'ajoute que la conception de la phrase est la même aussi bien chez Benveniste que chez Guillaume et Saussure, elle est conçu comme une unité d'autre ordre : *« la phrase appartient bien au discours. C'est même par là qu'on peut la définir : la phrase est l'unité du discours […] La phrase est une unité, en ce qu'elle est un segment de discours* »[2]. L'inclusion de la phrase dans un autre univers repousse l'émergence d'une nouvelle linguistique tout à fait différente de celle de l'énonciation dont Benveniste esquisse ses contours dans l' « appareil formel de l'énonciation »[3]. C'est ce que nous avons pu retenir de sa pensée :

> *« […] Avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue instrument de communication, dont l'expression est le discours.*
>
> *Ce sont là vraiment deux univers différents, bien qu'ils embrassent la même réalité, et ils donnent lieu à deux linguistique différentes, bien que leurs chemins se croisent à tout moment »*[4] *(1966 :)*

D'ailleurs, J. M. Adam a bien exploité des deux univers distincts (l'analyse intralinguistique et l'analyse translinguistique des textes / œuvres) en sélectionnant les lacunes et les intervalles que laisse Benveniste, qui ne se contente pas d'ouvrir l'analyse intralinguistique à la sémantique de l'énonciation, c'est que la théorie d'énonciation ne s'occupe que de l'objet de la production d'énoncés et non plus le texte de l'énoncé. Ce dernier nécessite la prise en charge « *d'un appareil nouveau » (ibid., 1976)* de paramètres, procédures, ses instruments, règles, concepts et définition. Par conséquent, l'invention d'une une autre branche de la linguistique. A cet égard, l'introduction ou la planification à cette invention

---

[1]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris: Gallimard, 1974. P 65.
[2]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966. P. 130.
[3]Ibid, pp 79 – 88.
[4] Op. cit. Pp 129-130

a été prévue par Benveniste qui ne manque point à donner une définition initiale à une autre branche de la linguistique à la fin de son dernier article publié (Sémiotica1969) :

> *« En conclusion, il faut dépasser la notion saussurienne du signe comme principe unique, dont dépendraient à la fois la structure et le fonctionnement de la langue. Ce dépassement se fera par deux voies :*
> *- dans l'analyse intra-linguistique, par l'ouverture d'une nouvelle dimension de signifiance, celle du discours que nous appelons sémantique, désormais distincte de celle qui est liée au signe, et qui sera sémiotique ;*
> *- dans l'analyse translinguistique des textes, des œuvres par l'élaboration d'une métasémantique qui se construira sur la sémantique de l'énonciation.*
> *Ce sera une sémiologie de « deuxième génération », dont les instruments et la méthode pourront aussi concourir au développement des autres branches de la sémiologie générale »*[1]

En définitive, ce souci est éclairci par Benveniste qu'après avoir décomposé programmatiquement le champ général de la linguistique comme nous avons expliqué plus haut (voir schéma 1), peut-être parce qu'il infère l'insuffisance de sa théorie de l'énonciation pour une macrostructure d'un texte. Dès lors, Adam tient compte de cette programmation citée supra en disant : « *Je considère ces lignes programmatiques comme un appel à réunir la linguistique de l'énonciation et la linguistique textuelle au sein de la linguistique du discours. »*[2].

Il est évident jusqu'à quel point le programme de Benveniste est assez important. Cette importance a été comprise par Roland Barthes, qui est un des rares à avoir cette appréhension, avec Henri Meschonnic et Julia Kristeva ; en avançant : « *Le discours a ses unités, ses règles, sa ''grammaire'' : au-delà de la phrase et quoi composé uniquement de phrases, le discours doit être naturellement l'objet d'une seconde linguistique »*[3]. La « seconde linguistique » dont parle Barthes prendra le nom de « *linguistique du discours ou translinguistique (le terme méta- linguistique, préférable, étant déjà pris dans*

---

[1]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974. P 66.

[2]Adam, Jean-Michel. « Note de cadrage sur la linguistique textuelle», *Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF80), Paris, 2008 (1976), p 1485.

[3]BENVENISTE, Emile. *Problème de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966. P 3.

un sens différent) »[1] jusqu'en 1970. Il nous introduit aussi en prolongeant le programme de Benveniste l'expression de « la praxis sociale » :

> *« La translinguistique ne peut […] se constituer si elle n'établit pas, pour chacun de ses objets, les niveaux d'intégration du discours, depuis la phrase, qui est le dernier niveau d'intégration linguistique et le premier niveau d'intégration translinguistique, jusqu'au moment où le discours s'articule sur la praxis sociale » (2002[1970] : 970]*

Cette articulation du discours en fait « sur la praxis sociale » donnera lieu à l'identification du genre en tant que « premier niveau sûr »d'intégration de la « *suite hiérarchisée des autres niveaux* » (2002[1970] : 971), ce qui indique, selon Adam, qu' « Il y a certainement ici un excès dans l'application de la théorie de niveaux de l'analyse linguistique. » (2008 : 1485).

C'est là qu'on assiste à une nouvelle initiative dans le champ général de la linguistique fondée par J. M. Adam : « **l'analyse textuelle des discours** ».

1.1.3. La place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours

> *« Tout texte se présente comme une combinaison du linéaire (contraint en grande partie par la linéarité orientée des énoncés et des textes) et de deux modes non-linéaires de construction de sens : la perception d'un tout de sens qui fait l'unité du texte (dimension configurationnelle) et la perception de réseaux complexes de sens (dimension) réticulaire). »*

Adam CMLF 2008 : 1487

> *« L'organisation réticulaire du texte est en parfaite congruence avec l'étymologie du mot texte. C'est bien un tissu de phrases enchevêtrées, une trame, une texture, toute une construction et une conception d'un objet complexe que met en évidence l'analyse de la répétition lexicale dans le discours. »*

Dominique Legallois 2006 :70

Analyse du discours et linguistique textuelle ce sont deux disciplines tout à fait distinctes, depuis leur apparition, dans les années 1950. Chacune d'entre elles s'est développée de façon autonome. Pourtant, leur croisement s'effectue dans les années 1970 au niveau des travaux Denis Slakta, qui se demande sur les rapports qu'entretiennent la grammaire de textes et l'analyse de discours. De ce fait,

[1] Voir l'article d'Adam 2008.

des nouvelles bases sont mises en œuvre à la suite d'une démarche, élaborée par J. M. Adam, proposant de mettre en liaison une linguistique textuelle libérée de la grammaire de texte voire une analyse de discours dégagée aussi de l'analyse de discours française l'ADF. Cette séparation veut dire que la linguistique textuelle et l'analyse de discours auraient eu une relation de complémentarité des taches et des objets. Cette relation peut être représentée par le schéma suivant :

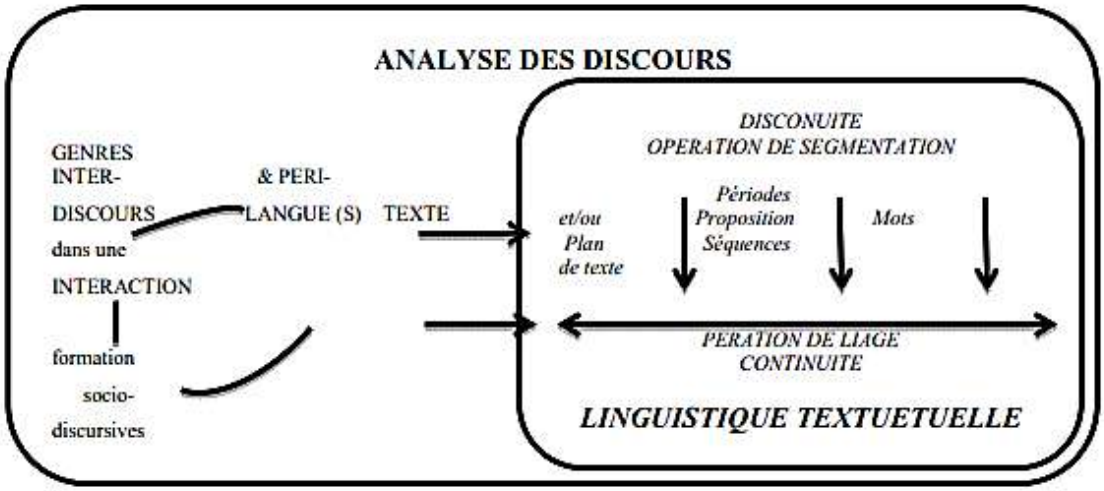


Schéma 2 : le jeu complexe des déterminations textuelles « ascendantes » et les régulations « descendantes ».

Nous comprenons donc que cette représentation des deux domaines cités supra dans un seul schéma qui met en lumière selon Adam :

> *« le jeu complexe des déterminations textuelles « ascendantes » (de droite à gauche) qui régissent les agencements de propositions au sein du système que constitue l'unité TEXTE – objet de la linguistique textuelle – et les régulations « descendantes » (de gauche à droite) que les situations d'interactions dans des lieux sociaux, des langues et des genres donnés imposent aux énoncés – objet de l'analyse de discours. Sous l'impact des besoins d'expression et des nécessités de l'interaction, les énoncés prennent des formes infinies, mais les genres et les langues interviennent comme facteurs de régulation. »*[1]

[1]ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. P.31

Un lien est ainsi établi, en s'investissant dans l'analyse du discours en tant que champ plus vaste dont la linguistique textuelle est un sous- domaine, entre les genres et les formations socio-discursives signalant une des avancés récentes de l'analyse du discours.

1.1.3.1. Genres de discours, langue(s) et formations sociodiscursives

Evoquons la notion de genre, nous entrerons dans une large polémique interdisciplinaire car chaque domaine la définit selon des critères variables : tantôt des critères de formes ; tantôt des critères conventionnels ; tantôt des critères de périodes. Etant inscrit méthodologiquement dans le cadre de l'analyse textuelle des discours, notre travail de recherche, nous nous limiterons au statut du concept qu'en analyse du discours et en linguistique textuelle tout en focalisant notre regard sur le point de vue de D. Maingueneau et de J. M. Adam sur cette question.

Premièrement, depuis sa fondation (1960- 1980) l'analyse du discours, dominée par les tendances philosophiques de Louis Althusser et Michèle Foucault, et, n'a jamais valorisé la notion de genre puisqu'elle s'occupe, d'un point de vue linguistique, de la description des rapports entre discours et idéologie. Ce n'est qu'après l'intégration des nouveaux courants de recherche tels que la pragmatique et la théorie de l'énonciation que les réflexions sur la notion de genre naissent chez les analystes du discours. Nous trouvons ainsi D. Maingueneau, étant influencé par les orientations pragmatiques depuis les années quatre-vingts, se préoccupe des genres. Nous retiendrons donc l'intérêt fonctionnel qu'il accorde à cette notion, pour sa première apparition, dans son ouvrage *Genèses de discours* où il discute la réception des textes littéraires :

> *« Nous sommes renvoyé ici à une problématique des « genres », si l'on élargit un peu les implications de cette notion usuelle. On a en effet spontanément tendance à lui conférer un statut essentiellement formel, celui d'un ensemble des propriétés stylistiques, alors que le genre définit aussi les conditions d'utilisation des textes qui relèvent de lui. »*[1]

Cette expression de Maingueneau, qui s'attache à l'importance du rôle que joue le genre, est tenue aussi en montrant les contributions de la pragmatique à l'analyse du discours dans son ouvrage Nouvelles tendances en analyse du discours (1987) :

---

[1]Maingueneau, Dominique. Genèses du discours. Paris : Editions Mardaga. 1984. P 152.

> *« Dans la voie ouverte par la pragmatique on a tendance à passer d'une conception du genre comme ensemble de caractéristiques formelles, de procédés, à une conception « institutionnelle » […]. Cela ne signifie pas que l'aspect formel soit secondaire, bien évidemment, mais seulement qu'il faut articuler le « comment dire » sur l'ensemble des facteurs du rituel énonciatif. »*[1]

Malgré cet éclaircissement de l'importance de la notion chez Maingueneau, il nous parait cependant qu'il ne lui donne pas une place centrale en analyse du discours :

> *« L'explicitation des conditions génériques, […] ne représente pas une fin pour l'AD. Pour elle ce ne sont que des contraintes a priori qu'elle intègre dans le but de rendre compte d'autre contraintes, celles de la formation discursive qu'elle veut étudier. Si elle considère par exemple des manifestations surréalistes ce ne sera pas dans l'intention de les analyser comme des échantillons du genre « manifeste », mais plutôt pour comprendre comment le discours surréaliste investit les règles propres à ce genre. »*[2]

Nous rencontrons la même assertion formulée de façon distincte dans son ouvrage l'Analyse du discours (1997) :

> *« Souvent l'étude des genres de discours ne représente pas une fin pour l'AD. Elle s'y intéresse alors pour accéder au dispositif complexe qu'impliquent les positionnements. Si elle étudie des manifestes surréalistes, ce ne sera pas seulement pour réfléchir sur les manifestes et les analyses comme des échantillons de ce genre, mais plutôt pour comprendre selon quelles modalités le surréalisme les investit. »*[3]

Si bien que ces affirmations montrent que la notion de genre n'a pas une grande importance dans l'univers de l'analyse du discours pour Maingueneau, nous remarquons une contradiction par rapport aux autres affirmations indiquées dans son ouvrage *Les termes clés de l'analyse du discours (1966)*. Dans l'entrée ce dernier « genres de discours » l'auteur, en parlant des genres, signale que l'analyse du discours *« leur accorde un rôle central »*[4], ce qui lui amène à formuler cette attestation : *« le genre de discours a une incidence décisive sur l'interprétation des énoncés »* puis il rajoute : *« on ne peut pas interpréter un énoncé si l'on ne sait pas à quel genre le rapporter »*[5]

---

[1]Maingueneau, Dominique. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette. 1987. P 24.
[2]Ibid, p 25.
[3]l'Analyse du discours 1997 : 24Cet ouvrage est, comme le souligne l'auteur lui-même, le résultat d'un remaniement de *l'Analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive,* publiée en 1991.
[4]MAINGUENEAU, Dominique. Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Le Seuil. 1966. P 44
[5]Ibid. 45

De plus en plus, il donne assez d'importance et de poids à cette notion tout en consacrant un chapitre entier dans l'ouvrage Analyser les textes de communication (1998) où il aborde la question des typologies. Dans ce livre, Maingueneau élabore une distinction entre les genres de discours et les types de discours en soulignant qu'en analyse du discours on se réfère aux typologies discursives qui se caractérisent par ses prises en considération non seulement des fonctions du langage mais aussi des types et des genres de discours ainsi que les composantes énonciatives.

Selon lui les genres de discours sont « *des dispositifs de communication qui ne peuvent apparaitre que si des conditions de socio-historique sont réunis. »*[1]. Il les considère aussi tout comme « les actes de langage », conçus autant que les activités sociales soumises à des conditions et à des critères de réussite ce qui l'amène à définir le genre comme un « acte de langage d'un niveau de complexité supérieure. »[2].

Dans cet ordre d'idées, nous pourrions appréhender que le genre soit une conception pragmatique contenant trois caractéristiques externes : le contrat, le rôle et le jeu. Le contrat suppose que les partenaires doivent respecter les règles partagées et connues implicitement et mutuellement. La transgression de ces règles entraine à la soumission à la sanction. Le rôle est le statut particulier qu'occupent les partenaires. Le jeu contient des règles préconçues et connues des interlocuteurs. Ceux-ci seraient mis hors-jeu si ces règles sont transgressées. Ces règles peuvent être soumises à des variations et par conséquent la transformation de genres est fort possible.

Nous pourrions déduire que les caractéristiques internes des genres paraissent probablement du ressort de l'analyse du discours étant donné que les éléments qui concernent leur organisation textuelle dépendent de la linguistique textuelle. C'est ce qu'explique Maingueneau :

> *« Tout genre de discours est associé à une certaine organisation textuelle qu'il revient à la linguistique textuelle d'étudier. Maitriser un genre de discours, c'est avoir une conscience plus ou moins nette des modes d'enchainement de ses constituants sur différents niveau : de phrase à phrase mais aussi dans ses grandes parties. »*[3]

---

[1]Ibid. 47
[2]Ibid. 51
[3]MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin, 2005. P 54.

.

Ainsi dans son ouvrage de Linguistique textuelle, il conçoit la notion de genre en tant qu'objet appartient à l'analyse du discours. Ce qui indique l'inclusion de cette notion dans l'analyse textuelle des discours. Ce recours à la notion de genre au sein de l'analyse du discours se justifie par l'intégration de ce champ dans l'analyse textuelle des discours en le considérant comme les régulations « descendantes » que les situations d'interaction dans des lieux sociaux, des langues et des genres donnés imposent aux énoncés.

1.1.3.2. Texte, co(n) texte et discours en question

Pour bien expliquer les relations qu'entretiennent ces trois notions, nous nous penchons sur le point de vue de J. M. Adam, qui estime que le concept de contexte est mal formulé dans l'analyse de discours française des années 1960-1980. Celle-ci repose sur la formule Discours = Texte + Contexte / conditions de production et de réception – interprétation et sur son équilibre Texte = Discours – Contexte / condition de production, ce qui introduit l'hésitation entre contexte et condition de production.

Dans le but de régler ce problème, Adam propose d'écarter cette formule pour deux raisons, d'une part, elle exige une opposition et une complémentarité à l'égard des concepts de texte et de discours tandis que ceux-ci dépendent de la perspective d'analyse choisie ; d'autre part, il est nécessaire de tenir compte de la description de Jacques Guilhaumou concernant le passage conceptuel de l'analyse du discours d'une conceptualisation sociolinguistique à une rédhibition disciplinaire herméneutique. Cet aspect herméneutique part de la linguistique à l'interprétation ne peut être possible qu'à moins de commence par « *récuser la notion de condition de production, et son corollaire, la situation de communication, en situant les sources interprétatives des textes en leur sein* »[1].Le plus important dans ce processus herméneutique est le processus interprétatif qui se fait par le lecteur- auditeur, à ce propos, nous retiendrons la définition du passage du texte au discours de Karlheinz Stierle : « Le discours est nécessairement assujetti à l'activité d'arrière-plan du lecteur, qui ne se contente pas de percevoir un texte, mais l'organise avant tout en discours »[2]. Il est évident que cette précision montre l'importance l'interprétation en réfléchissant sur les conditions de production et la situation de communication.

[1]Op cit, 2002 : 32.
[2]Karlheinz Stierle 1977 : 426

L'interprétation ou l'analyse d'un énoncé nécessite le recours au contexte. Le plus souvent, l'interprétant fait la confusion entre le contexte comme « éléments qui complètent ou qui assurent l'interprétation globale d'un énoncé »[1]ces éléments sont les données de l'environnement linguistique immédiat (co- textuelle) et entre « les sites d'où proviennent, soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire- par inférence, ces éléments »(ibid.), qui sont les données de la situation extralinguistique auxquelles nous n'avons jamais le droit d'y accéder objectivement, au contraire, nous accédons à des interprétations (re)construites par des sujets parlants ou par des analystes (herméneutes, psychologues, sociologues, témoins ou historiens). L'interprétant d'un énoncé se réfère aux informations du contexte fournies sur la base des connaissances encyclopédiques des sujets parlant, de leurs préconstruits culturels et de lieux communs argumentatifs. Dans l'analyse linguistique des énoncés, le contexte s'avère un outil prépondérant puisqu'il facilite la construction du sens des énoncés. En fait, il est à noter que « tout énoncé, aussi bref ou complexe soit-il, a toujours besoin d'un co(n) texte. » et que « Les phrases hors co(n) texte des livres de grammaire, de sémantique, voire de pragmatique, deviennent des énoncés interprétables en faisant appel à un co(n) texte par défaut » (ibid. : 16).

Nous signalons également que nous pouvons interpréter les énoncés isolés aussi bien par la (re) construction d'énoncés à gauche et / ou à droite (co-texte) que par l'opération de contextualisation consistant à inventer une situation d'énonciation rendant possible l'énoncé soumis à l'interprétation. En effet, la (re) construction d'un co(n) texte adéquat se fait de façon économique et directe par le co-texte verbal et/ ou le contexte situationnel de l'interaction. Dans les interactions orales, nous trouvons plus ou moins une concurrence entre co-texte et contexte de l'énonciation cependant, à l'écrit, nous ne trouvons que le co-texte étant la donnée la plus directement accessible. De ce fait, la disponibilité du co-texte et sa suffisance laissent l'interprétant satisfait lors de son interprétation et il ne cherchera jamais ailleurs.

1.2. Aperçu sur la notion de discours

> *« En linguistique, cette notion, mise en avant par G. Guillaume, a connu un essor fulgurant avec le déclin du structuralisme et la monté des courants pragmatiques* »*[2]

Avant qu'elle soit introduite dans les sciences du langage, la notion de « discours » veut désigner, dans l'usage courant du terme, des énoncés authentiques que fait un responsable. Elle peut prendre un

[1]Kleiber 1994a : 14)

[2]CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEA, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Le Seuil, 2002. P 185.

sens péjoratif comme des paroles n'ayant pas assez d'importance. En revanche, dans les sciences du langage, durant les dernières décennies a pris un sens différent. Nous privilégions tout d'abord mettre en lumière brièvement le processus de l'émergence du concept étant considéré comme un objet au centre de cette thèse. Ensuite, nous présenterons les distinctions et les acceptions faites du terme que nous jugeons proches et utiles bien entendu de notre champ d'étude selon les différentes disciplines ainsi que les linguistes. Notre but de cette présentation est de trier et tirer une définition assez claire et stricte qui serait adéquate et pertinente dans le cadre de ce travail de recherche.

Les premiers pas sont tracés par le linguiste suisse Ferdinand De Saussure qui, dans son *cours de linguistique générale (CLG)* publié, après sa mort, par ses élèves en 1916, vient pour circonscrire le domaine de la linguistique en la définissant comme la science qui étudie la langue et en considérant la langue, qui est selon lui un système des signes, comme son objet d'étude. Il définit aussi les concepts fondamentaux de la linguistique tels que la distinction entre langue, langage et parole, synchronie et diachronie, etc.

La théorie structuraliste reçoit des critiques successives de la part des spécialistes se préoccupant de l'homme et que nous supposons qu'ils ont sérieusement contribué à l'invention du terme discours. Nous citons principalement Emile Benveniste (1902 – 1976) qui a pu jouer un rôle primordial dans l'univers des sciences humaines autant qu'il a pris la position d'artiste à travers ses œuvres linguistiques qui ne sont pas qu'une simple reformulation poétique de réflexion pour lui donner un aspect esthétique, mais elles sont des tribulations heuristiques en approfondissant poétiquement le mystère de la théorie de langage. Il a également le mérite d'être « l'homme des fondements » comme l'affirmait lui- même du linguiste Ferdinand De Saussure et certes, ce n'est qu'après la prise en considération de sa théorisation qu'il a pu parvenir à la reconstitution d'une filiation intellectuelle incontestable, bien sûr en mettant en question pas mal d'idées reçues portées sur la question du langage.

D'ailleurs, en 1968, dans l'étude « Structuralisme et linguistique », Benveniste fait le point sur la question de la signification en la considérant tant que la composante centrale de sa filiation intellectuelle dans sa théorie de l'énonciation. Benveniste, dans cette étude, se réfère successivement à Michèle Bréal, Ferdinand De Saussure et Antoine Meillet.

En premier lieu, Michèle Bréal (1832-1915) cité en tant que « découvreur » de Saussure. Ce qui l'attire chez Bréal, c'est la notion de « sémantique » dans son « Essai de sémantique » (1897) puisqu'elle est indissociable de sa linguistique spécifique celle de l'énonciation et sa préoccupation de la signification.

En second lieu, Ferdinand De Saussure (1857 -1913), ce qui le passionne chez lui, c'est la description détaillée de la spécificité de la langue. Pour simplifier l'opinion de Benveniste envers le structuralisme, nous avançons deux critiques : d'une part, la théorie saussurienne se base sur l'opposition entre *langue vs parole* ce qui exige l'opposition *société vs individu*, sous ce rapport, le fait de séparer la langue qui est le produit social de la parole qui est la réalisation individuelle de la langue c'est s'intéresser à la langue « la société » uniquement dans les études linguistiques et exclure la parole « l'individu » en postulant qu'elle est accessoire et accidentelle, d'autre part, Saussure définit la langue en tant que système des signes, ce qui remet en question la substance de la langue et conduit Benveniste à poser la question : « où est en propre la langue ? » C'est ici que nous remarquons que le structuralisme donne assez d'importance à l'aspect formel de la langue en négligeant l'essence de la langue qui est le sens ainsi que la signification dont s'occupe Benveniste.

En dernier lieu, Antoine Meillet (1866 – 1936) cité par Benveniste comme continuateur de la grammaire comparée initiée par Saussure, ce qui l'intéresse chez Meillet c'est qu'il y a un rapprochement entre sa pensée linguistique et sa théorie de l'énonciation.

En continuant sa recherche, pour élaborer sa théorie de l'énonciation, Benveniste a pu trouver une résolution au problème issu du structuralisme critique de Benveniste celui de *sens vs forme* etcelui de *langue vs parole* à travers la référence à la théorie saussurienne du signe linguistique en contribuant à un nouveau concept qui réunit le sujet parlant avec son produit, c'est la notion de « discours » en la considérant comme l'équivalent de la notion de l'énonciation.

Il est préférable de noter que certains chercheurs supposent que *Saussure pour caractériser l'objet et les tâches de la linguistique, procède d'une manière négative*[1]or, nous estimons que sa pensée, si bien qu'elle est lacunaire, et non aboutie, elle a mis d'abord, en lumière la question qui gêne la linguistique au

[1]SARFATI Georges –Elia, 2001, *Eléments d'analyse du discours*. Paris : NATHAN, p9.

XVIIIème siècle, de plus, elle a poussé les chercheurs à réfléchir sur des hésitations qu'elle laisse dans son CLG. Ces hésitations placent les leçons de la linguistique modernes dans une perspective nouvelle.

C'est ainsi qu'un nouveau concept appelé *le discours*, qui *n'est pas attesté*[1] dans le dispositif conceptuel dans le CLG de F De Saussure, voit les jours dans le domaine de la linguistique. L'émergence de ce concept dans les études qui portent sur le langage est venue atténuer l'insuffisance du concept de *la parole* évacuant globalement la situation de l'énonciation, de plus, elle a eu une force heuristique en ouvrant des voies nouvelles, dans le champ des sciences humaines et sociales, au niveau de la prise en compte de l'exercice langagière.

Dès lors, le concept « discours » est proliféré au sein des sciences du langage pour qu'il soit *« le symptôme d'une modification dans notre façon de concevoir le langage. »* (Maingueneau : 2000, 38). La modification dont parle Maingueneau est le résultat de l'impact essentiel issu de l'influence de courants différents des sciences humaines sous l'étiquette de pragmatique car elle facilite la manière dont nous interprétons et appréhendons la communication verbale.

1.2.1. Ambiguïtés terminologiques

Cette notion obéit à de nombreuses définitions et de différentes acceptations selon les linguistes et selon les domaines dans lesquels peut intervenir, ce qui indique qu'elle est polysémique. Dès son invention durant les années 60-70, le mot « discours » ne fut point usé par les chercheurs, ce n'est qu'à partir des années 80 qu'il apparait dans plusieurs recherches de différents domaines linguistiques désignant *« une modification dans la façon de concevoir le langage »*[2]. La modification que prétendent Maingueneau et Charaudeau résulte de l'influence de plusieurs courants.

Ajoutons que les tentatives des définitions de cette notion sont reconstruites par opposition aux unités anciennes de la linguistique structurale, la théorie de l'énonciation et la linguistique textuelle, ce qui indique l'ambiguïté et la confusion terminologique entre le concept « discours » et ces unités (phrase, langue, texte et énoncé):

---

[1]Ibid.

[2] Voir CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, p187.

La première opposition *discours vs phrase* ici le discours est conçu comme un ensemble de phrases successives constituant une unité linguistique.

La seconde opposition *discours vs langue* où celle-ci est prise sous forme d'un système de valeurs virtuelles ou bien un système partagé par les membres d'une communauté linguistique contrairement au discours étant l'usage restreint de ce système dans un contexte bien déterminé - Cette opposition fait allusion à la distinction saussurienne langue / parole – Ce concept est orienté vers deux dimensions différentes : l'une sociale, l'autre mentale[1].

La troisième opposition discours vs texte, dans ce cas de figure, le discours est présenté comme l'inclusion d'une unité textuelle dans son contexte. Autrement dit, nous aurons besoin de prendre en considération les conditions de production et de réception du texte afin d'avoir ce produit « discours ». Il nous semble que cette dernière explication du terme de discours s'intègre dans la perspective de Jean-Michel Adam qui le définit ainsi « (…), un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps) »[2].

La dernière opposition *discours vs énoncé* est expliqué comme la mise en opposition des deux modes d'appréhension des unités transphrastiques, ce que veut dire qu'avec les deux termes en est au niveau d'une unité transphrastique, sauf au niveau du premier, il s'agit de la prise en compte les traces de l'acte de communication tandis qu' au niveau du second, nous sommes face à une unité linguistique résulte d'un acte de communication.

Nous clôturons cette distinction étant plus proche de la troisième opposition pour avoir plus de précision par la distinction faite par L. GUESPIN :

> *« Le mot d'énoncé et celui de discours tendent à s'organiser en une opposition; l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi, un regard jeté sur un texte du point de vue de sa*

[1]Voir CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002. pp 185-186

[2]ADAM Jean-Michel, 1990, Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle, Luxemberg, Mardaga, p23.

structuration « en langue » en fait un énoncé; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours. »[1]

Nous voudrions avancer le point de vue de Benveniste envers ce concept : « c'est la langue entant qu'assumée par l'homme qui parle,et dans la condition d'inter-subjectivité qui seule rend possible la communication linguistique »[2].

Ainsi, il le prend comme la mise en œuvre, l'utilisation et l'actualisation de la langue par un sujet parlant dans une dimension interactive ou énonciative. L'actualisation de la langue se fait quand nous mettons en action le langage, ce qui nous oblige à fixer son contexte pour que nous poussions interpréter et comprendre le « discours » admis comme l'« énonciation » dans ce cas-là [2]

De toutes ces distinctions et points de vue, nous voyons donc que l'usage du terme « discours » ne reçoit jamais le même statut et dans l'analyse du discours, et dans la linguistique malgré la relation étroite qu'elles entretiennent. Il est l'objet d'une analyse d'un champ trop vaste dans la première par contre dans la deuxième il est conçu en tant que des données permettant de décrire le fonctionnement systématique de la langue. Du surcroit, d'autres définitions qui tentent d'être strictes et définitives se sont répandues et qui n'entrent pas dans le cadre de cette thèse, mais, nous croyons qu'elles n'arrivent pas à l'exhaustivité pure qu'elles cherchent à cause de l'intervention et l'utilisation pluridisciplinaire du concept.

1.2.2. Définition du mot discours

En mettant en évidence le discours dont nous aurons besoin tout au long de ce travail, nous avançons l'idée qui postule que toutes les recherches, en analyse du discours, travaillant sur des corpus hétérogènes qu'ils peuvent impliquer des textes oraux ou bien écrits. Chaque type de ces corpus possède ses spécificités. Nous ne nous intéressons pas ici qu'aux spécificités des textes écrits imprimés qui se caractérise par l'uniformité, l'autonomie de la lecture aux lecteurs, la disposition d'un objet inaltérable et fermé en soi comme il est présupposé par son auteur et des signes invariants sur l'espace blanc d'une page identique aux autres ce qui présente un texte abstrait de la communication directe.

Dans cette perspective, nous considérons les textes écrits sur lesquelles nous nous pencherons comme une pratique discursive s'inscrivant dans la vision qu'avance M. Foucault pour le concept de

---

[1]GUESPIN Louis, 1971, « Problématique des travaux sur le discours politique », in Langages, Vol.6, N°23, P10

[2] BENVENISTE Emile, 1966, *Problème de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, p266.

discours : *« on appellera discours un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive […] il est constitué d'un nombre limité d'énoncés pour lesquels on peut donc définir un ensemble de conditions d'existence »*[1]. La notion de « formation discursive » a été expliquée par M. Foucault, dans son Archéologie du savoir (1969) mais d'une manière floue. Elle a été reprise par M. Pêcheux en devenant un concept primordial de l'Ecole française d'analyse du discours :

> *« [les] formations discursives[…] déterminent ce qui peut et doit être dit (sous forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée :le point essentiel ici est qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés, mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ces mots se combinent, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent ces mots […], les mots changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient ; […] les mots « changent de sens » en passant d'une formation discursive à une autre. »*[2]

Ce que nous pouvons retenir de cette définition est que les genres de discours sont issus d'un espace sociodiscursif d'un contexte social bien déterminé qui leurs est propre. Cette position pourrait nous situer dans ce que Dominique Maingueneau nomme *interdiscours* dans le chapitre I de son ouvrage *Genèses du discours* (1984). Plus précisément, il s'agit d'une manifestation sociodiscursive, se fait par le biais d'un établissement d'un lien entre les genres et les formations sociodiscursives, permettant de prêter le sens à un texte en projetant, en quelque sorte, sur «*l'arrière-plan d'un schème discursif préexistant »*[3], en trouvant en même temps un terrain «*dans les institutions de l'action symbolique, qui ont pour condition et conditionnent en même temps une culture donnée »*[4]. C'est dans cette optique que Karlheinz Stierle définit le discours que nous prendrons en compte dans notre étude : *« Le concept de discours […] est définit par les traits suivants : une stabilisation publique et normative, et la possibilité d'un statut institutionnel »*[5]. Cette « stabilisation publique et normative » se localise dans les genres de discours de chaque formation discursive.

---

[1] Foucault Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, p. 153.
[2]PECHEUX Michel, 1990, *L'inquiétude du discours*, textes de M. Pêcheux choisis et présentés par Denise Maldidier, Editions des Cendres, p. 148.
[3] STIERLE Karlheinz, 1977 : « Identité du discours et transgression lyrique », Poétique, n°32, p. 427.
[4]Ibid, p. 426.
[5]Ibid, p.425.

Dans cet ordre d'idée, nous travaillerons avec le concept de discours en tant qu'une pratique sociodiscursive participant à l'existence du monde au travers d'autres pratiques. Pour cette raison, nous nous intéresserons à la manière problématiser un objet d'étude dans les pratiques discursives des chercheurs spécialistes qui publient leurs résultats de recherche dans une revue scientifique. Nous prétendons que les locuteurs traduisent leurs visions du monde à travers des catégorisations particulières. Les organisations textuelles qu'ils produisent sont des mises en scènes témoignant leurs visions.

De plus, nous tenons en compte certains traits essentiels du terme qui nous aideront à l'appréhension des énoncés et textes que nous avons empruntés à Dominique Maingueneau dans son ouvrage *Analyse les textes de communication*.

Commençons par ce que le *discours est une organisation au-delà de la phrase* : c'est une unité transphrastique qui, mobilise des structures d'un autre ordre que celle de la phrase, et est soumis à des règles d'organisation puissantes dans un groupe social déterminé. Ces règles peuvent être au niveau du genre, du plan, la longueur de l'énoncé.

Ensuite, *le discours est orienté* : en fonction d'une fin et en fonction d'une visée du locuteur puisqu'il se développe d'une manière linéaire dans le temps. Cette linéarité peut manifester le plus souvent par un jeu d'anticipations ou de retours en arrière. En fait, il contient des marques et indices qui aident, guident et orientent le locuteur.

En outre, *le discours est une forme d'action* : ici, il est conçu comme une imposition d'un fait par le biais de la parole. Quand un locuteur profère un énoncé, il fait une action. Cette dimension actionnelle du discours est développée à partir de la problématique des « actes de langage », « actes de parole » ou « actes de discours » durant les années soixante. On trouve le philosophe J.L .Austin dans *(Quand dire c'est faire, 1962),* puis J. R. Searle dans *(Les Actes de langage, 1969)* qui se sont préoccupé de cette problématique. Ils ont montré que n'importe quelle énonciation suppose un acte (questionner, nommer, assurer…) visant à modifier et réguler une situation.

De surcroit, *le discours est interactif* : il est traité ici en tant qu'activité verbale réunit deux partenaires, le fait qui exige une inter-activité se manifestant par le couple JE-TU dans l'échange verbal et

l'interaction orale. Au niveau de l'écrit, duquel nous nous préoccupons, le plus souvent no ne trouve jamais les traces d'une interactivité, cela ne veut dire pas qu'elle est absente parce que :

« Toute énonciation, même produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive (on parle aussi de dialogisme), elle est un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à la quelle il construit son propre discours. »[1]

Dans ce cadre d'une interactivité du discours, il semble difficile de surnommer l'interlocuteur « destinataire » qui donne l'impression que l'énonciation construit une communication avec un locuteur s'adressant à un destinataire passif. De ce fait, le linguiste Antoine Culioli introduit le terme de co-énonciateur au lieu de dire « destinataire » et le terme de co-énonciateurs au pluriel sans trait d'union vise les deux partenaires du discours.

Ajoutons que *le discours est contextualisé* : il s'agit que tout discours s'inscrit dans un contexte particulier représentant le cadre ou le lieu social qui favorise l'interprétation du sens d'un énoncé et qui ne l'est pas pour un énoncé hors contexte. Il est à noter qu'un même énoncé s'inscrit dans deux lieux différents correspond à deux discours différents et que le discours permet de définir son contexte qu'il peut changer au cours de l'énonciation.

Bien plus, *le discours est pris en charge par un sujet* : on discute à ce moment-là la prise en charge de la responsabilité de celui qui dit le discours car il n'est discours que s'il est rapporté à un sujet tel que le pronom JE, qui, se pose en tant que source des repérages personnels, temporels, spatiaux, et signale quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son co-énonciateur (phénomène de modalisation).

Du reste, *le discours est régi par des normes* : étant considéré comme acte de langage ou de parole dans da dimension actionnelle, le discours est gouverné par des normes pour la gestion de l'action qui produit, bien sûr, un acte de discours. Chaque acte d'énonciation, possède en lui-même des normes spécifiques, et, doit, quand il se pose, justifier d'une manière ou d'une autre son droit à de présenter tel qu'il se présente. Cette justification est un travail de légitimation se fait lors de l'activité langagière.

[1] MAINGUENEAU Dominique, 2005, Analyser les textes de communication, Paris : Armand Colin, p.40

Pour terminer, le discours est pris dans un interdiscours : il est évident que le sens d'un discours n'apparait qu'à travers l'univers d'autres discours, en le mettant en relation avec les autres, on entre dans une interdiscursivité. Cette dernière diffère d'un genre de discours à un autre, chaque genre possède sa manière de gestion de la multiplicité des relations inter-discursives.

1.2.3. Enoncé et texte

Le terme énoncé et texte, on les utilise, aussi, pour indiquer les productions langagières. Ils reçoivent des variétés de définitions pourtant en les opposant d'autres concepts, qui semblent équivalents, dans le but de préciser leurs valeurs distinctes.

Le premier entre en opposition avec l'énonciation qui est le produit de l'acte de production ; dans ce cas de figure l'énoncé est la trace verbale de cet évènement de l'énonciation, peu importe sa taille, elle peut être des mots ou un livre entier. Cette conception est universellement admise. Il est défini par certains linguistes comme l'unité élémentaire de la communication verbale, une suite douée de sens et au niveau de la syntaxe est complète : tel que « Oh ! », « Quelle garçon ! », « Marie ! », construiront autant d'énoncé de types divers. Certains d'autres, l'opposent à la phrase qui est conçue hors de tout contexte. En tenant compte de l'énoncé selon le contexte où peut figurer cette phrase comme « Ne pas jeter les déchets ! », est une phrase hors contexte, si on l'inscrit dans tel contexte, on l'écrit en majuscules rouges à tel endroit de la ville, de l'hôpital, de la maison ou bien d'autres, constitue des énoncés d'interprétations diverses selon les contextes. Nous pensons ici que l'énoncé est l'équivalent d'une unité appartient à un genre de discours, ils ont un caractère commun ; ils sont contextualisés.

A cet égard, les analystes du discours usent de l'énoncé afin de signaler une séquence verbale formant une unité de communication complète relevé d'un genre de discours déterminé comme un article d'une revue scientifique, d'un journal, un bulletin météorologique et bien d'autres. Les énoncés peuvent être très courts (proverbes, devinettes, graffitis…) ou très longs (une conférence, un cours, une tragédie…). Ils sont rapportés à la visée communicative de leurs genres de discours : une fable de la Fontaine vise à instruire à travers une moralité, un journal télévisé vise à informer de l'actualité, un article d'une revue scientifique vise à (dé)montrer la vérité, une publicité à persuader un consommateur, et ainsi de suite. Dans cette dernière perspective, l'emploi du terme « énoncé » s'avère plus proche de celui de « texte ».

Le second, qui est le texte, possède une valeur autant précise que le premier. Il est utilisé pour appréhender l'énoncé comme un tout constituant une totalité cohérente. C'est le sous domaine de l'analyse du discours qui s'occupe de l'étude de cette cohérence : la linguistique textuelle.

Dans son ouvrage de : Les textes : types et prototypes, J. M. Adam propose la distinction suivante à l'énoncé et au texte: « *Un énoncé* – « texte » au sens d'objet matériel oral ou écrit, d'objet empirique -, observable et descriptible, n'est pas *le texte*, objet abstrait construit par définition et qui doit être pensé dans le cadre d'une théorie (explicative) de sa structure compositionnelle. »[1]

En résumant ce que nous venons d'expliquer, le discours est un produit concret quand nous évoquons les productions langagières. En revanche, le texte est un objet abstrait dont la structure compositionnelle est complexe et nécessite une fondation théorique. Cependant, l'énoncé est un objet matériel empirique que ce soit oral ou écrit.

1.3. Le champ de l'analyse textuelle des discours (ATD)

> *« Le discours (ou les types de discours) ne sont rien d'autre que des suites d'énoncé […]. Il n'a donc pas besoin d'un traitement propre et l'économie scientifique consiste à s'en tenir à l'étude du fonctionnement d'une catégorie naturelle scientifiquement pertinente, à savoir l'énoncé »*[2]

Etant concepteur de ce champ de recherche, J. M. Adam avait eu trois remarques préalables qui lui permettent de préciser le cadre générale de l'ATD. La linguistique textuelle, tout d'abord, est un sous –domaine de l'analyse de discours, qui est définie comme un champ interdisciplinaire, et qui a besoin d'une théorie s'occupe de la langue en emploi qui cristallise la question du texte en tant qu'une unité d'interaction humaine. En outre, la trace de l'activité langagière d'une interaction sociale et la matérialisation sémiotique d'une action socio- historique de parole ne se concrétise qu'avec le texte qui est l'objet d'analyse de l'ATD. A cela s'ajoute que la matérialité « texte », contenant une suite d'énoncés formant par la suite un tout de communication ; cette suite d'énoncés est inscrite dans une classe de

[1]ADAM, Jean-Michel. Les textes : types et prototypes. Paris : Armand Colin, 2008. P 15.

[2]Oswald Ducrot et al., Les Mots du Discours ; Paris : Édition de minuit, 1980, p. 395-246

discours ou un genre de discours. De ce fait, on ne trouve pas de textes sans genre (s), et ce n'est que par le système de genre d'une formation socio- historique donnée que la textualité rejoint la discursivité et que la linguistique textuelle retrouve l'analyse de discours.

1.3.1. Une pragmatique textuelle ?

La réduction de la textualité par la pragmatique d'Oswald et par la « pragmatique du discours » de Jacques Moeschler et Anne Reboul fait du discours, d'un point de vue scientifique, une catégorie impertinente. Selon eux, le discours n'est peut être interprété et analysé qu'au travers les unités qui le composent.

D'autre coté, nous ajoutons la critique de Georges-Elia Sarfati tenue sur l'analyse de discours, qui malgré la mise en disposition des conditions faisant émergé les textes, il n'a pas mis en œuvre de pensée nouvelle et de réflexion spécifique changeant l'univers du texte :

> *« Compte tenu du primat accordé à l'examen des conditions d'émergence des textes, l' [analyse du discours] n'a pas produit de réflexion spécifique sur le statut de texte, moins encore de théorie spécifique du texte – théorie qui eut été congruente avec ses problématiques. »*[1]

C'est dans cette optique que les modèles théoriques de la linguistique textuelle sont pris de la *Textlinguistitik* allemande des années (1960-1970) et dans la *Textpragmatik* des années 1980. Dans le réseau francophone, dès que l'unité texte est déterminée comme une « occurrence communicationnelle », Frédéric Nef (1980), Francis Jacques (1987 : 62) et Umberto Eco, dans l'introduction de la traduction française, ont profité de la dénomination « pragmatique textuelle ». La linguistique textuelle qu'Adam adopte, semble pareille à la pragmatique textuelle, cependant elle parait difficile à employer à cause de l'ampleur de la « pragmatique de discours » qui, revendique comme non linguistique et, n'est pas apte d'étudier des textes approfondis dans leurs continuités.

C'est pourquoi on cherche une nouvelle pragmatique qui envisage les différents niveaux de l'organisation des textes, c'est la particularité qu'on trouve dans la grammaire de texte dont parle Teun A. Van Djik en 1973 dans un article s'intitule « Grammaires textuelles et structures narratives » provient

---

[1]SARFATI Georges-Elia. « L'analyse du discours et la question du texte : l'horizon du sens commun et de la doxa », *in L'analyse du discours dans les études littéraires*, D. Maingueneau et R. Amossy, Toulouse : Cerisy-Presses universitaires du Mirail, 2003, p 432.

ses règles originales dans la grammaire générative. Cette grammaire était inscrite dans cette pragmatique initiale.

Dans cette optique, nous circonscrivons le cadre générale de la pragmatique du texte en se référant à Rainer Warning dans les années 1970 qui écrivait qu'une théorie pragmatique du texte qui ne se contentait pas de s'arroger ce nom et n'aurait pas pour objet des phrases performatives selon Austin, mais des types de discours institutionnalisés. Ce n'est qu'au travers cette explication que la relation de la pragmatique textuelle d'Adam avec l'analyse des discours est alors éclaircie et son objet est aussi bien délimité : des pratiques discursives institutionnalisées. Dans la perspective de l'analyse textuelle des discours dont Adam dispose, ces pratiques discursives institutionnalisées sont des genres de discours. Ceux-ci trouvent leur détermination dans l'histoire via l'interdiscursivité.

La notion de l'interdiscursivité, selon Adam, dans le dictionnaire d'analyse du discours, désigne « l'ensemble des genres qui interagissent dans une conjoncture donnée. »[1]. Nous voudrions dire ici qu'un ensemble des unités discursives appartenant à des discours antérieurs du même genre peuvent intervenir de façon implicite ou explicite avec un discours donné.

1.3.2. Analyse textuelle des discours : De l'analyse discursive à l'analyse textuelle

Dans le but de donner assez d'importance au discours et au texte en les considérant comme des pratiques discursives - langagières – institutionnalisées, J-M-Adam part du constat de Charles Bally qui estime que le langage fait transparaitre la pensée, le sentiments, le mode et la qualité de vie. Ainsi, il lie le langage et l'action en assurant que :

> *« […] Le langage reflète encore, cela va sans dire, la face positive de la vie, cette aspiration, cette tension, ce besoin perpétuel de réaliser une fin. C'est la raison d'être d'un autre caractère du langage spontané, son caractère actif, c'est- à –dire cette tendance qui pousse la parole à servir l'action. L'action devient alors une arme de combat : il s'agit d'imposer sa pensée aux autres. »*[2]

---

[1] CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEA, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Le Seuil, 2002. P 325.

[2]ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. Pp 17-18

Pour analyser une pratique discursive institutionnalisée, Adam dispose de niveaux ou plan (N) bien déterminés, enchainés et ciblés. Il a subdivisé en deux grands champs, l'analyse textuelle des discours. Celui d'ANALYSE DU DISCOURS et celui d'ANALYSE TEXTUELLE. Nous empruntons le schéma élaboré par lui pour préciser les paliers touchant les champs cités supra :

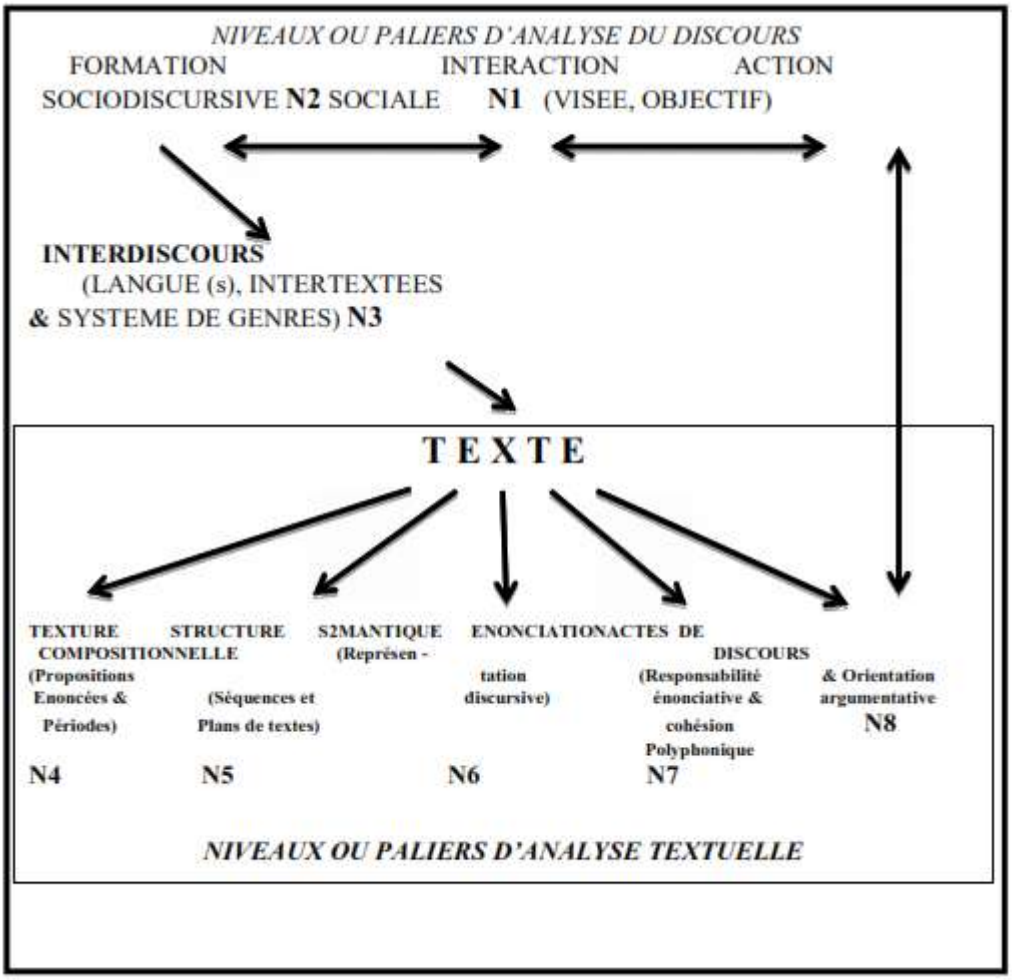


Schéma 3 : Niveaux ou paliers d'analyse du discours et d'analyse textuelle[1]

Nous détaillerons le niveau ou plan auquel nous nous intéresserons dans ce schéma 4 dans le chapitre qui sera consacré à l'analyse textuelle des introductions et conclusions d'articles de recherche en littérature dans la revue *Synergies Algérie*

[1] ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris: Armand Colin, 2011. P 45

J. M. Adam, a bien voulu réunir les deux champs de recherche illustrés dans le schéma 3, celui de l'Analyse de discours et celui de la Linguistique textuelle dans une théorie unifiée appelée Analyse Textuelle des Discours. Cette théorie vise à illustrer et explorer ce nouveau domaine pour deux particularités : la première réside dans l'intégration de l'étude des textes littéraires dans l'approche des faits de discours en général ; la deuxième s'occupe de la mise en avant des aspects textuels et descriptifs de la traduction. La conceptualisation de ce modèle théorique à 8 niveaux ou plans d'analyse détaillés dans le schéma 3par J. M. Adam s'effectue grâce à des raisons théoriques et des raisons méthodologiques-didactiques.

En ce qui concerne les raisons théoriques, Adam voit que ces différents niveaux possèdent des théories partielles préétablies. Ainsi, le niveau N1 est le fruit de la théorisation des chercheurs se positionnant dans l'interactionnisme social (Bronckart) et c'est l'objet principal des théories interactionnistes et conversationnelles ; le niveau N2 c'était, en analyse de discours française, l'objet classique (Pécheux) ; le niveau N3 est la théorie des genres ; le niveau N4 et N5 c'est la théorie des séquences textuelles que développe Adam ; les niveaux N6 et N8 proviennent de la théorie de l'argumentation dans la langue (Ducrot) ; le niveau N7 vient de la linguistique de l'énonciation (Benveniste) et les théories du point de vue (Rabatel, Nolke) et la théorie des actes de discours ou bien actes illocutoires (Austin, Searle, etc) est une théorie partielle du niveau N3.

Les raisons méthodologiques et didactiques dont dispose Adam, touchent la complexité de l'objet d'étude. D'un point de vue méthodologique, il est important de subdiviser cet objet d'étude en niveaux ou plans d'analyse et de distinguer des moments d'analyse et de théorisation. D'un point de vue didactique, selon Adam chaque niveau constitue un moment d'analyse, une unité de recherche et d'enseignement. Chaque unité devrait être liée aux autres unités et en même temps tout distincte des autres unités en vue de la formation d'un tout harmonisé.

La finalité de la linguistique textuelle au sein de l'analyse de discours est avant tout la théorisation et la description des agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité textuelle de haute complexité. Sa tâche consiste à détailler les « relations d'interdépendance » qui produisent d'un texte un « réseau de déterminations ».

Dans le but d'expliciter ces finalités, nous nous intéresserons à la partie droite du schéma 2 sur la base du schéma 3. Pour ce faire, l'Analyse Textuelle des Discours(dorénavant ATD) consiste à analyser les pratiques discursives, en partant des niveaux ou paliers d'analyse du discours aux niveaux d'analyse textuelle. Ainsi, on distingue deux types d'opérations de textualisation touchant les unités textuelles lors de la description et la définition des différentes unités. La première est la segmentation qui se préoccupe du découpage des unités par la typographie à l'écrit. Elle part aussi à l'écrit, au niveau de la discontinuité de la chaine verbale, de la séparation permanente des mots à celle du marquage de paragraphes ou strophes et de subdivision de parties d'un texte. La seconde concerne les opérations de liage qui relient les unités textuelles par des constructions d'unités sémantiques et par une fabrique du continu simplifiant la reconnaissance d'un nouveau segment textuel. Pour ne pas s'attarder dans l'explication de ces opérations, nous recourrons au schéma qui décortique l'ensemble de ces opérations de textualisation.

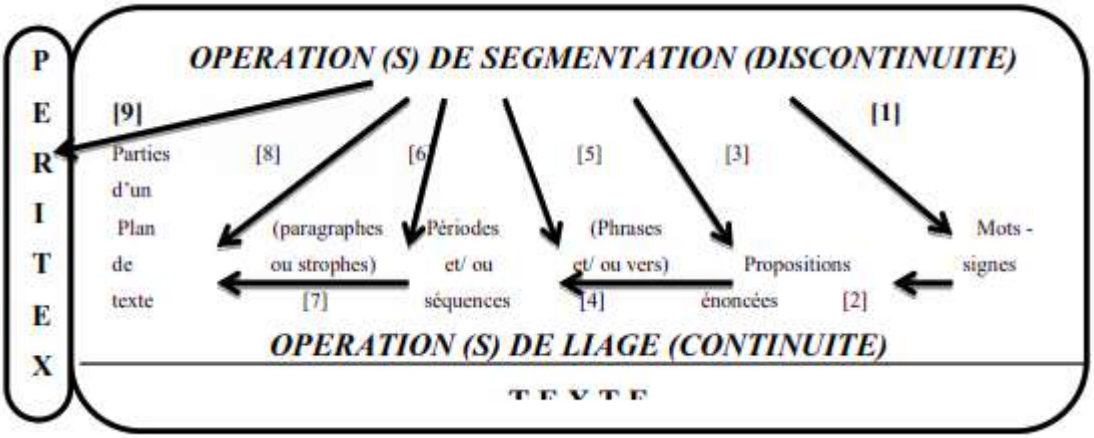


Schéma 4 : Opération (s) de segmentation (discontinuité) et *de liage (continuité)*[1]

Ce schéma représente, comme nous l'avons signalé plus haut, les deux types d'opération de textualisation, celle de segmentation (discontinuité) et celle de liage (continuité). Les opérations [1] et [2] relèvent des réglages grammaticaux. Au niveau textuel, la première segmentation [3] se fait en découpant des unités de premier rang ce qui impose une première opération de liage [4] associant en unités d'un rang supérieur de complexité [5] qui ouvre la possibilité d'une nouvelle segmentation [6]définissant les bornes initiales et finales de ces unités . L'opération de liage [7] de ces unités de

[1] ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. P 48.

deuxième rang arrivant aux paragraphes de prose ou aux strophes constitutives d'un plan de texte [8] et à une unité textuelle déterminée par la dernière opération de segmentation [9] qu'on peut appeler péritextuelle parce qu'elle fixe les bornes ou les frontières matérielle d'un texte.

Quant à nous, nous nous pencherons dans notre analyse sur la première opération de segmentation [1] puis sur la première opérations de liage [2] entre les mots et la proposition énoncée en procédant à une analyse lexico-sémantique des stratégies de positionnement de l'auteur scientifique dans le genre de l'article de revue. En fait, nous devons clarifier notre tendance méthodologique en faisant appel à quelques soubassements théoriques de la typologie séquentielle des textes qui nous aidera à circonscrire la typologie textuelle de notre objet d'étude et à projeter les niveaux ou les modules que nous allons mettre en œuvre dans le chapitre V.

1.3.3. Etablissement du texte et construction de l'objet d'analyse

Lors de sa théorisation de l'analyse textuelle des discours, Adam expose la question centrale de l'établissement et la construction de l'objet d'analyse ou la matérialité discursive, il procède à la transcription des unités textuelles par des manières différentes. Quant à lui « *le texte apparait bien ainsi comme une unité construire pour l'analyse.* »[1]car il constate dans sa réflexion méthodologique que des sciences ou disciplines du texte se croisent et que les transcriptions faites sur des textes de l'histoire de l'édition à la traduction et à la philologie pour l'analyse linguistique «*ne sont rien d'autre que des établissements des textes, des transcriptions et des traductions destinées à créer les conditions d'une analyse textuelle.* »[2]. De ce fait, nous recourons à la vision de François Rastier envers l'enseignement de la philologie : « *La philologie rappelle que les textes ne sont pas des données, mais des constructions problématiques issues de diverses procédures* » [3] Cette position de Rastier affecte aussi bien les procédures éditoriales de fixations des textes sur des supports matériels de diffusion que l'établissement et la construction de l'objet d'étude, ce qui oblige Adam à recourir aux présupposés de la philologie classique en retenant le résumé de Henri Meschonnic :

> *« Immobilité, ou fixité, il semble que ce soit un des traits qui définissent un texte – sous – entendez « littéraire », les corollaires de ce qu'on a appelé, dans la période structuraliste,*

---

[1]ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, 2011. P 54.

[2] Ibid.

[3] RASTIER, François. Arts et sciences du texte. Paris : Presses universitaires de France.2001. P 82.

> *sa clôture. Sa constitution, philogiquement. Son unicité. Que pouvait parfaire une clôture du sens, l'unicité-vérité du sens, dans une interprétation définitive. Le triomphe d'un rationalisme, terminus de la raison […] Il faut présupposer ce rationalisme du sens, et du texte, pour admettre qu'un texte se confond avec sa condition philologique, avec son établissement, qui lui assure, dans la plupart des cas, l'apparence du définitif.»*[1]

En définitive, Adam se dirige vers une perspective différente de celle de Meschonnic qui se plonge dans une fixité prudente de la textualité, il marque sa position contraire quand il avance : *« c'est contre cette vision fixiste de la textualité que travaille l'analyse textuelle des discours en mettant en cause les frontières mêmes de la textualité (péritextualité) et l'idée d'un extérieurs (contexte) qui s'opposerait à son intérieur (clôture structurale). »*[2]. En cherchant une solution pertinente au problème de la construction et l'établissement de l'objet d'analyse sur lequel va travailler l'analyse textuelle des discours, il opte pour ce propos :

> *« Ce qui bouge dans un texte, et par lui, c'est les notions du langage qu'il met en œuvre, qui se modifient selon la reconnaissance du texte, autant que le texte se modifie selon la transformation des notions avec lesquelles on le lit. A travers le bougé d'un texte, c'est la notion de texte elle – même qui bouge. »*

D'après le propos retenu par Adam, nous pourrions saisir que l'unité textuelle est instable et susceptible d'être modifiée selon les notions du langage qui en sont exploitées, ces notions sont aussi en mesure de se transformer à partir de la reconnaissance du texte en passant par d'autres situations, circonstances, milieux, cultures, civilisations ou catégories de personnes. L'évolution spatio-temporelle des notions du langage implique leurs modifications en lisant le texte. En effet, c'est le texte soumis à l'interprétation qui provoque obligatoirement le changement de la notion.

Arrivons à la fin de ce premier chapitre, nous espérons avoir pu cerner le cadre conceptuel de l'ATD qui s'avère une théorie d'analyse englobant : elle peut être en effet traité les textes de A jusqu'à Z, du lexique au discours, de la microstructure passant à la mésostructure arrivant à la macrostructure. En fait, nous avons préféré de laisser les détails des niveaux d'analyse dont nous aurons besoin dans l'analyse de notre corpus à la partie pratique de notre thèse pour éliminer toute redondance de concepts.

---

[1] Ibid., p 168
[2] Ibid.

Chapitre II

LE GENRE DE L'ECRIT DE RECHERCHE ET LA STRATEGIE DE POSITIONNEMENT

1. GENRE ETUDIE : l'article de recherche (un genre de discours scientifique)

« La recherche scientifique, la seule forme de poésie qui soit rétribuée par l'Etat. »[1]

Effectuer un travail ou une communication scientifique dans un pays que ce soit le domaine ciblé ou la spécialité visée, c'est y contribuer à la progression de la science. Cette contribution pèse beaucoup et a une grande importance dans l'Histoire du pays. En fait, l'individu- chercheur, faisant de la recherche scientifique, est un bon acteur dans la société et possède assez de poids pour l'Etat car sa recherche conduira au changement de la réalité indolente ; contrairement à l'individu- consommateur (celui qui est flasque et indolent) qui ne change point de cette réalité sauf qu'il aide à la composition d'une société apathique.

Ainsi, les deux termes individu-chercheur/Etat sont étroitement liés dans le domaine de la recherche scientifique. En effet, la coexistence des efforts réciproques de chaque partenaire simplifie, facilite et ouvre de nouvelles conceptions et perspectives afin d'avoir une société plus évoluée et forte, le fait qui conduit forcement à l'évolution et la progression de l'Etat lui-même au cours de l'histoire *en mettant en relief les conditions nécessaires pour que l'action de l'individu et celle de l'Etat s'épousent mutuellement et forme une unité organique, capable de soutenir l'épreuve de l'histoire.*[2]

Ce qui indique que la rétribution de la recherche scientifique de la part de l'Etat devrait être devenue obligatoire pour que ce dernier puisse se développer dans tous les domaines.

La recherche scientifique réalisée avec tous ses critères et normes primordiaux, devrait être soumise au processus de la publication ; sous forme d'article ; dans une revue qui soit scientifique, en particulier les articles des chercheurs universitaires dont le but est la diffusion de l'information inédite et originale à un grand nombre de chercheur.

En nous situant auprès de cette vision personnelle, au cours de ce deuxième chapitre, nous nous centrerons de manière exclusive et successive sur l'objet, le corpus et l'outil d'étude ou d'analyse de ce travail de recherche.

---

[1]OSTER. Pierre, et al. *Dictionnaire de citations françaises,* Tome 2 De Chateaubriand à Houellebecq. Collection les usuels : Le Robert. Paris, 2006. Citation n° 7168.
[2]BNNABI Malek. *Le problème de la culture,* 2ème éd. Alger, Dar Samar. 2012. p. 170.

2.1. Le discours scientifique

Dans le premier chapitre nous avons essayé de cerner de façon plus ou moins générale les différentes conceptions des spécialistes en analyse du discours et en linguistique textuelle autour de la notion de genre du discours[1] alors qu'ici nous réexpliquons cette notion en se centrant particulièrement sur le discours scientifique de sorte à souligner voir préciser les spécificités de notre corpus par rapport aux autres genres.

2.1.1 Communication scientifique ou Discours scientifique

> *« La science n'existe pas sans communication. Cette caractéristique la distingue de toutes les activités conduites dans la société. Bien plus, la science est fondamentalement communication. Une avancée théorique ou un résultat expérimental n'acquièrent valeur de la science que par la communication à d'autres scientifiques, et par là même confrontation à la critique. »*[2]

La communication scientifique dans les facultés des langues et lettres diffère à la communication générale par son architecture régulière (Introduction, Développement, Conclusion) ainsi que sa langue spécialisée.

Que veut dire d'abord le mot « *communication* » ? Ce terme vient du latin, *communicar,* qui signifie *« mettre en commun, entrer en contact »*[3]. Cela veut dire que toutes les espèces peuvent élabore une communication que ce soit l'espèce animale, végétales ou humaines en utilisant différents moyens : signaux sonores, gestuels, visuels, odeurs et ainsi de suite. Par-là on sait que l'espèce humaine est seule à disposer d'une faculté douée par Dieu le fondateur de cette existante : c'est le langage. L'individu faisant partie d'une société particulière doit partager avec ses membres le même univers langagier, culturel, idéologique, émotionnel et de croyance pour qu'il puisse construire avec eux une représentation commune du monde, ce qui construit un phénomène sociolinguistique basé avant tout sur l'acte de communication (le langage) sans lequel une communication humaine ne pourrait être existée.

Nombreux sont les théoriciens discutant de la notion de communication en élaborant des schémas qui facilitent l'analyse du message et ses constituants à titre d'exemple le célèbre schéma de

---

[1] Voir P.19

[2] BARRERE Martine, Février 1996, « Science et société, quelle raison partager ? » in Cahiers de Galab Change, N°6, [consulté en ligne le 06/05/2017].

[3] MATHIEU-ROSAY Jean, 1985, *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout, p. 125.

communication de Jakobson qui s'inspire de la schématisation de K. Bùlher[1] en suggérant un schéma développé en six fonction de langage : émotive, conative, référentielle, poétique, métalinguistique et phatique. Ces fonctions accomplissent les six éléments indispensable de de toute communication : le destinateur, le message, le destinataire, le code, le contexte et le canal. Cet accomplissement est ainsi représenté :

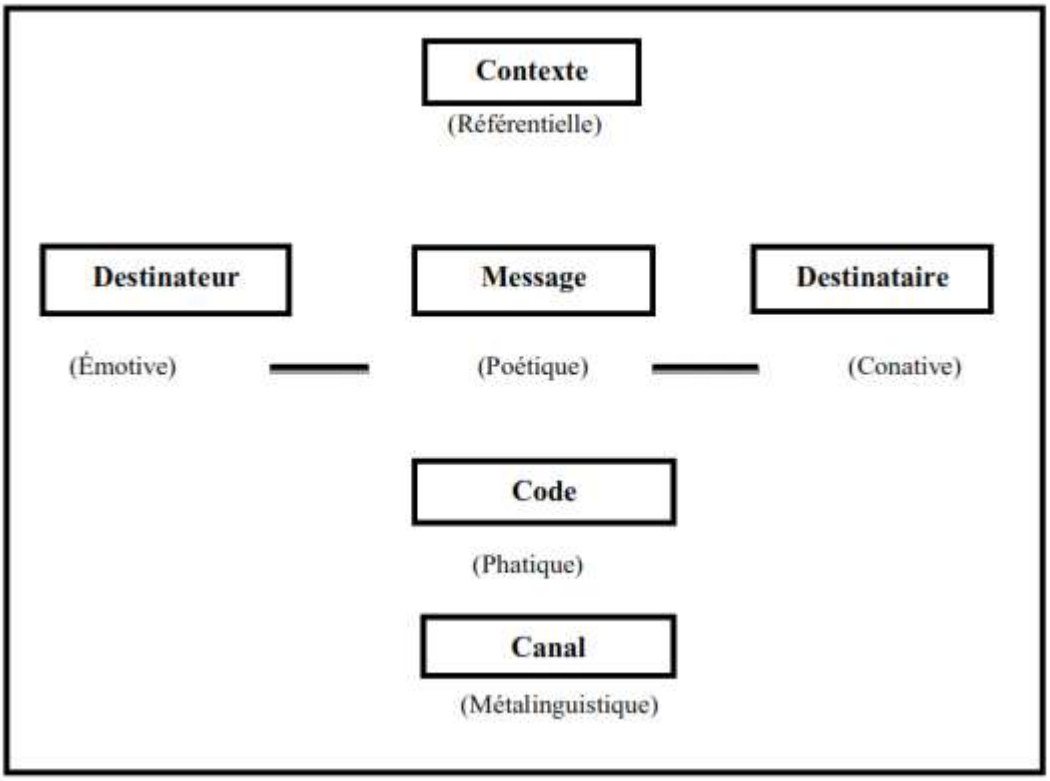


Schéma 5 : Le schéma canonique de Jakobson2

Malgré la complémentarité de ces facteurs et fonctions, le modèle proposé par Jakobson rend la manière dont l'opération langagière de transmission du message d'un émetteur à un récepteur trop restreinte. Cet usage limitatif diminue l'accessibilité au sens de la langue produite par l'homme, ce qui oblige l'analyste ou l'interprétant du sens à se référer à la situation de communication et aux conditions de production de l'opération langagière. Ceci nous amène à chercher une définition du concept ''communication'' qui nous servira dans l'analyse de la communication scientifique. Nous adapterons

[1] Dans son schéma triadique a défini l'activité linguistique à l'aide des trois fonctions : celle d'expression, d'appel et de représentation.

[2] BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, mars 2003, La communication : les outils et les forme de la communication : une représentation méthodique et illustrée, France, Nathan université, p. 75.

ainsi le point de vue Maingueneau et Charaudeau tant que notre démarche s'est inscrite en Analyse Textuelle des Discours proprement dite, selon eux dans le domaine du discours, la communication serait : « *le propre des individus vivant en société, ceux-ci ne cessant d'échanger des messages à l'aide de systèmes de signes, à des fins de persuasion et de séduction, et établissant des relations d'influences plus ou moins efficace.* »[1]. Cette détermination de ces deux auteurs montre que l'opération de communication suppose la réunion des plusieurs principes. Aux facteurs des schémas préétablis s'ajoutent ces deux facteurs :

- La persuasion et la séduction : ce qui indique que tous les messages échangés entre les individus de la société ont des visées argumentatives que ce soit le type d'énoncés proférés.
- Les relations d'influences et leur efficacité : ceux-ci signifient que ces messages à visées argumentatives vont certainement établir une relation d'influence lors du processus argumentatif durant l'émission d'énoncés. Ce processus construit un effet envers l'interlocuteur à qui s'adresse le locuteur. Cette opération d'influence que laissent le locuteur pourrait avoir une efficacité forte ou faible tout dépend des principes langagières participant à cet acte d'influence évaluées par l'interprétant.

Résumons les facteurs participant à la construction de la notion de communication d'un point de vue discursif, nous essayons de schématiser ce que nous venons d'expliquer ainsi :

[1] MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2003, pp. 111 -112

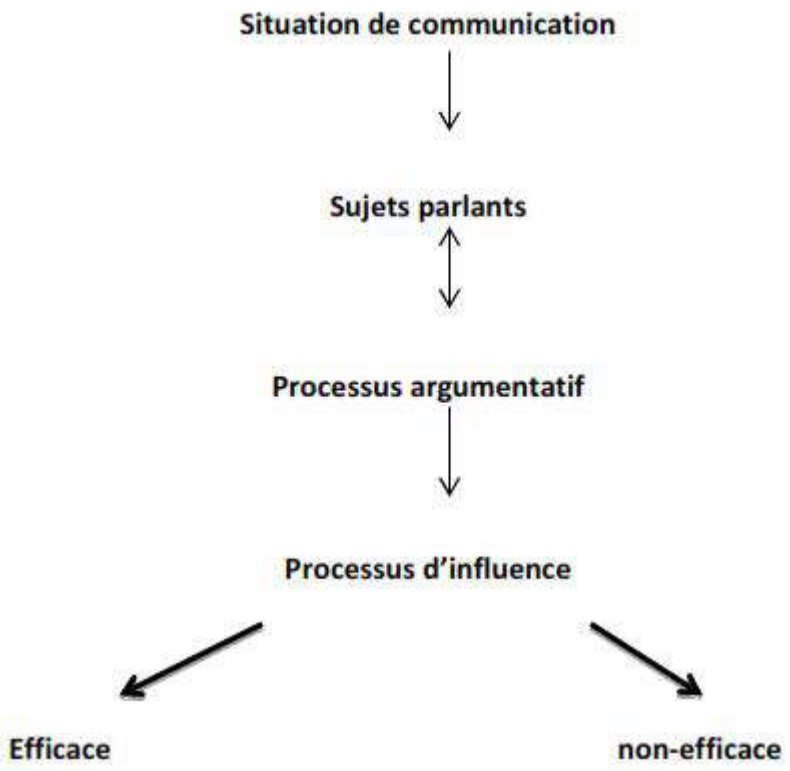


Schéma 6 : La notion de communication dans le domaine de discours[1]

Dès lors, nous synthétisons notre étayage avec ce concept, en disant que la conception Jakobsonienne est étroitement liée à l'analyse du texteen tant qu'unité de communication conçue principalement selon son aspect formel et typologique. A cet égard, nous rappelons que nous travaillerons dans ce travail avec la notion ''texte'' selon le modèle que propose J. M. Adam dans sa linguistique textuelle (voir figure 5). Toutefois, la dimension discursive de ce terme renvoie à l'analyse de discours en tant qu'unité de communication comprise essentiellement selon les conditions de production et de réception du texte et selon son approche ethnologique et socio- institutionnelle. Nous rappelons aussi que notre travail consistera en l'analyse du discours quant au modèle suggéré de la part d'Adam (l'interaction social, formation sociodiscursives, interdiscours…).

Se situant dans le cadre de l'ATD, cette recherche se propose d'analyser un type de communication spécifique : la communication scientifique qui nous préférons de nommer « discours scientifique » dans le but d'inscrire cette analyse dans une tendance à double sens : l'une s'occupe de sa

[1] Notre schématisation personnelle, nous nous sommes inspirés de la définition du mot « communication » de MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 111.

discursivité comme nous venons d'appeler : le cadre socio-institutionnel du texte scientifique ; l'autre s'intéresse à sa textualité c'est – à – dire au discours scientifique en tant qu'un écrit et/ou un texte scientifique.

2.1.2 Définition du discours scientifique

L'appellation « discours scientifique » a particulièrement été adopté, en linguistique et en analyse du discours, pour désigner l'activité scientifique d'écrits de recherche, de discours spécialisés ou de langues de spécialité (mini projets, mémoires, thèses, rapports de stage problématisés ou articles de recherche), ou bien « academic discourse » quant à la situation anglo-saxonne. Le terme « scientific discourse », dans ce contexte, ne désigne que les disciplines de sciences dures.

L'adjectif épithète ''*scientifique*'' vient qualifier le mot ''*discours*", il s'appelle *adjectif épithète postposé* puisqu'il est placé après le nom. L'adjectif épithète quand il est postposé, il est focalisé, c'est ce que nous trouvons dans la citation citée par J. M. Adam : « […] *L'adjectif postposé est toujours focalisé (seul ou avec son substantif)* »[1]. En d'autre termes, l'importance est offerte ici à l'adjectif '' *scientifique*'' qui est « *Relatif à la science, à une science.* »[2]ou bien à « *La recherche scientifique* »[3]. On pourrait dire qu'il s'agit d'une communication / un discours de la science ou de la recherche scientifique où nous pratiquons la langue en appliquant des normes socio-institutionnelles propre à une situation de communication qualifiée de scientifique. L'usage de cette qualification nous dirige à s'approfondir dans la signification du mot ''science''. L'étymologie du mot ''science'' d'abord est du latin « *scientia, de scire* »[4] qui signifie ''*savoir*''. Le dictionnaire Le Petit Larousse ensuite lui donne cette détermination : « *Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et vérifiées par les méthodes expérimentales.* »[5]. A cela s'ajoute, la définition du Robert : « *un ensemble de connaissances d'une valeur universelle, portant sur les faits et relations vérifiables selon des méthodes déterminées* »[6].

---

[1] NOLKE Henning, 2001, le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives, Paris, Kimé. Cité par ADAM Jean Michèle, 2011, p. 68.
[2] PECHOIN Daniel et DMAY François, 1995, Le petit Larousse. En couleur, Belgique, Larousse, p. 922.
[3]Ibid.
[4] Ibid. p.921
[5]Ibid.
[6] Le Robert

Cet état des lieux autour du mot ''science'' montre que l'activité primordiale du scientifique est de mettre en œuvre ces connaissances de façon à les subir à une méthode bien délimitée, citons à titre d'exemple, la démonstration qui comprend cinq étapes : l'observation, l'hypothèse, l'expérimentation, la vérification et la conclusion. En établissant ainsi un acte communicatif, le chercheur doit non seulement clarifier ses idées, opinions, ses thèses mais aussi mettre en lumière comment ces dernières sont élaborées ou la façon dont il dispose afin d'arriver à une telle ou telle conclusion.

Nous entendons le discours scientifique ici au terme de production langagière et discursive inscrite dans le cadre de la recherche scientifique ayant pour objectif la construction et la diffusion du savoir. Ce discours spécialisé est considéré en analyse du discours parmi les discours dits « fermés »[1] car ils sont, à l'origine, adressés à des groupes sont ceux qui les produiront le cycle se répète à chaque fois. Cela signifie que les producteurs étaient eux – mêmes les récepteurs à une période donnée dans l'histoire. Ce lien réciproque entre les partenaires du discours scientifique constitue « une communauté discursive ». Dans les pages qui suivent nous essayerons de clarifier ce concept de sorte à ne pas le confondre avec celui de « la formation discursive » de M. Foucault dont nous avons précédemment parlé.

2.1.3 Qu'est – ce qu'une communauté discursive ?

Cette notion est opposée, selon D. Maingueneau, à la notion de « formation discursive » citée supra. Ce dernier voit que la communauté discursive est plus large que la formation discursive, étant donné que cette dernière se limite à désigner les unités textuelles rapportables à un même système de règles, bien déterminées du coté historique comme discours. Mais, cette perspective est dépourvue de toute discursivité et exige une certaine ambiguïté au niveau de la texture lors de la mise en place finale du texte. Selon lui la communauté discursive se distingue par le fait qu'il y aura un changement, en se promenant d'un discours à un autre, au niveau de la structure et le fonctionnement des groupes gérant ces discours. Ceci veut dire qu'une communauté discursive doit respecter aussi bien les modes d'organisation des membres et de leurs discours qui seront indissociables que les doctrines qui seront inséparable des institutions qui prend en charge leur émergence et leur maintien. Quant à Charaudeau qui, divise la communauté en trois types (communicationnelle, discursive et sémiologique), estime que l'identité de la communauté discursive est tracée par les savoirs de connaissances et de croyance, les discours circulent entre le groupe social dont ses membres se reconnaissent et témoignent -son point de

[1] MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 261.

vue est proche de celui de Maingueneau – ce qui fait de cette communauté discursive un lieu de production de jugement et d'opinion.

Dans cette optique, nous adapterons, dans notre approche d'ATD le concept de communauté discursive au lieu de celui de formation discursive adapté par J. M. Adam quand il théorise les paliers d'analyse du discours.

2.1.4 Quelles communautés discursives pour le discours scientifique ?

D'après la problématique de D. Maingueneau, nous pouvons distinguer plusieurs types de communauté discursive. Parmi ces types nous nous situons dans deux types de communautés discursives :

- Les premières sont « Les communautés à dominantes scientifiques et techniques qui produisent des connaissances. Elles sont productrices des textes fermés, accessibles essentiellement à leurs membres. »[1]. Ce type nous montre que le discours scientifique produit dans le cadre de la rechercher appartient aux communautés s'intéressant à la production des connaissances scientifiques.
- Les secondes sont « les communautés de l'espace médiatique, qui diffusent et confrontent connaissances, opinions, valeurs en organisant un marché de textes ; elles sont fondamentalement tournée vers leur extérieur et partagent des traits à la fois des communautés idéologiques et des communautés économiques. »[2]. Ce type nous intéresse parce que notre discours scientifique (des articles de recherche) est publié voir diffusé via une revue scientifique internationale électronique s'occupant des recherches francophones.

Pour donner à notre travail une vue d'ensemble au niveau de la communauté discursive, nous disons que le discours scientifique que nous avons choisi, dans ce cas de figure, inclut à la fois les communautés à dominantes scientifique et technique, les communautés de l'espace médiatique qui impliquent des caractères appartenant aux communautés idéologiques et aux communautés économiques.

---

[1] MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 105.
[2] Ibid.

En définitive, nous estimons que le discours scientifique s'inscrit dans une communauté discursive à dominantes scientifique et technique. Cette communauté, en produisant des textes fermés n'étant accessible qu'aux groupes qui la gèrent, fait appel à des lexiques et vocabulaires spécifiques au domaine dans lequel est inscrite. La présence d'un discours scientifique que l'on considère ici comme un genre de discours, qui se distingue d'autres discours (juridique, politique, journalistique, religieux, et ainsi de suite), commande la présence d'autant plus d'un domaine spécialisé qu'une langue de spécialité qui lui offre une stabilité et une rigidité dans le champ trop vaste de la science.

Nous nous intéressons au discours scientifique produit par la communauté scientifique littéraire. Il s'agit de regrouper les chercheurs travaillants sur des thématiques littéraires.

Dans ce qui suit, nous discuterons du degré de la spécialisation langagière dans le discours scientifique, dont nous nous occupons, étant circonscrit dans une communauté discursive impliquant des règles socio – institutionnelle et historique bien définies. Cette communauté scientifique et technique (médiatique et économique aussi puisque notre corpus est médiatisé) pratique forcément une langue, qui n'est pas à la portée de n'importe quelle autre communauté ou n'importe quel groupe social, que l'on appelle une langue de spécialité. Ainsi, nous nous proposons de répondre à la question suivante :

- Pouvons – nous désigner l'usage de la langue dans le discours scientifique comme un discours spécialisé ou une langue de spécialité ?

2.1.5 Discours spécialisé / langue de spécialité

La dénomination « langue de spécialité », depuis toujours, demeure un sujet de controverse entre les spécialistes et les théoriciens dans des différents domaines de spécialité. En lui attribuant des acceptations distinctes à travers des maints critères. Vu la multiplicité de conceptions de ce terme, nous exposons, en premier lieu, la conception des terminologues puis, de la communauté scientifique et technique, des lexicologues et en dernier lieu celle des analystes du discours.

En ce qui concerne le point de vue des terminologues qui conçoivent la langue de spécialité en tant qu'éléments (lexique et vocabulaire) entretenant des relations étroites avec la situation de communication où s'effectue l'activité langagière par un spécialiste dans un contexte de professionnalisation qui aurait besoin d'une certaine maitrise de la spécialité elle-même. Il est vrai que

cette perspective qui ne concentre sur la spécialisation qu'en milieu professionnel, est assez rigoureux parce qu'elle exclut la langue de spécialité des autres domaines non - professionnels qui relèvent d'expériences et proviennent leurs lexiques et vocabulaires des languesgénérales tels que les pratiques sportives, la chasse, les activités syndicales ou politiques.

En revanche, nous trouvons que la communauté technique et scientifique estime que la langue de spécialité est un « sous – système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens terminologiques et qui vise la non – ambiguïté de la communication dans un domaine particulier. »[1]. En fait, cette vision conçoit la langue de spécialité dans les pratiques discursives comme une branche issue d'un autre système incluant des langues communes. Ces productions discursives, même si elles appartiennent aux langues communes, elles sont pourvues de des spécificités linguistiques intransigeantes afin de transmettre une information nette dans un champ spécifique.

Quant aux lexicologues reproche la désignation ''langue'' et préfère de la remplacer par ''vocabulaire'' étant donné que la spécificité de toute pratique discursive se manifeste par les vocabulaires employés lors de la production comme l'explique le lexicologue B. Quemada : « *il convient plutôt de parler de vocabulaires, s'agissant d'emplois particuliers du français et de ses variétés, qui font appel, pour la prononciation, la morphologie et la syntaxe, au fonds de la langue commune »*[2]. Nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'exploiter particulièrement les moyens de la langue générale en optant par des vocabulaires typiques et non pas d'élaborer un système linguistique original.

Pourtant, en analyse du discours, on privilégie l'appellation ''discours spécialisé'' pour désigner l'usage particulier de la langue dans une certaine pratique discursive. En d'autres termes, quand une communauté discursive use de la langue française dans une situation de communication limitée au sein d'un domaine professionnel quelconque en tenant compte du genre discursif encadrant cette situation dans une culture spécifique. Nous voyons que cette conception est plus proche à celle des lexicologues, les adeptes de vocabulaires de spécialité.

---

[1] ISO: Internationnal Standardization Organization.

[2] QUEMADA B, 1978, « Technique et langage », in GILLE B, (éd) : Histoire des techniques, Paris, La Pléiade, Gallimard, p. 1153. Cité par MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 504.

A l'instar de ces différentes visions qui offrent des déterminations trop extensives à la spécialisation de la langue dans les domaines de spécialité, nous voudrions associer aussi bien le point de vue de la communauté technique et scientifique que celui des lexicologues à celui de l'analyse du discours pour que notre analyse de l'usage langagier, dans les pratiques discursives des chercheurs en littérature, soit plus fructueuse.

A cet effet, le chercheur en littérature a eu le statut du chercheur après son obtention de diplôme de licence où il a produit un écrit scientifique de fin d'étude (mémoire, avant-projet, mini projet ou un rapport de stage) considéré comme une initiation à la recherche, en choisissant un sujet de son choix personnel, puis, il se dirige vers les études littéraires en magistère ou master en préparant aussi un mémoire dans la spécialité de littérature, ensuite, il continue dans la même spécialité dans ses études doctorales s'il veut ou s'il a eu l'occasion en rédigeant une thèse de doctorat. Les résultats de recherche du mémoire de magistère/ master ou de thèse seront communiqués oralement dans un séminaire ou conférences et rédigés sous forme d'un article de recherche. Après la rédaction et la correction de cet article, le chercheur devrait le présenter à une revue scientifique pour qu'il soit prêt à la publication. A l'intérieur de la revue, l'article soumet à une autre correction par un comité scientifique qui juge de la qualité et de la possibilité de la publication. Si les conditions nécessaires à la publication et notamment la politique éditoriale de la revue sont appliquées par le chercheurs, l'article sera publié sinon sera rejette ou refusé.

Le discours scientifique serait, donc, dans les facultés des lettres et des langues étrangères, tout particulièrement celles qui s'occupent de la langue française, un discours spécialisé qui nécessite le recours à des méthodes, théories et outils de façon à être susceptible à l'analyse. Dans ce cas de figure, nous ferons une analyse spécialisé dans le cas où il y a un usage spécialisé de la langue en milieu universitaire et plus scrupuleusement dans le cadre de l'enseignement supérieure et de la recherche scientifique.

Il est préférable à ce stade de mettre en exergue les constituants de la situation de communication scientifique sous l'angle du discours spécialisé des chercheurs en littérature qui transmettent le savoir spécialisé (littéraire) sous forme d'articles. D'après Balmet et Legg :

> *« Lorsque deux personnes entament une conversation [la communication peut être aussi écrite] sur un sujet dans un domaine d'activité qui leur est commun, elles emploient assez vite une terminologie relevant de ce domaine, échangeant des informations ou émettant des opinions sur des faits qui échappent à ceux qui ont une connaissance moins approfondie de ce sujet. »*[1]

Ce propos révèle que toute opération de communication notamment la communication scientifique (spécialisé) des chercheurs en littérature s'effectue à travers la présence d'abord de deux partenaires : le premier est un spécialiste dans la recherche en littérature – l'émetteur - (celui qui communique le produit langagier – que ce soit oral ou écrit -) et le second un spécialiste aussi dans la recherche en littérature - le récepteur – (celui qui reçoit ce produit), ensuite d'un discours spécialisé étudiant une question spécialisée qui fait partie du domaine littéraire et contenant un usage spécifique du langage qui appartient certainement à divers disciplines et qui sera partagé entre ces deux protagonistes.

En somme, ce travail sera donc centré sur le genre de discours scientifique : le cas des articles de recherche publiés et diffusés dans une revue électronique : *Synergies Algérie.* Cette revue s'est essentiellement spécifiée à la diffusion des connaissances et des études francophones qui sont à la propriété de divers domaines d'investigation. Ces domaines se sont constitués en tant que disciplines proprement dites (littérature, didactique, sciences du langage ou linguistique et récemment analyse de/du/des discours). Chacun de ces champs use d'un langage spécialisé qui lui est propre et parfois ils convergent autour des termes que l'on pourrait nommer intermédiaires en donnant naissance à un nouveau concept qui est l'interdisciplinarité. Le discours scientifique est un genre de discours stricto sensu, possède des domaines de recherche spécialisés et distincts et dispose d'une langue spécialisée. C'est pourquoi, les questions qui se posent dans ce cas-là :

- Pouvons-nous déterminer le discours scientifique autant qu'un genre spécifique ?
- Quelles en sont les modèles ?
- Qu'en est – il du discours scientifique des chercheurs en littérature publiant dans la revue scientifique électronique *Synergies Algérie* ?
- Que pouvons-nous dire de l'article de recherche dans cette revue ?

[1] EURIN BALMET Simone et HENAO DE LEGG Martine, 1992, Pratique du français scientifique, Paris, Hachette, p. 52.

A travers cet état des lieux, nous verrons que le discours scientifique autant qu'il possède une communauté discursive à part entière, il constitue un genre discursif particulier.

2.2. L'écrit de recherche universitaire : un genre de discours scientifique

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, il n'y a pas de consensus entre les théoriciens en pragmatique, en analyse du discours ou en littérature là-dessus. Chacun entre eux analyse le concept selon son expérience vécue et ses connaissances acquises dans son domaine de spécialité en traçant la plateforme qui lui favorise l'approfondissement dans le genre de discours dans lequel se spécialise afin qu'il ait une nomenclature de typologies de discours propre à son domaine de spécialité. La multiplicité de ces points de vue signale le statut complexe qu'acquièrent les genres dans le champ discursif. Cette complexité suppose des définitions distinctes parfois selon son ancrage social du discours, parfois selon sa nature communicationnelle, parfois selon les régularités compositionnelles des textes, parfois selon les caractéristiques formelles des textes produits.

Malgré les convergences et les divergences que suppose le cadrage théorique de ce terme et que nous avons tenté de traiter quelques points de vue (Charaudeau, Maingueneau, Adam, Barthes…)[1], nous en avons du choisir un qui vaut mieux à l'analyse de notre corpus. Ainsi, de tous ce que nous venons de évoquer ici du discours scientifique et dans le premier chapitre de la problématique du genre de discours, nous reprenons que nous nous attachons à la notion du genre qui est inscrit dans une situation de communication particulière exigeant des conditions de production d'un discours spécialisé (scientifique). Grosso modo, pour avoir une vue d'ensemble des spécificités du genre scientifique, nous faisons recours au point de vue de l'analyse du discours et à la linguistique textuelle - qui se souciera de l'organisation textuelle de ce genre - . Et c'est de cette façon que l'approche de l'Analyse Textuelle des Discours (ATD) se cristallise.

A travers cet éclaircissement, nous disons que l'étude du genre scientifique implique deux dimensions : l'une est d'ordre sociologique : comprend l'institution, la culture et l'histoire), l'autre est d'ordre linguistique : s'intéresse à la production langagière et textuelle. Cette complexité imposée par la notion du genre, en fait montre bien comment les facteurs constitutifs du genre discursif notamment scientifique manifestent son apparence harmonique et esthétique quand le produit langagier

[1] Voir, dans le premier chapitre, le titre « Genre de discours, langue(s) et formation discursive » p. 24.

scientifique puise ses ressources d'une société si nous pouvons la caractériser de ''scientifique'' et cela nous renvoie à la notion de communauté discursive scientifique et technique. De là il conviendrait de classer ces deux dimensions en deux grandes catégories de spécificités du genre scientifique : les spécificités externes (la dimension sociale) et les spécificités internes (la dimension linguistique). Même si cette classification nous est venue à l'esprit à partir de l'approche textuelle des discours recouvrant le genre autant qu'il appartient à des niveaux d'analyses distinctes : ceux d'analyse du discours et ceux de la linguistique textuelle, elle est clairement indiquée dans cette citation : *« La notion de genre est une notion biface qui fait correspondre une face interne (les fonctionnements linguistiques) avec une face interne (les pratiques socialement signifiantes). »*[1] De là, si nous admettons que le genre scientifique comprend une dimension sociale, il faudra accepter aussi que la communication scientifique est une pratique sociale comme l'enseignement, la médecine, la littérature, la gestion, la comptabilité et bien d'autres.

Nous obtiendrons de tous ce qui a été expliqué là-dessus cette représentation qui peut- être réduite généralement à notre conception du genre scientifique, dans ce cadre de recherche :

[1] [Consulté en ligne] le 10/05/2017 http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Poudat/Chapitre_1.pdf

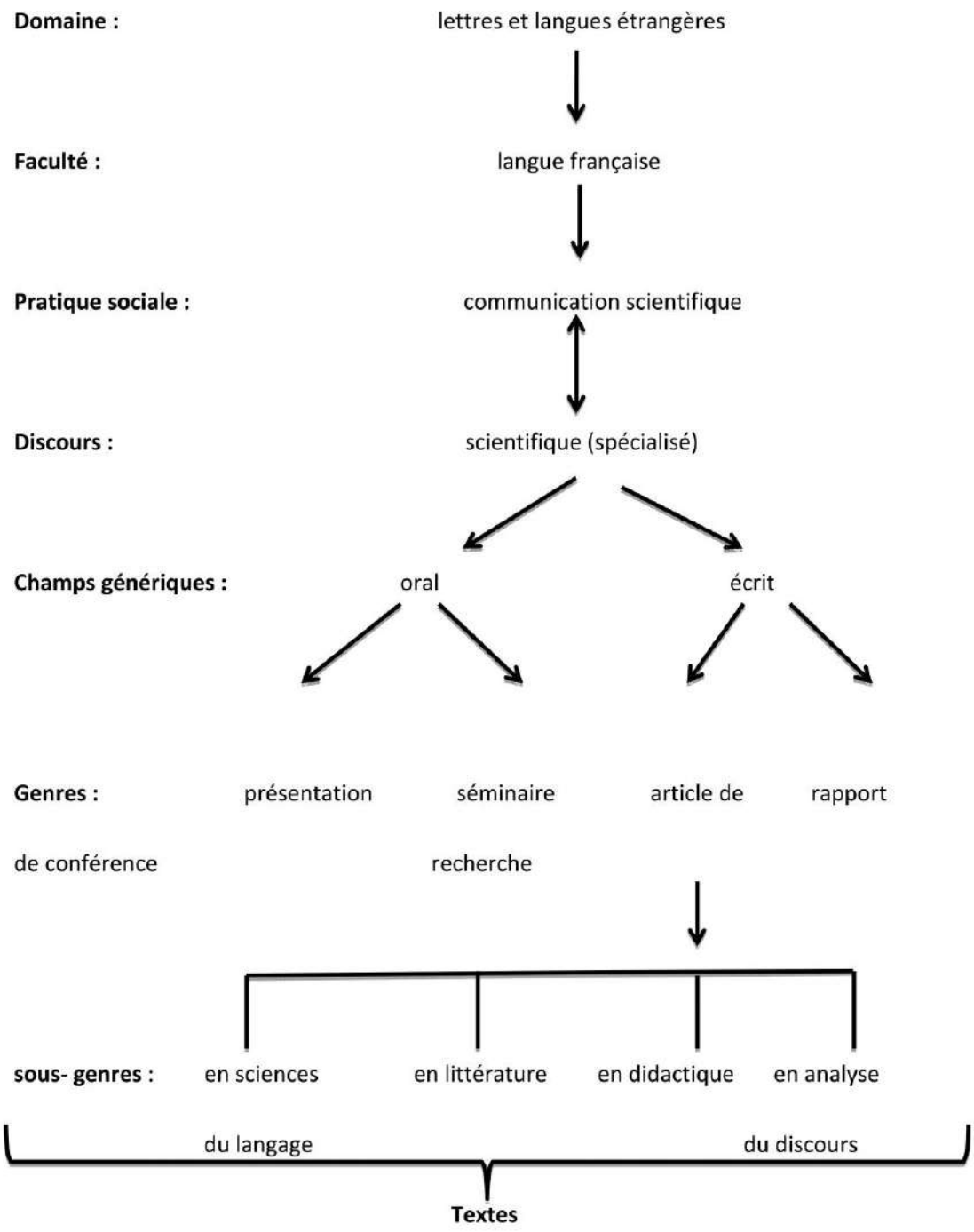


Schéma 7 : Cadre général du genre scientifique en langue française

Nous retiendrons de ce que nous venons d'expliquer que la production d'un genre discursif se fait par le biais d'une communauté (groupe) socio- culturellement délimitée. Ce produit marque la présence d'un système de communication socio- historiquement précis. Le genre discursif en outre possède presque la même caractéristique que le mot discours d'où vient l'adjectif épithète « discursive » ce qui indique que le mot genre est envisagé dans un contexte discursif pour exprimer un type de discours à la différence du type de texte ou de la typologie textuelle.

Selon Michel PETIT l'écriture scientifique en tant que discours scientifique est « les divers produits textuels relevant du domaine des sciences, au sens institutionnel, des disciplines représentées dans les facultés des sciences (naturelles, humaines, sociales, etc.) »[1], le fait qui montre que l'écrit scientifique se distingue des écrits inscrits dans d'autres champs comme le journalisme, la littérature, la politique, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et bien d'autres.

2. Le positionnement : une fonction rhétorique dans l'écrit de recherche

Tout genre de discours scientifique – rappelons que nous nous intéressons exclusivement au genre de l'article de recherche- recourt certainement à des stratégies argumentatives distinctes dans la pratique scripturale de la recherche par le biais du choix énonciatif du chercheur. Une des stratégies développées dans ce genre d'écrits et dans notre travail est celle de positionnement. Cette stratégie pourrait être apparue sous deux approbations complémentaires. La première est un positionnement épistémologique : ce type concerne les champs scientifiques et le contexte scientifique, le cadre théorique et les références (idées, terminologie, courants, tendances, théories, méthodes et approches) par rapport auxquels le chercheur situera sa recherche, c'est ce qu'on nomme la filiation intellectuelle du chercheur. Ce type se manifeste explicitement au travers le système auteur- date que l'on trouve renvoyer aux références bibliographiques à la fin de recherche. La deuxième est celle qui permet au chercheur de déterminer le cadre de sa recherche tout en se référant bien entendu à autrui. A cet égard,

[1]Michel PETIT, « L'individualisation dans le discours scientifique : une approche fondée sur l'étude du SUCH », *in Revue électronique de l'UNS,* décembre 1999. [en ligne] : http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=59

il lui faudra montrer l'intérêt et l'utilité de la recherche qu'il entreprend par rapport aux travaux, points de vue et pensées d'autres auteurs, dans ce cas, nous dirons que ce chercheur se positionne dans son écrit scientifique. Ce type de positionnement s'inscrit dans la textualité à travers la dimension énonciative qui met en jeu les différents points de vue. Cela ne sera explicite et facilement repéré qu'après une lecture approfondie.

Cette étude analytique selon l'ATD est l'une des premières approches lexico-sémantique mettant en valeur le positionnement du chercheur dans son texte scientifique : nous essayons de collaborer particulièrement les deux niveaux de l'analyse textuelle, (N6) la sémantique (représentation discursive) et (N7) l'énonciation (Responsabilité énonciative & Cohésion polyphonique). Le choix d'une seule fonction rhétorique pour cette thèse est déjà justifié au départ dans l'introduction § 1.3. Dans cette section, nous allons justifier le choix de se focaliser exclusivement sur ''le positionnement'' comme une fonction rhétorique et stratégie argumentative. Ensuite, nous en proposons une définition et nous nous pencherons sur l'expression linguistique énonciative de cette fonction.

2.1. Positionnement dans les écrits de recherche scientifique

2.1.1 L'acte de positionnement : une prise de parole inquiétante

Les désignants pronominaux JE- NOUS- ON et le lexique verbal qui leur est associés occupent une place centrale dans l'écrit de recherche et ils y chargent diverses fonctions rhétoriques primordiales. La construction *pronom sujet JE – NOUS - ON + verbe* contribue à l'organisation, la crédibilisation et à la communication des nouvelles connaissances scientifiques. Elle fait partie des dispositifs linguistiques et discursifs qui correspondent aux différentes stratégies rhétoriques mises en œuvre pour répondre aux objectifs d'une situation discursive spécifique. Nous avons choisi de travailler sur le positionnement de l'auteur à travers une phraséologie récurrente dans son écrit et ce pour plusieurs raisons.

L'étudiant/chercheur prépare un écrit de recherche universitaire à l'intention d'autres chercheurs chevronnés pour qu'il participe d'une part à la construction et la diffusion du savoir, d'autre part, pour qu'il obtienne un diplôme. Raison pour laquelle l'étudiant est appelé à présenter ses thèses et ses points de vue sous forme d'une production cohérente et raisonnable qui, devrait assurer l'adhésion des esprits aux thèses présentées à leur acceptation , et qui serait digne de l'accord du jury s'il s'agit d'un mémoire ou thèse à soutenir ou bien l'accord du comité de lecture s'il s'agit d'un article de recherche à publier.

Aborder le terme « thèses » dans ce genre d'écrit c'est le concevoir comme une écriture argumentative[1] interactionnelle et dialogique. Dans cette optique, l'étudiant doit se manifester par sa propre voix en interagissant avec autrui durant sa recherche (communauté de discours, auteur, approche et courant, pensée), ce qui implique un positionnement personnelle de sa part et une construction d'un éthos qui représente sa personnalité. C'est ici apparait l'utilité de la question de positionnement

A cela s'ajoute, les difficultés que rencontrent les étudiants en tant que chercheurs néophytes et non- natif, surtout en licence et en master car ce sont les premières tentatives et initiatives dans la recherche, durant leurs exercices scripturaux qui sont d'ordre formel et technique (le plagiat, la juxtaposition de certaines thèses contradictoires, la profusion abusive des citations, les citations plaquées, les commentaires non méthodiques, méconnaissance des modalités d'intégration du discours d'autrui, les expressions appréciatives et dépréciatives, et ainsi de suite). Ces difficultés reflètent fortement l'image de soi construite par le chercheur et la mauvaise valorisation de discours d'autrui. De ce fait, l'apprentissage de différentes stratégies de positionnement certes diminue la répercussion de ces difficultés.

Ainsi, nous admettons que le positionnement dans le genre de l'écrit est une contrainte à trois facettes : réflexive, argumentative et sociale. Il s'avère aussi un acte composite et compliqué : se positionner semble une activité expressive problématique et redoutée de la part des étudiant. Cependant, nous nous s'interrogeons sur les explications plausibles qui peuvent justifier ces pressentiments des étudiants et la déficience de prise de position.

- Pourquoi ces appréhensions et cette déficience de positionnement dans l'écrit de recherche scientifique ?

Cette interrogation nous amène à formuler quatre hypothèses : la première est d'ordre pédagogique et didactique, la deuxième d'ordre psychologique, la troisième d'ordre linguistique et la quatrième d'ordre socioculturel.

[1] Ce point de vue a été bien détaillé dans le troisième chapitre « voir la séquence argumentative dans l'article de recherche »

2.1.1.1 Hypothèse d'ordre pédagogique et didactique

Nous discutons ici une explication qui concerne l'insuffisance/absence du savoir acquis au cours de la formation universitaire : l'étudiant néophyte est souvent engagé à faire de la recherche sous forme d'un rapport problématisé, un mémoire ou bien une thèse sans avoir s'entrainer, dans des travaux pratiques ou dirigés, à pratiquer et à exercer cette nouvelle expérience scripturale. Par conséquent, l'adoption d'une stratégie de positionnement cohérente serait dure et énigmatique, dans ce nouveau genre d'écrit, soit à cause de la méconnaissance de toutes les particularités et les conditions, soit parce que le chercheur en possède une connaissance imparfaite, superficielle et embrouillée.

Prenons par exemple la confusion terminologique que font les étudiants non - natifs entre objectivité / neutralité, soit disant qu'on attribue absolument au discours scientifique la notion d'objectivité selon la perspective traditionnelle, qui, en faisant référence au discours d'autres auteurs, oublient ou ignorent la contrainte de commentaire pour l'expression neutre ou de prise de position pour l'expression objective d'une opinion bien argumentée et prise en charge par un sujet argumentant.

Ainsi, Reuter montre l'image des discours d'autrui dans les écrits de ces étudiants qui «*sont montrés comme une collection de pièces dans une vitrine attestant d'un travail accompli* »[1]. Etre neutre / être objectif donc sont deux actes différents. L'un demande le savoir et l'enrichissement culturels de l'étudiant chercheur pour expliquer ce qui a été dit par les autres en exposant ses acquis culturels de sorte d'avoir un commentaire bien établi. L'autre nécessite la manifestation de son esprit critique en prenant une position au sein de discours cités en dénonçant, défendant et réfutant des points de vue variés.

Nous admettons la définition de la science étant un ensemblede connaissances soumises à des lois et à des méthodes expérimentales qui les vérifieront et les valideront - comme nous l'avons évoqué dans le second chapitre-. Ce regard canonique attribué à la science élimine toute contribution personnelle et subjective. Si nous appliquons cette définition de la science à l'écrit de recherche scientifique, nous aurons un écrit dépourvu de la dimension argumentative et évaluative qui lui donne sa spécificité en tant que texte scientifique se construit dans l'argumentation et la controverse. Dans ce cas de figure, ce que

[1] REUTER Yves. Eléments de réflexion à propos de l'élaboration conceptuelle en didactique de français. In M. Marquilo – Laruy (éd), Questions d'épistémologies en didactique de français. Poiters : Maison de science de l'Homme et de la Société. 2001. p. 18.

nous caractérisons de scientifique n'est pas de tout science, mais un objet, un fait ou une étude scientifique incluant les exigences de ce qui devrait être scientifique, nous parlerons ici d'un style scientifique. De ce fait, *« Définir ainsi le style scientifique c'est confondre la science telle que la présentent les manuels d'enseignement avec les écrits scientifiques qui s'éloignent à l'intérieur du champ scientifique »*[1]. Par conséquent, une écriture de recherche scientifique et fondamentalement argumentative se construit en mêlant la science ou le savoir qui existe dans les ouvrages avec les productions scientifiques.

En définitive, la carence de prise de position est donc due à une certaine confusion terminologique (telle que neutralité/ objectivité – science/ scientifique) attribuée à la méconnaissance partielle ou totale des spécificités de ce genre d'écrit.

2.1.1.2 Hypothèse d'ordre psychologique

Dans d'autres cas, les étudiants connaissent bien les mécanismes et les techniques qui leurs aident à prendre position quand ils font référence aux travaux d'autrui, toutefois, ils se reculent lorsque la tâche s'avère laborieuse car il est nécessaire non seulement de rendre compte de la parole citée mais aussi d'en apporter un jugement et un point de vue qui la soutient ou qui la reproche pour qu'ils puissent aussi bien localiser leurs contributions personnelles que les primer. Ce refus de prendre part pourrait être interprété en diagnostiquant la personnalité des étudiants, leurs relations avec eux-mêmes.

D'une part, d'après notre expérience personnelle quand nous avons initié à la recherche en master, nous ressentons toujours à l'égard des discours d'autrui (chercheurs confirmés et savants) une certaine impression d'infériorité intellectuelle. Ainsi, tout étudiant en tant que chercheur néophyte peut avoir cette connaissance intuitive de ne pas se sentir autorisé et légitimé ni à s'opposer aux discours cités ni à adopter une position particulière. Cela pose le problème de domination/ soumission expliqué par Rinck quand elle marque que « les scripteurs en effet ne se croient pas autorisés à discuter les propos

[1] LATOUR B & FABRI B. la rhétorique de la science, pouvoir et devoir dans un article de science exact. Acte de la recherche en science sociales. Vol, 13, 13, 81 – 95.

des auteurs lus, auxquels ils attribuent une position de domination affaiblissant encore leur image d'eux-mêmes »[1].

D'autre part, se positionner au sein de discours d'autrui, c'est se dévoiler d'une manière ou d'une autre au niveau de la réflexion et la représentation personnelle : ce qui gêne l'étudiant / chercheur et lui fait peur d'être mal jugé ou mal compris. Le travail de recherche exige aussi un choix bien réfléchi et bien assumé par l'étudiant / chercheur qui doit avoir une meilleure maitrise et une parfaite connaissance de sa problématique élaborée et développée de sorte d'obtenir un produit cohérent qui est un essai. Cet essai par la suite s'apprêtera à être jugé et critiqué ce qui n'empêche personne à ne pas le faire. De ce fait, l'étudiant néophyte est appelé à mettre en sa tête l'idée que toute recherche scientifique accomplie sera soumise à la critique, au jugement et à l'évaluation.

2.1.1.3 Hypothèse d'ordre linguistique

Parfois, les étudiants néophytes non-natifs ne connaissent point les différents moyens linguistiques en langue française qui leur facilitent l'activité de positionnement alors qu'ils l'exercent aisément en langue maternelle. Ces procédés linguistiques servent à se positionner correctement en triant des vocabulaires appréciatifs ou dépréciatifs pour tenir d'une idée ou la contredire. S'ajoutant qu'en licence les étudiants n'ont pas eu l'occasion de faire cette initiative ce qui entraine ce manque qui pourrait toucher même les étudiant natifs en dépit de leur atout en savoir linguistique.

2.1.1.4 Hypothèse d'ordre socioculturel

Nous avançons une autre explication qui pourrait être à l'origine de cette lacune qui se résume dans le manque du savoir, du bagage et de l'enrichissement informationnels et culturels chez les étudiants : quand on met en cause une valorisation paradoxale en mettant les jeunes scripteurs face à une situation d'expression d'accord ou de désaccord avec les auteurs auxquels. Nous assistons ici à une constatation différente ce que ces étudiants ont du savoir, du savoir- faire et du savoir-être pour se positionner (acquis et formation universitaire, une personnalité bien construite, des moyens linguistiques), mais, il manque l'héritage culturel qui enrichisse sa prise de position. Les étudiants

[1] RINCK F. construire la problématique d'un rapport de stage, les difficultés des étudiants de second cycle. Pratiques. 2004. p. 107.

néophytes donc savent comment s'y prendre mais ils ne trouvent pas les arguments défendant ou rétorquant leurs thèses.

Cette tentative a été évoquée parReuter qui propose de mettre en jeu l'image de soi que ces étudiants ont d'eux- mêmes à travers une injonction institutionnelle paradoxale en demandant à chacun d'eux de « *se poser en tant que chercheur tout en sachant qu'un des enjeux essentiels de l'écrit produit est justement la certification de chercheur* »[1].

Autres problèmes de positionnement se manifestent dans la manière dont dispose les étudiants néophytes dans leurs écrits : même s'ils osent se positionner, ils le font de deux manières, soit en exprimant leurs adhésions totales aux discours d'autrui sans marquer leurs points de vue ni discuter du contenu ; soit en inscrivant leurs éloignements maximales en étayant les propos par des points de vue démesurés.

Le défaut de prise de position dans l'écrit de recherche scientifique des étudiants néophytes se fait donc consciemment ou inconsciemment tout en sachant que les racines de ce problème résident dans les raisons précitées. Ces causes pourraient être profitables pour la régulation institutionnelle des problèmes que rencontrent les étudiants lors de la rédaction scientifique. Ce bénéfice développe la compétence d'un acte de prise de position en instaurant chez eux l'habitude de se positionner dans leurs productions étant donné que le positionnement est une stratégie faisant partie de la culture de la recherche universitaire.

D'où, être chercheur, pensons-nous, c'est développer la capacité de se positionner qui se traduit à une compétence immobile avec la répétition et c'est développer aussi d'autres capacités puisque le processus de la recherche est non seulement complexe, long et laborieux mais aussi délicat, apprécié et assez précieux. Notre vision se converge avec cepropos[2]:

---

[1] REUTER Y. De quelques obstacles à l'écriture de recherche. LIDILE. 1998. p. 17.

[2] Cette citation est traduite par MAROU Mariam dans sa thèse intitulé « Ecrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers une phraséologie transdisciplinaire. Thèse de doctorat. Université de GRENOBLE. 2014 » comme suit : « Pour un scripteur novice, le processus qui permet le développement de la maturité intellectuelle est long et difficile. Apprendre à prendre part au dialogue continu que représente la communication académique implique que l'auteur doit développer une personnalité prête à affirmer son autorité en tant que chercheur »

> *« For a novice student writer, the process of developing into a mature scholar is a long and challenging one, involving a number of stages. Learning to take part in the continuous dialogue which academic communication represents implies that author must develop a persona willing to claim authority as a scholar»*[1]

A l'instar de cette citation, nous acceptons qu'un auteur scientifique qui participe à la communication académique ait besoin de développer une personnalité qui sera prête à assurer son autorité au sein de l'immense dialogue scientifique des chercheurs. Cependant, la construction de cette personnalité représentant l'auteur/chercheur scientifique exige la collaboration et la coopération de la dimension pédagogique et didactique, psychologique, linguistique et socioculturelle. Cela rend la question d'une personnalité scientifique bien construite une tâche pluridimensionnelle, fatiguant et difficile pour les étudiants novices. Notre travail se penche principalement sur la dimension linguistique énonciative de la stratégie de positionnement. Nous supposons que les pronoms sujets JE – NOUS – ON possèdent une relation étroite avec le lexique verbal qui leur est associé puisque cette structure forme une phraséologie stratégique mettant en jeu l'image de chercheur et sa manière de se positionner.

A travers l'étude des pronoms et de leurs sémantismes tout en nous référant à la typologie du lexique verbal, nous relevons particulièrement ceux qui impliquent l'auteur de façon à savoir sa fonction –auteur (son rôle) en contexte de recherche littéraire puis, nous montrerons les niveaux et formes de la typologie verbal de positionnement ainsi que les différents moyens linguistiques et énonciatives utilisés par les chercheurs en littérature le plus souvent néophytes et quelques-uns confirmés.

En conséquence, dans le but d'apporter notre pierre à l'édifice, nous dresserons un panorama analytique et descriptif des écrits de recherche qui pourra aider les futurs chercheurs et rendre compte de ces productions en tant que genre d'écrits scientifiques. Notre étude analytique dans le cadre de l'ATD se veut descriptive de relations d'interdépendance et de réseaux de détermination qu'entretiennent les unités textuelles qui portent sur le positionnement dans le discours scientifique.

---

[1] FLOTTUM K. DAHL T et KINN T. *AcademicVoices – acrosslanguages and disciplines* : Amsterdam : John Benjamins Publichers. 2006. p. 11.

2.1.2 Définitions de positionnement

2.1.2.1 Dans d'autres champs

Ce concept reçoit plusieurs définitions selon le contexte dans lequel est employé. Il est d'usage commun dans les domaines de la géographie, de l'économie, du marketing et de la technologie. Les géographes usent de la notion de positionnement pour désigner son équivalent de localisation dans leur langue de spécialité ce qui signifie ils ne lui font appel que lors de leurs applications sur terrain contrairement aux marqueteurs qui font référence à une stratégie de choix qui essaye le plus possible de distinguer une offre à fin de la rendre plus fascinante et plus plausible aux yeux de consommateurs, il s'agit plutôt d'une technique d'échange entre ces partenaires d'une situation de communication dans le marché de vente.

Pour les analystes de discours, le positionnement est «*une notion qui doit être soigneusement spécifiée en fonction du discours concerné* »[1]. Leur détermination s'explique par le fait que le genre de discours visé trace les spécificités lexicales, linguistiques, énonciatives et sémantique du positionnement utilisé par le locuteur. Grosso modo, la nature expressive de la notion de positionnement dans tel ou tel discours fonctionne selon le genre discursif auquel il appartient (politique, littéraire, journalistique, religieux, philosophique, scientifique et ainsi de suite), ce qui implique que l'acte de se positionner dans un discours quelconque dépend de la situation de discours, de contrat de communication entre les partenaires en jeux et de la valeur des énoncés (illocutoire, argumentative).

A cet égard, nous clarifions cette ambiguïté par une distinction faite par Charaudeau[2] quant au positionnement dans le discours journalistique et politique : le travail du journaliste consiste à garder sa crédibilité qui donne une impression de fidélité à ses lecteurs en leur présentant les informations à la hauteur, et par ce fait, il se sent le plus souvent concurrencé ; en revanche, le travail de l'homme politique réside dans son devoir de se construire un éthos de conviction, d'autorité, de puissance en séduisant toujours ses antagonistes.

Après avoir traité de la question de positionnement dans le champ de discours en générale, nous posons particulièrement la question suivante :

---

[1] Op. Cite CHAREAUDEAU et MAINGUENEAU p. 453.

[2] CHARAUDEAU. P. Discours journalistiques et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives. 2006. [En ligne], consulté le 22 février 2017.

- Comment pourrions-nous définir le positionnement dans le discours scientifique ?
- Quelles seraient les spécificités de cette fonction stratégique dans le discours scientifique ?
- Pourrions- nous dénombrer quelques outils linguistiques contribuant à l'expression de positionnement et mettant à l'œuvre des stratégies opérationnelles ?

2.1.2.2 Dans le champ de discours scientifique

Le discours scientifique comme nous l'avons précédemment évoqué est écrit purement argumentatif. Cette argumentation ne peut être dévoilée qu'à partir d'un approfondissement linguistique qui repère la dimension énonciative, polyphonique, sémantique, pragmatique et bien d'autres de cette opération cognitive qui résulte de maintes construction et représentation du sujet parlant. Ces dernières pourraient être d'ordre social, institutionnel, psychologique, religieux, politique, littéraire, philosophique et ainsi de suite sous forme de phrases, de propositions et d'énoncés. Concevoir ainsi ce genre d'écrit nous amène à nous intéresser à l'énonciation et à la polyphonie au sein des pratiques scripturales de discours scientifique.

Le positionnement étant considéré comme une fonction rhétorique parmi d'autres dans l'écrit de recherche assimile obligatoirement ses particularités. A ce propos, nous inférons par ce petit étayage l'idée que le positionnement dans l'écrit de recherche scientifique serait une stratégie argumentative rhétorique multidimensionnelle : énonciative, polyphonique, sémantique et pragmatique. Nous voudrions dire par dimension c'est l'essence de la question de positionnement d'un point de vue linguistique qui recouvre toutes les dimensions envisagées, c'est aussi le niveau d'analyse selon lequel nous rendons compte de telle ou telle dimension (analyse énonciative et polyphonique, pragmatique..).

Par ailleurs, nous nous demandons si l'acte de se positionner a assez d'importance dans la production de (e)chercheur (se) qui ne cesse pas de se positionner dans son écrit. Nous tenterons d'apporter une réponse convenable à cette interrogation dans les pages qui suivent pour arriver à définir ce que nous entendons par positionnement dans l'écrit de recherche scientifique.

2.1.3 Positionnement : la présentation de soi

A la définition donnée par Charaudeau et Maingueneau qui met en scène l'aspect énonciatif et identitaire du positionnement dans tel genre discursif s'ajoute d'autres définitions : La Larousse et Le Petit Robert suggèrent *qu'avoir position c'est pouvoir être situé. Etre situé c'est occuper une place, un*

point à l'égard d'un autre point, c'est-à-dire en relation ; Le petit Larousse le définie comme *action de positionner, de se positionner*, quant à lui, se positionner c'est *se placer en un lieu, à un rang précis, déterminé.*

Ces déterminations dictionnairiques ne traitent de cette notion que d'un point de vue spatial en négligeant les dimensions de portée langagière et discursive à travers lesquelles le positionnement retrouve son vrai sens et essence linguistique et générique puisque se positionner au sein d'un écrit de rechercher scientifique, voyons-nous, se différencie d'autres genres d'écrits (journalistique, politique et ainsi de suite) et d'autres domaines d'application comme la géographie.

Dans l'écrit de recherche scientifique, l'acte de se positionner présuppose la mise en scène d'une situation de discours (il s'agit du genre de discours scientifique écrite) où il y a un objet (le thème ou le sujet à traiter) et un locuteur qui en discute en s'adressant à un allocutaire (lecteur spécialisé ou communauté de discours) pour qu'il l'adhère à son point de vue, le convaincre ou le persuade. Pourquoi ce faire ? Pour se manifester ; montrer sa vision du monde ; préciser son convergence/ divergence avec l'Autre. Et par quel moyen ? Par l'usage du langage : les énoncés. Ainsi, ce qui apparait formellement c'est le langage qui bouge mais implicitement c'est la voix du locuteur s'instaure en exprimant ses points de vue de sorte à prendre position. La finalité de la voix de locuteur serait donc une manière d'affirmer son identité et de présenter son soi.

En expliquant la notion d'identité et de la présentation de soi à travers la vie de tous les jours, nous partons de l'idée commune en sociolinguistique que nous, en tant qu' individus vivent dans une société, nous nous servons du langage pour construire nos vies, pour nous positionner dans le monde et pour agir avec les autres en mobilisant des procédés catégoriels et les formes linguistiques les plus organisées qui se combinent avec la situation de communication en cours. Cela indique que nos identités s'accomplissent dans et par cet outil et espace qui est le langage.

La présentation de soi selon Judith Butler se caractérise principalement par la constitution d'un effort renforçant la communication de l'information sur soi et la récréation et mise à nouveau en place

les présomptions tacites de la communication et des relations structurant la manière qui permettra à nous constituer afin que nous soyons prêts à nous présenter au monde en tant que sujets[1].

De ce fait, la présentation de soi du locuteur dans le genre de l'écrit de recherche en tant que sujet dans le monde de la recherche scientifique s'impose au travers la récréation des conditions de l'interlocution et du rapport à l'Autre tout en s'inscrivant dans une histoire qui lui dépasse mais qui rend possible ce qu'il fait avec le langage. Il apprend tout le temps à construire des présentations qui soient les plus pertinentes pour la situation de discours en tenant compte des interlocuteurs avec lesquels il interagit. S'ajoutant, les énoncés qu'il choisit et vont donner de la chair à ses présentations ne lui appartiennent pas complètement, ils lui échappent en quelque sorte. Combien de fois a-t-il éprouvé un sentiment d'inadéquation par rapport aux catégories (auteur/chercheur, scripteur, argumentateur, évaluateur) censées lui constituer en tant que sujet ?

Pourtant, c'est dans cette tension qu'il réussisse à accomplir son identité tout en jouant, rejouant ou en déjouant le répertoire des catégories transmises dans sa culture et dans sa société scientifique.

Du surcroit, la présence de l'Autre qui s'impose fortement en tant qu'un sujet primordial au moment de la constitution de l'identité nous conduit à présumer qu'une construction identitaire s'opère sous le déroulement de deux mouvements aussi bien paradoxaux que complémentaires : assimilation et différenciation. A cet égard, il est évident que « *l'identité se construit en fonction de l' « altérité » ou des « altérités », par rapport aux « Autres » et sous le regard extérieur des « Autres ».* »[2] :

L'opération d'assimilation premièrement provient son sens de l'étymologie du mot ''*identité* '' qui est dérivé du latin ''*idem*'' et qui signifie ''*le même*''. Cela affirme qu'il existe une liaison identique et similaire nous attachant à l'Autre et nous rapprochant de cet Autre par des multiples caractères (familiaux, sociaux, religieux et bien d'autres) garantissant la similitude. Discursivement, le rôle qu'occupe

[1] BUTLER Judith. Giving an Account of Oneself. New York. Fordham University Press.2005.trad. Française 2007.p. 51. Cité par LUCA Greco. « Présentation de soi et projet en contexte homoparental : la construction langagière d'un projet de famille », Lidil [En ligne], 44|2011, mise en ligne , consulté le 04 septembre 2013.

[2] BENOIT J. quand « je » est un autre. A propos d'Une belle matinée de Marguerite Yourcenar. RELIEF. 2008. vol 2, 2.p.146 [En ligne] consulté le 25 mai 2017 : http://www.revuerelief.org/index.php-/relief/article/-view/URN:NBN:NL:UI:10-1-100002

l'Autre ici, quant à Maingueneau, consiste en principe à légitimer ou bien à valoriser son propre discours et ses propres idées et conviction en tant qu' « anti-garant »[1]

L'opération de différenciation deuxièmement s'explique en revenant au sens de l'identité en psychologie où ce terme se définie comme l'ensemble des traits caractérisant un individu et permettant la reconnaissance de ses détailles personnels qui lui assurent et établissent son individualité. Cette perspective laisse voir l'identité sous l'angle de ce qui nous diffère et ce qui nous singularise de l'Autre

Dans cet ordre d'idées, nous supposons que l'identité du chercheur se constitue durant sa rédaction scientifique et principalement quand il cherche à y prendre position. À ce propos, c'est la prise de position qui contribue à sa présentation de soi recouvrant des identités rédactionnelles, intellectuelles et sociales. Cette présentation de soi qui représente le Moi du chercheur s'effectuerait en deux étapes :

- ✓ **Une étape de rapprochement (assimilation) :** le chercheur/scripteur doit prendre part en s'adhérant à une communauté de discours (des chercheurs) et en entretenant son appartenance à cette communauté.
- ✓ **Une étape d'individualisation (différenciation) :** au contraire le chercheur ici doit prendre part en assurant l'originalité de son travail et sa singularité en tant qu'acteur trace son expérience personnelle dans le champ de la recherche.

Ainsi, une pratique d'écriture de recherche scientifique nécessite le passage par deux phases de positionnement, tantôt serait d'ordres communautaire, tantôt d'ordres épistémologique.

2.1.3.1 Positionnement communautaire

Nous venons d'expliquer que le Moi de chercheur scripteur s'aperçoit à travers la présence d'un Autre. La communauté des chercheurs dans laquelle il est inscrit et à laquelle il appartient voire l'envie d'affiliation auctoriale font également partie de son Moi en tant que sujet parlant, communicant et argumentant. Selon Charaudeau, qui traite de *l'argumentation dans une problématique d'influence* dans un article publié en 2008 dans la revue *Argumentation et Analyse de discours,* le sujet argumentant possède un lien social avec l'Autre :

---

[1]MAINGUENEAU, Dominique. Ethos, scénographie, incorporation. In Amossy, Ruth (Éd.). Images de soi dans le discours. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 1999.

> *« Quelle position d'autorité adopter vis-à-vis de l'autre ? Il s'agit ici de s'interroger sur le processus de construction de l'image du sujet parlant, de sorte que l'autre le considère crédible ou aille jusqu'à s'identifier à sa personne. On retrouve l'éthos de la rhétorique qui est constitutif de tout acte de langage, mais prend des caractéristiques particulières selon la situation de communication dans laquelle il s'inscrit.*[1]

Charaudeau a l'intention d'expliciter la relation unissant le sujet parlant qui prend en charge une fonction au sein de la société (il s'agit de son identité sociale) et qui se positionne en tant que représentant de cette fonction dans ses actes de langage (il s'agit de son statut au moment où il se positionne) avec son allocutaire que ce soit son implication explicite ou implicite, réelle ou virtuelle. En outre, c'est la situation de communication qui nous renseigne de la validité, de la crédibilité et des particularités de ces actes se partageant entre les deux protagonistes de l'échange.

Ainsi, la complexité de l'acte argumentatif de positionnement dans l'écrit de recherche scientifique réside dans son caractère communautaire (social et polyphonique) vu que le chercheur ne peut guère élaborer une écriture scientifique sans faire référence aux autres membres de la communauté scientifique, ceci le présente en tant que membre d'une communauté discursive et ce n'est qu'un jeu de rôle impliquant les voix des acteurs et leurs fonctions que nous pouvons le décrypter en recourant à des outils linguistiques. Ce jeu de rôle comporte des rapports hiérarchiques mettant en évidence les partenaires de l'échange et déterminant les attitudes des acteurs.

En définitive, le chercheur néophyte essaye toujours de s'intégrer dans la communauté de chercheurs ayant principalement un champ de recherche et des objectifs de recherche que les siens. Cette communauté à haute valeur est dans l'extrême supériorité par rapport un chercheur nouveau dans le domaine et que la seule difficulté qu'il ira rencontrer est lors de son première expérience de connectivité avec elle - la prise de contact effective et la découverte de son système, de son fonctionnement et de ses habitudes qui ne s'effectuera qu'au moment de son intégration – car l'expérience qu'il a eu au cours de son itinéraire de recherche ne compte rien en le comparant avec celle de la communauté qui s'approfondie tout le temps dans le domaine d'étude. La question qui se pose

[1] CHARAUDEAU Patrick. L'argumentation dans une problématique d'influence.2008 Argumentation et Analyse du Discours. Disponible en ligne : http://aad.revues.org/193

dans ce cas de figure : comment pourrait se comporter cet apprenti au sein de cette immense communauté ?

La solution qu'il pourrait adopter se cristallise avant son intégration même dans la communauté de discours c'est la faite de « *rompre avec des positions acquises lors de son cursus antérieur […] pour renvoyer non plus l'image d'un apprenant mais celle d'un acteur-chercheur à part entière […]* »[1]. A cela s'ajoute la position de l'apprenti qui s'assure en tenant compte du boulot du directeur de recherche qui joue le rôle de l'évaluateur.

2.1.3.2 Positionnement épistémologique

Contrairement à la première face de positionnement (communautaire ou sociale) évoquée ci-dessus, cette face s'occupe de la prise de position conceptuelle et idéelle. Ainsi le chercheur, en faisant de la recherche, empreinte de notions, concepts et idées d'autres champs scientifiques selon le contexte scientifique dans lequel il exerce son objet d'étude. Ces empreints seront intégrés dans le cadre théorique et les références (idées, terminologie, courants, tendances, théories, méthodes et approches). C'est la filiation intellectuelle du chercheur comme nous l'avons signalé au départ dont la visée serait l'affirmation d'une identité. Cette filiation intellectuelle est considérée comme une pratique discursive exprimant la position occupée par le chercheur dans son environnement intellectuel et ce n'est qu'à partir de cette position qu'il peut prendre position. A cet effet, nous avons préalablement confirmé que la prise de position est une exigence de l'écrit de recherche scientifique portant les deux dimensions dialogiques et argumentatives de ce genre d'écrit. Ainsi, nous nous inspirons de cette prémisse, nous prétendons que le positionnement épistémologique se concentre sur deux points essentiels dans notre contexte. Le premier point s'explique à travers le propos de Bakhtine qui traite du concept de dialogisme interdiscursive et par le fait qu'

> *« Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée (le mot « réponse », nous l'entendons ici au sens le plus large) : il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte sur eux »*[2]

---

[1] DELCAMBRE I et REUTER Y. Images du scripteur et rapports à l'écriture. Pratiques. 2002. p.22.
[2] BAKHTINE Mikhaïl. Esthétique de la création verbale. 1979. Moscou. P.298.

Le deuxième concerne la recherche scientifique étant une sorte de continuum sur lequel le chercheur avec ses nouvelles contributions, idées et découvertes prend discursivement position et prend ainsi place. De cette façon, le chercheur entreprend une recherche minutieuse, bien organisée, cohérente et cohésive comprenant une maitrise conceptuelle parfaite du sujet proposé dans le projet de recherche. Cela lui amène à établir ses représentations personnelles (opinion, croyance, certitude) en s'appuyant sur ses recherches et ses lectures de sorte à manifester son esprit critique et s'exprimer positivement ou négativement envers ce qui a été déjà existé. Par conséquent, la prise de position serait le fruit de ce travail précieux qui lui permettra de déterminer sa propre position aux yeux de son lectorat et ses pairs en reprenant, reformulant et certainement remaniant les idées acquises.

L'étudiant apprenti-chercheur devrait développer ses compétences qui lui permettront de passer du stade de lecteur observateur impartial au stade de chercheur acteur en se référant avant tout aux travaux d'autrui : il lit ; il résume ; il synthétise ; puis il passe à la phase de la rédaction de son propre discours scientifique en s'inspirant et en se référant aux discours d'autrui, mais en lui accordant une posture réflexive singulière vis-à-vis des autres travaux de rechercher. Ce n'est qu'après avoir traversé cette étape réflexive que le chercheur néophyte possède d'idées mûres qui lui poussent à changer de ses croyances et ses représentations. Par conséquent, il mérite d'être chercheur à proprement dite vu l'effort qu'il faisait afin de maitriser ce processus laborieux de recherche dont la finalité serait la consolidation de son identité de chercheur et le renforcement de sa légitimité. Ce processus, qui permet au chercheur de s'engager évidemment et notoirement, semblerait à une conversation dans un salon :

> *« Imaginez que vous entrez dans un salon. Vous étés en retard. Quand vous arrivez, d'autres personnes ont été là bien avant tous, engagées dans un débat passionné, trop chaud pour qu'on s'arrête afin de vous mettre au courant concernant le thème du débat. En effet, cette discussion avait déjà commencé bien avant leur arrivée, en sorte que personne au salon actuellement n'est qualifié pour vous faire connaitre tout ce qui a été déjà dit. Vous écoutez un moment, jusqu'à que vous avez l'impression d'avoir saisi la substance de l'argument ; puis vous vous y lancez […] »*[1]

Cette mise en scène est inspirée de la conversation imaginée par Burke en 1964 sert à illustrer la situation de l'apprenti – chercheur durant son itinéraire positionnelle dans la recherche scientifique.

[1]DONAHUE Christian. Les genres d'écrits universitaires aux Etats-Unis. Le français aujourd'hui.2007.p. 10. Consulté en ligne le 30/11/2017 https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-4-page-83.htm

L'importance de cette figure réside dans son implication des étapes antérieures formant l'expression d'un tel positionnement.

Chapitre III :

CORPUS D'ETUDE ET OUTIL D'ANALYSE

« L'écriture scientifique a cessé d'être considérée uniquement comme un support de diffusion des connaissances, comme cela a longtemps été le cas par les historiens et les philosophes des sciences, pour être enfin analysée comme un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs »[1]

1. L'étude de l'état de l'expression linguistique de positionnement selon l'ATD

La théorie de l'ATD nous a offertes des notions très opérationnelles pour analyser l'article de recherche en littérature en tant que genre de discours scientifique (analyse discursive) tout en mettant en œuvre les concepts : interaction sociale, formation sociodiscursive et interdiscours, comme l'exemple que nous verrons bientôt. nous voudrions aussi rajouter à cette discursivité trois niveaux de la textualité – espérons que nous compléterons les autres niveaux dans des travaux scientifiques ultérieurs si Dieu le veut - ainsi nous voyons que le genre de l'article de recherche quelle que soit sa discipline est un type de communication scientifique écrite qui comporte une texture bien réfléchie et bien organisée méthodologiquement et linguistiquement.

Cette texture se construit à travers la production d'énoncés qui produiront par la suite une séquence complète. Celle-ci pourrait être explicative, narrative, descriptive, argumentative ou dialogale. On estime ainsi qu'un texte serait le résultat de plusieurs séquences qui peuvent être de même type ou de types différents. De ce fait, cette perspective séquentielle a fait émerger une typologie séquentielle qui essaye de rendre compte de l'hétérogénéité et de la complexité des différentes formes de discours que tissent les énoncés dans un texte. De ce fait, nous convergeons avec Adam que ce dernier *est un objet d'étude si difficile à délimiter qu'il est méthodologiquement indispensable d'effectuer un certains choix*[2].

Adam dans sa catégorisation séquentielle pense que le texte est une structure hiérarchique complexe comprenant un nombre de séquences – elliptiques ou complètes- de même type ou de types

[1]LEFEBVRE Muriel, Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés. Sciences de la société.2006. Cité par Francis Grossmann, « L'Auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologiques », Revue d'anthropologie des connaissances 2010/3 (Vol 4, n°3), p. 410-426.

[2] ADAM Jean-Michel. Les textes : types et prototypes (1997).2e édition. Paris. ARMAND COLIN. 2008. P 16

différents[1]. Cette hiérarchisation nécessite la présence des approches distinctes comme nous les avons abordées dans le panorama rétrospectif de l'ATD[2] et que nous en avons choisi que deux.

La texture de l'article de recherche en littérature dans la revue électronique *Synergies Algérie* a cette structuration hiérarchique complexe. Il comprend un nombre de séquences de types différents et a besoin des plusieurs approches pour le rendre plus compréhensible, identifiable, discernable et perceptible au niveau de sa complexité textuelle hiérarchique. Il implique la présence des acteurs ayant une relation prédéterminée. Ce produit possède une visée communicative qui indique l'intention du sujet parlant (locuteur) et à travers laquelle ce dernier met en disposition la façon dont l'allocutaire recevra le message dans cette opération communicative volontaire, bien préparée, soumise à l'autocorrection/la correction et à la vérification par un comité scientifique qui juge de sa publication sur le site de la revue.

A cela s'ajoute les stratégies discursives sur lesquelles repose le texte de l'article de recherche en littérature qui ne cesse pas de conserver et d'assurer le cheminement et l'articulation des idées pour arriver à un bon déroulement de cette opération qui permettra la réalisation du contrat partagé entre le locuteur et l'allocutaire. Ces stratégies supposent une organisation et une gestion fixée selon le genre de discours et selon des paramètres comme l'identité sociale et discursive du locuteur, son image de soi qui se construit selon l'auditoire visé et selon la situation d'énonciation.

C'est à ces organisations stratégiques dans le discours scientifique produites dans les parties « introduction / conclusion » de l'article de recherche en littérature que ce dernier chapitre s'intéresse. A cet effet, nous avons remarqué que ces parties sont plein de connecteurs argumentatifs, le fait qui entraine la prédominance des séquences argumentatives plus que les autres types de séquences (explicative, narrative, descriptive et dialogale). Nous avons souhaité de déchiffrer la structure des séquences argumentatives dans ces introductions et conclusions mais, à cause de la longueur de notre corpus qui est au nombre de 30 articles, nous avons craint que le temps consacré à l'étude ne suffira pas. Dans ce cas de figure, nous avons décidé de mener un travail lexico-sémantique qui sera plus facile que l'analyse d'une séquence complète tout en sélectionnant les désignant pronominaux ainsi que la structure phrastique qui leur est associées dans ces parties sans s'occuper autant de la détermination

[1] Ibid. P34
[2] Voir la figure n°1 dans le premier chapitre.

des propositions énoncées que de la séquence argumentative. S'ajoute à ceux-ci les substantifs, les verbes, les connecteurs, les modalisateurs et les adjectifs les plus récurrents.

Il s'agit ici de tâtonner les traces énonciatives des différentes instances de discours scientifique. Nous voudrions en premier lieu identifier le locuteur en faisant recours à des marques grammaticales. Ce dernier s'identifie à travers l'utilisation des pronoms considérés comme référent à une personne bien définie, nous nous intéressons particulièrement aux pronoms JE-NOUS- ON. JE – NOUS sont donnés comme l'indice d'une prise en charge énonciative par un sujet parlant tandis que ON est souvent complexe.

Je – NOUS – ON représentent les pronoms les plus récurrents dans l'article de recherche en littérature. L'auteur les emploie tant que mal pour la prise de position (défendre, réfuter, justifier, démontrer ou montrer une thèse, une opinion ou un point de vue), raison pour laquelle nous avons opté pour la stratégie argumentative de positionnement de sorte à examiner la figure de l'auteur scientifique et ses fonctions-auteurs dans sa pratique de l'écriture scientifique tout en s'intéressant au lexique verbal de positionnement qu'il a choisi.

Notre recherche vise à développer une théorisation permettant d'analyser les relations d'interdépendance dans la stratégie de positionnement dans l'article de recherche.

Dans cette optique, ce quatrième chapitre s'attarde sur la présentation le corpus de notre étude avec la justification du choix personnel et nous clarifierons nos méthodes d'analyse. Nous proposons par la suite d'appliquer la théorie d'ATD en analysant les dimensions de la proposition énoncée exprimant une stratégie de positionnement. En fin de compte, nous en dresserons un panorama descriptif aussi bien à nos interprétations qu'aux résultats retenus et des réflexions d'ordre didactique vont clore cette section de thèse.

2. Choix du corpus et méthodes d'analyse

Le terme ''corpus'' reçoit plusieurs acceptations. Selon Mayaffre le corpus est « *le lieu linguistique où se construit et s'appréhende le sens* »[1]et *«un observé vivant, dynamique »*[2]. Ce point de vue indique qu'un corpus n'existe qu'après l'usage de la langue par un émetteur dans une situation de communication. Ce corpus aurait besoin d'une analyse et interprétation pour que son sens soit clair. Par ailleurs, Dalbera le conçoit en tant qu' « *un ensemble d'éléments sur lequel se fonde l'étude d'un phénomène linguistique »*[3]. C'est en sciences du langage que l'on étudie des phénomènes linguistiques en sélectionnant un ensemble d'éléments qui peut être des mots, des énoncés, des textes ou bien des données langagières ou un échantillon du langage. Dans un article s'intitule « *Dis-moi quel est ton corpus, je te dirais quelle est ta problématique* » Charaudeau résume d'une manière plus pratique que *« Le corpus est l'objet de la recherche construit en fonction de présupposés théoriques et méthodologiques. »*[4]. Nous prétendons que la détermination de Charaudeau s'applique à notre cadre de recherche dans la mesure où le corpus du présent travail est fixé dès que le cadre théorique et méthodologique est mis en évidence.

C'est dans cette optique qu'il nous semble que la présentation du corpus de notre recherche est indispensable puisqu'il représente l'objet fondamental de cette étude. Ainsi, nous avons construit notre corpus en mettant en relief aussi bien les fondements théoriques que les dispositions méthodologiques qui sont triés en faveur d'un fonctionnement conceptuel et méthodologique conduisant espérons-nous à des résultats adéquats, voire pertinents. Pour cela, nous détaillerons ici la façon dont nous avons constitué le corpus de cette recherche, puis nous essayerons de faire le point sur le corpus que nous avons obtenu pour en extraire les statistiques qui nous aideront à appliquer la démarche d'analyse choisie au départ. Du surcroit, nous déterminerons l'objet d'analyse final : les désignant pronominaux et les vocabulaires qui leurs sont associés.

D'un point de vue méthodologique, on ne peut concevoir un genre qu'à travers un corpus. De même, pour bien étudier, voir analyser le genre de l'article de recherche en littérature, nous avons choisi

---

[1] MAYAFFRE Damon. « Dire son identité politique », 2003
[2] Ibid.
[3] DELBERA Jean – Philippe. « Le corpus entre données, analyse et théorie », in Corpus 1/2002, 2002, pp 89-105.
[4] CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirais quelle est ta problématique », in Revue *Corpus* n°8. 2009. Nice.

un corpus constitué des trente (30) articles de recherche en littérature dans une revue électronique : la revue Synergie Algérie. Ce corpus est, d'une part homogène (caractère externe) car il appartient à un seul genre : le genre scientifique/ académique ou professionnel et dans lequel est inclut le genre de l'article de revue, d'autre part hétérogène (caractère interne) car il se caractérise par une interdisciplinarité qui se manifeste par la coexistence de divers thèmes, méthodes, et théories au niveau de chaque article.

2.1. La revue Synergie Algérie

Dans la présente étude, nous voudrions exploiter les articles scientifiques de la revue quadrimestrielle Synergies Algérie qui portent sur des thématiques littéraires. Il faut savoir que :

> *« Synergies Algérie est une revue francophone de recherche en sciences humaines particulièrement ouverte aux travaux en langues-cultures, aux approches linguistiques et culturelles de l'espace algérien. Sa vocation est de mettre en œuvre en Algérie le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie essentiellement des articles dans cette langue mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon prioritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, aide aux jeunes chercheurs, adoption d'une large couverture disciplinaire, veille sur la qualité scientifique des travaux. La politique éditoriale de la revue se place dans le cadre de la politique éditoriale générale des éditions Gerflint.»*[1]

Pour ce faire, nous nous attarderons sur la description des données proposées par le GERFLINT. Ce dernier est une association à but non lucratif (loi 1901) dont le siège est en France. Il édite, diffuse, indexe une trentaine des revues scientifiques francophones en sciences humaines dont Synergies Algérie. Celle-ci possède un comité scientifique international, composé d'Algériens et de Français.

2.2. Présentation du corpus existant

[1]https://gerflint.fr/synergies-algerie/politique-editoriale[en ligne], consulté le : 13/05/2017.

Malgré la multiplicité des discours scientifiques particulièrement le genre de l'article de revue, il était très facile pour nous d'établir au départ un choix convenable à notre analyse. Cela renvoie au choix effectué durant notre recherche de master dans laquelle nous nous spécialisions dans la recherche en littérature en Algérie à travers le genre de l'article de revue. De ce fait, nous avions choisi la revue électronique *Synergies Algérie* et nous en avions sélectionné seulement les articles portant sur les études littéraires et qui ont clairement annoncé les trois piliers de la recherche en littérature (l'œuvre littéraire, l'auteur et la méthode de critique littéraire)[1], ceci nous a extrêmement facilité le choix.

En master, qui n'était qu'une initiation à la recherche, nous avions travaillé sur les seuls quatre numéros portant sur des thématiques littéraires qui existent jusqu'à 2013 : les numéros 3, 7, 13, 16 tout en étudiant soixante (60) articles d'une manière superficielle, desquels nous avons relevés les piliers de la recherche en littérature de sorte à décrire l'état de la recherche en littérature en Algérie. Dans notre recherche doctorale, qui n'est qu'un approfondissement dans le genre de l'article, les numéros restent les mêmes alors que le nombre d'articles est réduit à trente (30) articles vu la complexité de la méthode analytique discursive et textuelle dont nous disposerons ainsi que l'épanouissement voire l'interdépendance conceptuelles de la théorie d'ensemble ATD que nous tenterons d'appliquer à la séquence argumentative de l'introduction et la conclusion dans le genre de l'article de revue.

A travers la navigation sur le site officielle[2] de la revue, nous pouvons accéder à tous les numéros et leurs articles qui sont toujours téléchargeable et accessible tous le temps. Synergie Algérie reçoit une multitude d'articles à chaque fois quand elle lance l'annonce de l'appel à contribution. Ces articles rédigés par des chercheurs dans des disciplines spécialisées en suivant les consignes aux auteurs imposées par l'équipe de la revue seront communément soumis à l'évaluation par le comité scientifique qui juge la publication ou le rejet de l'article s'il n'est pas conforme à leurs consignes et remarques pratiques. Les disciplines spécialisées couvertes par Synergie Algérie sont :

- ✓ Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- ✓ Culture et communication internationales

[1] Pour s'informer de là-dessus, consulter notre mémoire de master : AMMARI Sabrine, 2013, Etat de la recherche en littérature en Algérie à travers les numéros thématiques littéraires de la revue Synergies Algérie. pp.20 - 25

[2] https://gerflint.fr/synergies-algerie

- ✓ Sciences du langage, littératures francophones et didactique des langues-cultures
- ✓ Ethique et théorie de la complexité

Quant à nous, nous nous sommes intéressées à la troisième discipline *Sciences du langage, littératures francophones et didactique des langues-cultures.* C''est pourquoi, notre choix s'oriente automatiquement et tout particulièrement vers les recherches en littérature. Nous entamons cette description par l'énumération des numéros, leurs années de publication et leurs intitulés. Ce recensement nous aide à distinguer les numéros de la discipline appropriée à notre étude et ceux qui ne les sont point. Cette collection nous a permis de constater que la revue Synergie Algérie a publié vingt-quatre (24) numéros depuis l'année 2007 jusqu'à 2017 ce qui montre que :

- ❖ la productivité des chercheurs algériens francophones est peu vu que la revue est quadrimestrielle et devrait publier chaque année trois numéros.
- ❖ La forte inégalité quant au nombre de numéros publiés par an : une revue quadrimestrielle signifie que le nombre de numéro par an devrait être au nombre de trois (03), or le tableau ci-dessous indique le déséquilibre de la publication par an. Ainsi, elle publie en 2007, 2014, 2015, 2016, 2017 que cinq (5) numéros (un seul numéro par an) ; en 2008, on en compte deux (2) ; en 2009, on en dénombre cinq (5) ; en 2010, 2011, 2012, 2013, on en calcule (12) douze (trois numéros par an).

Numéro	Année de publication	Titre du numéro
1	2007	Recherches francophones en Pragmatique et Poétique du Langage
2	2008	Langues, Cultures et Apprentissages
3	2008	Littérature et Mythes
4	2009	Contacts et Diversités linguistiques
5	2009	Interactions
6	2009	La Littéracie en Contexte Plurilingue
7	2009	Littérature comparée et interculturalité
8	2009	Contacts et Contrastes de Langues
9	2010	Le Français Langue/Objet d'Enseignement
10	2010	Études théâtrales
11	2010	Analyse de(s) Discours
12	2011	L'enseignement/apprentissage des langues : méthodologies et pratiques de classe
13	2011	Littérature maghrébine de langue française
14	2011	Sémiotique Sémiologie
15	2012	De l'oral à l'écrit :

		Réflexions croisées sur des stratégies d'apprentissage
16	2012	Littérature : Images, Identités et Stratégies d'écriture
17	2012	Langue et communication
18	2013	Ethique et Modernité dans la Recherche Pour une nouvelle théorie du sujet en Didactique des Langues-Cultures
19	2013	Poétique et impermanence de l'ego
20	2013	Les incertitudes et délicatesses du Sens Stratégies et malentendus de la Communication
21	2014	L'Espace littéraire : plaisir et anxiété de lire
22	2015	Entre digital et analogique, la communication et son apprentissage en Algérie (et ailleurs…)
23	2016	Le français en Algérie: langue de recherche, d'échange et de réflexion
24	2017	Le texte littéraire dans sa dimension communicative et didactique

Tableau n° 1 : Nombre des numéros publiés en Synergie Algérie de 2007 à 2017

A partir de cet état des lieux, nous avons constitué un corpus de référence comprenant trente (30) articles à partir des quatre numéros traitant de thématiques littéraires : N°3, N°7, N°13, N°16. Nous avons trié que les articles portant le titre de « introduction » et de « conclusion » car notre étude consistera en l'étude des stratégies argumentatives au niveau de ces deux parties du genre de l'article de revue.

Le numéro trois (03) est le numéro inaugural des thématiques littéraires. Publié en 2008, il est consacré à la thématique *Littérature et mythe*. Ce numéro comprend quatre parties : la première a pour titre *de l'amour* et comporte quatre articles ; la seconde *de l'amour à la violence* et contient trois articles ; la troisième *portée et cassandre : permanence et mutation du mythe dans l'écriture romanesque* et compte huit articles ; la quatrième partie : *Varia* et comporte deux articles. Donc, dix-sept articles en tout. Nous en avons trié neuf contenants des introductions et des conclusions.

La deuxième thématique dans le numéro sept (07) de 2009 porte comme intitulé *Littérature comparée et interculturalité*. Ce numéro comporte trois parties : la première prend le titre *d'Essais de littérature comparée* et compte cinq articles ; la seconde, *L'œuvre comme champ d'investigation et d'interprétation* et comporte six articles ; la troisième, *L'auteur et ses maux* et comprend quatre articles. En somme, quinze articles, mais nous en avons choisi neuf.

La troisième thématique dans le numéro treize (13) de 2011 s'intitule *Littérature maghrébine de langue française*. Ce numéro est subdivisée en deux sections : la première s'intitule *Articles* et comporte quinze articles ; la deuxième, *Varia* et compte un article. En tout, on a dix-neuf articles et nous en avons pris que sept.

La quatrième thématique dans le numéro seize (16) de 2012 est intitulé *Littérature, images, identités et stratégies d'écriture*. Ce numéro contient deux parties, nous n'en avons trié que cinq.

Numéro	Année de publication	Thématique	Nombre d'articles	Total
N° 03	2008	Littérature et mythe	9	30
N° 07	2009	Littérature comparée et interculturalité	9	
N° 13	2011	Littérature maghrébine de langue française	7	
N° 16	2012	Littérature, images, identités et stratégies d'écriture	5	

Tableau n° 2 : Numéros et thématiques littéraires réservés à l'étude en *Synergies Algérie*

2.2.1. Elaboration du corpus de référence

Notre intention de départ vise à analyser les stratégies argumentatives adaptées par le chercheurs-auteurs dans le genre de l'article de recherche en littérature s'adressant à d'autres chercheurs spécialistes en littérature implicitement. Nous avons aimé travailler sur la stratégie la plus récurrente dans le discours scientifique, celle du positionnement du chercheur-auteur dans les pratiques discursives dominées par l'argumentation. En lisant les articles de recherche en général, nous observons que les chercheurs font référence depuis toujours à des pronoms sujet comme : Nous, On et Il pour qu'ils puissent prendre position par rapport leurs idées et sujets.

2.2.2. Présentation et description du corpus de référence

Après avoir trié les numéros ayant des thématiques littéraires, nous avons procédé à une autre opération de tri consistant à choisir les articles contenant les parties « introduction » et « conclusion » car certains articles en manquent et présentent leurs textes sous forme de dissertation, certains d'autres mettent le titre de l'introduction et laissent la conclusion sans titre, dans ce cas, nous essayons de lire la fin de l'article puis nous tentons de délimiter le début de la conclusion. Au départ, nous avions l'impression de réunir un corpus homogène au niveau du genre, de la forme, du thème et de la discipline. Cependant, faute de compatibilité de ces critères, nous étions uniquement satisfaites de deux critères

d'homogénéisation : celui du genre de l'article de revue et celui de la discipline de littérature francophone ce qui nous offre des discours spécialisés destinés à un seul auditoire qui est l'étudiant ou le chercheur spécialisés en littérature. En ce qui concerne les deux autres critères (la forme et le thème), nous n'avons pas pu arriver à trouver le nombre suffisant des articles comprenant la partie « introduction » et « conclusion » et en même temps abordant une thématique unique de différentes manières (avec d'autres méthodes et d'autres théories), cela exige l'hétérogénéité de notre corpus. Autre aspect d'hétérogénéité est celui du locuteur et de l'allocutaire puisque les auteurs d'articles étaient des étudiants à l'université et ont vécu des expériences distinctes, en milieu universitaire durant leurs processus d'enseignement/apprentissage du Français langue étrangère, au niveau de la rédaction scientifique. Ceci entraine forcement une diversité et une hétérogénéité dans les pratiques discursives de chercheurs même s'ils s'inscrivent dans la même spécialité.

Notre corpus est composé de trente articles de recherche en littérature que nous privilégions de nommer ici « discours » et que nous avons numéroté selon un ordre chronologique tels quels sont donnés dans la revue. En outre, ces discours ont été pris du site officiel de la revue *Synergies Algérie* où on trouve tous les numéros publiés depuis 2007, et auxquels on peut accéder par un double-clic sur le numéro voulu et par-là les articles seront affichés. Ces derniers sont facilement et tous les jours téléchargeables en format PDF. Rappelons que ces discours s'inscrivent dans une seule spécialité, mais ils n'entrent guère dans un cadre thématique spécifique. Ces sont des contributions qui participent à l'évolution voire la diffusion de la recherche scientifique en littérature et qui permettent aux autres aussi de s'informer, s'améliorer et s'enrichir.

Numéro 31

Discours 1 :	Voyages dans les abimes du temps dans Surtout ne te retourne pas de Maissa Bey	Naima Bayhou Doctorante, Université d'Alger
Discours 2 :	Rencontre de l'orient et de l'occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf	Sadia Bekri Doctorante, Université de Tlemcen
Discours 3 :	Shérazade du Fou de Shérazade à l'aune du réel et du mythe de Leila Sabbar	Dr. Rachid Raissi Université d'Ouargla
Discours 4 :	Destruction d'un mythe et la naissance de mythologies hybrides et invisibles dans L'interdite de M. Mokaddem	Loubna Achheb Doctorante, Université de Sétif

[1]Littérature et mythe, 2008, presses de ZakładGraficzny Colonel s.c, Pologne.

Discours 5 :	Algébrisation du mythe de l'Odyssée et parodie de Nedjma dans Le chien d'Ulysse de Salim Bachi	Dr. ZoubidaBelaghoueg Université de Constantine
Discours 6 :	Mythe d'Orphée et l'Aube Ismaël de Mohamed Dib	Sari Ali Hikmet Université d'oran
Discours 7 :	Aspects mythiques et procédés stylistiques dans *Le cadavre encerclé* de Kateb Yacine	Naima Maalem Doctorante, Université d'Annaba
Discours 8 :	La parole occultée ou le voile du silence dans *Oran, langue morte* d'AssiaDjebar	Latifa Sari Mohamed Doctorante, Université d'Oran
Discours 9 :	Le mythe chez Amine Maalouf	SouhilaOurtiraneRamdane Doctorante, Université de Béjaïa

Numéro 7[1]

Discours 10 :	Le gone de Chaàba d'Azouz Begag : de l'acte individuel au pacte interculturel	Dr. DakhiaAbdelouaheb Amina Méziani Université de Biskra
Discours 11 :	La ville entre imaginaire et identité dans Un grand mariage d'Anne Hébert	Dr. Nassima Amari-Allouche Université d'Alger
Discours 12 :	Croisement de cultures, croisements de destins. Deux figures de la contestation : Fatima dans Loin de Médine d'AssiaDjaba et Antigone de Sophocle	SouamesAmira Doctorante, ENS de Bouzaréah - Alger
Discours 13 :	La thématique du corps dans Coquelicot du Masscre d'Evelyne Accad	Fatiha Attou Doctorante, Université d'Oran
Discours 14 :	L'interculturel dans l'imaginaire baudelairien des Fleurs du mal	Amina Dakhia-Benelhadj Doctorante, Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah
Discours 15 :	De l'hallucination dans l'art d'écrire de Maecel Aymé à Yasmina Khadra dans La belle image et L'attentat.	Fayçal Bensaadi Doctorant, Université d'Oran
Discours 16 :	Hétérogénéité discursive et hybridation de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout.	Ahmed Boualili Doctorant, ENS de Bouzaréah
Discours 17 :	La représentation de la situation interculturelle franco-algérienne au cœur de la création littéraire. Une étude dans le discours littéraire d'Isabelle Eberhardt et Nina Bouraoui	NahidaGuellil-Allal Doctorante, Université de Tlemcen
Discours 18 :	Ecritures, vecteurs d'identité : entre transgression et innovation chez l'auteur algérien d'expression française Mouloud Feraoun et l'écrivain martiniquais Edouard Glissant.	Hocine Hamid Université de Tizi-Ouzou

Numéro 13[2]

Discours 19 :	Bipolarisation spatiale et évolution des personnages chez Mohamed Dib	Dr. Farida Logbi Université Mentouri Constantine
Discours 20 :	*L'imposture des mots* de Yasmina Khadra : théâtralité des écrits, mystification du récit	HabibaBelarbi Doctorante, Université d'Oran
Discours 21 :	L'expression contestataire chez Driss Chraïbi	AmariaBelkaid

[1]Littérature comparée et interculturalité, 2009, presses de ZakładGraficzny Colonel sc., Pologne.
[2]Littérature maghrébine de langue française, 2011, Editions Gerflint, Sylvains les Moulins, France.

		Doctorante, Université de Tlemcen
Discours 22 :	De l'oralité à la parole occultée dans Les femmes au bain de Leila Sabbar	Amina Ben Bourek Doctorante, Université de Médéa
Discours 23 :	Le mythe de la femme fatale dans Nedjma de Kateb Yacine	Loubna Benhaimi Doctorante, Université de Béjaia
Discours 24 :	*Du rêve pour les oufs* de FaizaGuène ou l'ironie comme stratégie de l'écriture féminine	Sabrina Fatmi-Sakri Doctorante, Université d'Alger 2
Discours 25 :	Lui, Le Livre d'El-Mahdi Acherchour ou la déconstruction du champ romanesque	DalilSlahdji Doctorant, Université de Béjaia

Numéro 16[1]

Discours 26 :	Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf	AbderaoufAlioui Doctorant, Université de Guelma
Discours 27 :	La quête d'une identité chez Malika Mokkadem : une revendication de différence et de ressemblance	KhaldiaBelkheir Doctorante, Université de Béchar
Discours 28 :	Les stratégies énonciatives dans *Entendez-vous dans les montagnes* de Maissa Bey : l'écriture impersonnelle	Leila Kerboubi Doctorante, Université de Médéa
Discours 29 :	Construction identitaire dans *Les nuits de Strasbourg* d'AssiaDjebar	Samir Messaoudi Doctorant, Université d'El Tarf
Discours 30 :	Le récit baroque comme mode de représentation du dialogisme et de la polyphonie dans *Le Conclave des pleureuses* de Fawzi Mellah	Sabrina Zouagui Doctorante, Uiversitéde Béjaia

2.3. Outils de travail

Après avoir terminé la collecte des articles en format *PDF*, leurs auteurs, leurs grades ainsi que les universités auxquelles ils appartiennent, nous avons converti les articles en format *Word* en utilisant le logiciel *WonderShare PDFto Word* puis nous avons extrait toutes les introductions et les conclusions de ces discours pour les enregistrer en Format *Texte*. Cette manière d'enregistrement en fait est choisie dans le but de faciliter l'analyse quantitative des discours car le logiciel du traitement textuel que nous avons adapté pour soumettre notre corpus à l'analyse automatique ne fonctionne correctement qu'avec le format [Texte] ou [Page Web (HTML)]. Ce logiciel s'appelle Tropes (VF8.4).

[1]Littérature, images, identités et stratégies d'écriture, 2012, Editions Gerflint, Sylvains les Moulins, France.

2.3.1 Tropes (VF8.4)

Entreprendre une recherche en analyse textuelle des discours, c'est chercher tout d'abord l'outil permettant l'analyse du corpus qui se constitue souvent d'un grand nombre des textes. Ceux-ci ne sont analysables qu'à travers le recours à l'outil informatique quand ils s'inscrivent dans un genre de discours spécialisé. Nous avons ainsi téléchargé le logiciel Tropes (VF8.4) du site www. Tropes.fr, qui est toujours libre, gratuit et disponible en français et anglais. On essaye constamment de développer les versions ultérieures. Tropes est un logiciel permet aux chercheurs d'analyser les textes et les discours en affichant également leurs analyses quantitatives. Dans le manuel de référence, nous trouvons cette détermination qui met en exergue les contributeurs, et les théoriciens participant à la conceptualisation de cet outil si opérationnel :

> *« Tropes a été développé par Pierre Molette et Agnès Landrè sur la base des travaux de Rodolphe Ghighlione. Durant son évolution, le logiciel s'est appuyé sur d'autres travaux scientifiques que ceux des premiers auteurs. En particulier les Rafales (adoptées à partir de la thèse de Mathieu Brugidou), le Scénario (inspiré de la linguistique anglo-saxonne et particulièrement des travaux de John Lyons) ainsi que le Style général du texte (adapté à partir de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau) »*[1]

Nous nous sommes dirigées vers Tropes car notre démarche de départ se situe dans l'analyse textuelle des discours (ATD) et comme nous avons élaboré un corpus constitué de 30 introductions et conclusions extraites des articles, il nous apparait nécessaire de nous reposer sur un outil facilitant le dépouillement des unités textuelles dont nous aurons besoin étant donné que la longueur du corpus est bien marquée (29 pages Word entre introductions et conclusions). Le fonctionnement automatique du logiciel s'effectue à travers la présentation d'un diagnostic du style général du texte soumis à l'analyse et de sa mise en scène verbale (descriptif, énonciatif, argumentatif, narratif et bien d'autres) en fonction des indicateurs statistiques faits au cours de l'analyse. Dans cette optique, Tropes analyse le texte en

[1] Tropes : Manuel de référence [en ligne] consulté le 01/05/2016surfile:///C:/Program%20Files%20(x86)/Tropes/- Tropes%20VF845/Progs/Doc/Manuel%20de%20Tropes%20V8.pdf

affichant les statistiques des toutes catégories de mots ainsi que leurs différents types. Ces mots seront regroupés sous forme de catégories autonomes dont :

- Les verbes : factif, statif, déclaratif, performatif.
- Les connecteurs : condition, cause, but, addition, disjonction, opposition, comparaison, temps, lieu.
- Les modalisations : temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation, intensité.
- Les adjectifs : objectif, subjectif, numérique.
- Les pronoms personnels : je, tu, il, nous, vous, ils, on.

Avant d'exécuter l'analyse du texte de la façon dont nous avons évoqué ci- dessus, Tropes procède à un traitement en six étapes :

- Découpage des phrases et des propositions ;
- Levée d'ambiguïté des mots du texte ;
- Identification des classes d'équivalents sémantiques ;
- Statistiques, détection des rafales et des épisodes ;
- Détection des propositions remarquables (contraction du texte) ;
- Mise en forme et affichage du résultat.

Tropes traite du texte à partir de maintes dimensions : sémantique, morphologique, qualitative et cognitivo- discursive. D'un point de vue sémantique, ce logiciel effectue une analyse à haute complexité ayant pour but de toucher en premier lieu tous les mots significatifs dans les catégories et de regrouper leur répartition en sous catégories (catégories de mots, classes d'équivalents), d'étudier en second lieu leur ordre d'arrivée à la fois à l'intérieur des propositions (relations, actants et actés), et sur l'intégralité du texte (graphe de répartitions, rafales, épisodes, propositions remarquables). D'un point de vue morphologique, il analyse les phrases au niveau de leurs constructions syntaxiques et les mots au niveau de leurs constructions lexicales. Après les deux dimensions citées supra, on assiste à une analyse cognitivo-discursive, c'est à travers de laquelle que nous pouvons recueillir les statistiques des données traités par Tropes.

A cela s'ajoute l'analyse qualitative du texte : le style, la mise en scène et les catégories sémantiques qui se réalise par l'identification des ''univers de référence'' et par l'établissement de ''scénarios'', voire l'analyse du thème traité, du contexte et des acteurs.

Bien que les services offerts par Tropes au texte soient multiples, nous ne faisons appel qu'au traitement statistique des données fournies par ce logiciel. En effet, les données dont nous aurons besoin dans ce travail sont : les pronoms personnels, les modalisations et les adjectifs. Dans ce qui suit nous allons présenter les statistiques de toutes catégories de mots identifiés par le logiciel en effectif réel et proportionnel.

2.3.2. Etude quantitative de chaque discours

Nous nous penchons ici sur les résultats d'analyse du corpus de référence fournis par Tropes. Ceux-ci seront présentés juste après en utilisant la tabulation. Nous présentons chaque discours avec son introduction et sa conclusion dans un tableau subdivisé en quatre colonnes qui nous renseigne sur le style et la mise en scène verbal des discours. Ces quatre colonnes s'occupent des catégories, de l'introduction, de la conclusion et d'occurrences et taux totaux. Chaque ligne contient une catégorie qui se répartissent en sous catégories avec leurs pourcentages ainsi que le nombre d'occurrences signalés par le logiciel.

Premièrement, nous nous intéressons aux discours publiés en 2008 dans le numéro 3 ***Littérature et Mythes.***

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 16 40.0%	Factif 11 78.6%	27 50.0%
	Statif 11 27.5%	Statif 1 7.1%	12 22.2%
	Déclaratif 11 27.5%	Déclaratif 2 14.3%	13 24.1%
	Performatif 2 5.0%	Performatif 0 0.0%	2 3.7%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Cause 1 9.1%	Cause 0 0.0%	1 6.3%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 5 45.5%	Addition 3 60.0%	8 50.0%
	Disjonction 1 9.1%	Disjonction 0 0.0%	1 6.3%
	Opposition 1 9.1%	Opposition 0 0.0%	1 6.3%
	Comparaison 1 27.3%	Comparaison 1 20.0%	4 25.0%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 20.0%	1 6.3%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 3 18.8%	Temps 0 0.0%	3 15.0%
	Lieu 4 25.0%	Lieu 0 0.0%	4 20.0%
	Manièr 3 18.8%	Manière 45 0.0%	3 15.0%
	Affirmation 1 6.3%	Affirmation 0 0.0%	1 5.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 2 12.5%	Négation 1 25.0%	3 15.0%
	Intensité 3 18.8%	Intensité 3 75.0%	6 30.0%
Adjectifs	Objectif	Objectif	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	9 56.3%	5 100.0%	14 66.7%
	Subjectif 6 37.5%	Subjectif 0 0.0%	6 28.6%
	Numérique 1 6.3%	Numérique 0 0.0%	1 4.8%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 1 6.7%	Tu 0 0.0%	1 5.3%
	Il 5 33.3%	Il 0 0.0%	5 26.3%
	Nous 5 33.3%	Nous 3 75.0%	8 42.1%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 0 25.0%	1 5.3%

Tableau n°3 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°1 selon l'analyse effectué par Tropes(VF8.4).

Ce premier discours est intitulé *Voyages dans les abimes du temps dans Surtout ne te retourne pas de Maissa Bey*, et est écrit par la doctorante Naima Bayhou à l'université d'Alger. Il traite le thème de La cohabitation de mythe et de réalité dans l'écriture territoire et dénonciatrice d'une Histoire sociale en sursis en adoptant la méthode de critique littéraire : l'ethnocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 7 35.0%	Factif 20 64.5%	27 51.9%
	Statif 10 50.0%	Statif 10 32.3%	20 39.2%
	Déclaratif	Déclaratif	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	3 15.0%	1 3.2%	4 7.8%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 3 30.0%	Cause 1 5.9%	4 14.8%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 2 20.0%	Addition 12 70.6%	14 51.9%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 3 30.0%	Opposition 3 17.6%	6 22.2%
	Comparaison 2 20.0%	Comparaison 1 5.9%	3 11.1%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 1 7.7%	1 4.3%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 5 38.5%	5 21.7%
	Manièr 1 10.0%	Manière 2 15.4%	3 13.0%
	Affirmation 1 10.0%	Affirmation 0 0.0%	1 4.3%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Négation 5 50.0%	Négation 0 0.0%	5 21.7%
	Intensité 3 30.0%	Intensité 5 38.5%	8 34.8%
Adjectifs	Objectif 3 50.0%	Objectif 14 60.9%	17 58.6%
	Subjectif 3 50.0%	Subjectif 3 13.0%	6 20.7%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 6 26.1%	6 20.7%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 1 7.7%	1 5.0%
	Il 2 28.6%	Il 4 30.8%	6 30.0%
	Nous 0 0.0%	Nous 3 23.1%	3 15.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 2 28.6%	On 1 7.7%	3 15.0%

Tableau n°4 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°2 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Le second discours a pour titre *Rencontre de l'orient et de l'occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf*. Il est rédigé par la doctorante Sadia Bekri de l'université de Tlemcen. Elle traite le thème l'utilisation des personnages emblématiques puisés de l'Histoire pour démontrer que le mythe se construit à partir des faits réels qui lui servent de soubassement en utilisant la méthode de mythocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 28 50.0%	Factif 20 50.0%	48 50.0%
	Statif 17 30.4%	Statif 11 27.5%	28 29.2%
	Déclaratif 11 19.6%	Déclaratif 9 22.5%	20 20.8%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 3.3%	Condition 0 0.0%	1 2.0%
	Cause 3 10.0%	Cause 3 15.8%	6 12.2%
	But 1 3.3%	But 0 0.0%	1 2.0%
	Addition 16 53.3%	Addition 12 63.2%	28 57.1%
	Disjonction 4 13.3%	Disjonction 0 0.0%	4 8.2%
	Opposition 1 3.3%	Opposition 1 5.3%	2 4.1%
	Comparaison 4 13.3%	Comparaison 3 15.8%	7 14.3%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 4 13.3%	Temps 1 4.8%	5 9.8%
	Lieu 4	Lieu 3	7

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	13.3%	14.3%	13.7%
	Manièr 6 20.0%	Manière 7 33.3%	13 25.5%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 1 3.3%	Doute 1 4.8%	2 3.9%
	Négation 1 3.3%	Négation 1 4.8%	2 3.9%
	Intensité 14 46.7%	Intensité 8 38.1%	22 43.1%
Adjectifs	Objectif 13 59.1%	Objectif 5 33.3%	18 48.6%
	Subjectif 5 22.7%	Subjectif 6 40.0%	11 29.7%
	Numérique 4 18.2%	Numérique 4 26.7%	8 21.6%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 25.0%	Il 5 62.5%	9 37.5%
	Nous 3 18.8%	Nous 1 12.5%	4 16.7%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 1 6.3%	On 1 12.5%	2 8.3%

Tableau n°5 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°3 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Le troisième discours, qui s'intitule *Shérazade du Fou de Shérazade à l'aune du réel et du mythe de Leila Sabbar*, est écrit par le docteur Rachid Raissi de l'université d'Ouargla qui aborde le thème de la naissance du personnage féminin à l'aune du réel et du mythe dans le roman algérien en suivant aussi la méthode de mythocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 27 61.4%	Factif 5 45.5%	32 58.2%
	Statif 9 20.5%	Statif 3 27.3%	12 21.8%
	Déclaratif 8 18.2%	Déclaratif 3 27.3%	11 20.0%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 10 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 2 8.0%	Cause 0 0.0%	2 6.7%
	But 1 4.0%	But 0 0.0%	1 3.3%
	Addition 19 76.0%	Addition 4 80.0%	23 76.7%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 1 20.0%	1 3.3%
	Comparaison 3 12.0%	Comparaison 0 0.0%	3 10.0%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu	Lieu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	2 15.4%	0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 1 7.7%	Temps 1 25.0%	2 11.8%
	Lieu 2 15.4%	Lieu 0 0.0%	2 11.8%
	Manièr 3 23.1%	Manière 0 0.0%	3 17.6%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 1 25.0%	1 5.9%
	Intensité 7 53.8%	Intensité 2 50.0%	9 5.9%
Adjectifs	Objectif 21 72.4%	Objectif 1 33.3%	22 68.8%
	Subjectif 5 17.2%	Subjectif 1 33.3%	6 18.8%
	Numérique 3 10.3%	Numérique 1 33.3%	4 12.5%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 6 42.9%	Il 2 50.0%	8 44.4%
	Nous 5 35.7%	Nous 0 0.0%	5 27.8%
	Vous 0	Vous 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°6: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°4 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Le quatrième discours est titré *Destruction d'un mythe et la naissance de mythologies hybrides et invisibles dans L'interdite de M. Mokaddem.* Ce discours est écrit par la doctorante Loubna Achheb de l'université de Sétif qui parle dela naissance des nouvelles mythologies et la destruction de l'ancien mythe chez le personnage féminin en faisant appel à la méthode de Féminisme et de mythocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 14 63.6%	Factif 9 56.3%	23 60.5%
	Statif 6 27.3%	Statif 6 37.5%	12 31.6%
	Déclaratif 2 9.1%	Déclaratif 1 6.3%	3 7.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 0 0.0%	Cause 4 28.6%	4 14.8%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 11 84.6%	Addition 7 50.0%	18 66.7%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 1 7.1%	1 3.7%
	Comparaison 2 15.4%	Comparaison 2 14.3%	4 14.8%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 2 13.3%	Temps 0 0.0%	2 8.7%
	Lieu 3 20.0%	Lieu 2 25.0%	5 21.7%
	Manièr 2 13.3%	Manière 0 0.0%	2 8.7%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	1 4.3%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 6.7%	Négation 1 12.5%	2 8.7%
	Intensité 7 46.7%	Intensité 4 50.0%	11 47.8%
Adjectifs	Objectif 4 33.3%	Objectif 3 75.0%	7 47.8%
	Subjectif 7 58.3%	Subjectif 1 25.0%	8 50.0%
	Numérique 1 8.3%	Numérique 0 0.0%	1 6.3%
Pronoms	Je 0	Je 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 1 33.3%	Il 3 75.0%	4 57.1%
	Nous 0 0.0%	Nous 1 25.0%	1 14.3%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 33.3%	Ils 0 0.0%	1 14.3%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°7 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°5 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Intitulé *Algébrisation du mythe de l'Odyssée et parodie de Nedjma dans Le chien d'Ulysse de Salim Bachi*, ce discours est écrit parDr. ZoubidaBelaghoueg de l'université de Constantine. Il aborde le thème de la permanence des mythes antiques et sa prolongation à des mythes modernes dans l'écriture romanesque mythologique en employant la méthode de mythocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 6 40.0%	Factif 8 38.0%	14 38.9%
	Statif 8 53.0%	Statif 10 47.6%	18 50.0%
	Déclaratif 1 6.7%	Déclaratif 3 14.3%	4 11.1%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition	Condition	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Cause 1 25.0%	Cause 0 0.0%	1 8.3%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 0 0.0%	Addition 4 50.0%	4 33.3%
	Disjonction 1 25.0%	Disjonction 3 37.5%	4 33.3%
	Opposition 2 50.0%	Opposition 1 12.5%	3 25.0%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 0 0.0%	0 0.0%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 1 11.1%	Lieu 0 0.0%	1 8.3%
	Manière 0 0.0%	Manière 7 33.3%	1 8.3%
	Affirmation 1 11.1%	Affirmation 1 33.3%	2 16.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 2 22.2%	Négation 1 33.3%	3 25.0%
	Intensité 5	Intensité 0	5

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	55.6%	0.0%	41.7%
Adjectifs	Objectif 1 25.0%	Objectif 6 100.0%	7 70.0%
	Subjectif 3 75.0%	Subjectif 0 0.0%	3 30.0%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 1 25..0%	1 10.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 66.7%	Il 1 25.0%	5 50.0%
	Nous 0 0.0%	Nous 1 250%	1 10.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°8 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°6 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé parSari Ali Hikmet de l'université d'Oran qui lui propose le titre de *Mythe d'Orphée et l'Aube Ismaël de Mohamed Dib* où il essaye de clarifier la quête de soi à travers le mythe d'origine à travers la méthode de psychocritique.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 18 62.1%	Factif 16 76.2%	34 68.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Statif 8 27.6%	Statif 5 23.8%	13 26.0%
	Déclaratif 3 10.3%	Déclaratif 0 0.0%	3 6.0%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 6.7%	Condition 0 0.0%	1 3.3%
	Cause 3 20.0%	Cause 2 13.3%	5 16.7%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 8 53.3%	Addition 10 66.7%	18 60.0%
	Disjonction 0 0..0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 21 13.3%	Opposition 2 13.3%	4 13.3%
	Comparaison 1 6.7%	Comparaison 3 6.7%	2 6.7%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 3 18.8%	Temps 2 20.0%	5 19.2%
	Lieu 3 18..8%	Lieu 3 30.0%	6 23.1%
	Manière 31 18.8%	Manière 1 10.0%	4 15.4%
	Affirmation 1	Affirmation 0	1

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	6.3%	0.0%	3.8%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	0 0.0%
	Intensité 6 37.5%	Intensité 4 40.0%	10 38.5%
Adjectifs	Objectif 17 81.0%	Objectif 7 53.8%	24 70.6%
	Subjectif 3 14.3%	Subjectif 4 30.8%	7 20.6%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 3 15.4%	8 21.6%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 2 22.2%	Il 1 25.0%	3 23.1%
	Nous 2 22.2%	Nous 0 0.0%	2 15.4%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 11.1%	Ils 2 50.0%	3 23.1%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°9 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°7 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Le septième discours est écrit par la doctoranteNaima Maalem de l'université d'Annaba, il est intitulé *Aspects mythiques et procédés stylistiques dans Le cadavre encerclé de Kateb Yacine*

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 15 51.7%	Factif 4 36.4%	19 47.5%
	Statif 13 44.8%	Statif 3 27.3%	16 40.0%
	Déclaratif 1 3.4%	Déclaratif 4 36.4%	5 12.5%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 1 12.5%	Cause 2 40.0%	3 23.1%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 6 75.0%	Addition 0 0.0%	6 46.2%
	Disjonction 1 12.5%	Disjonction 0 0.0%	1 7.7%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 2 40.0%	2 15.4%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 1 20.0%	7 14.3%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 1 11.1%	Temps 1 25.0%	2 15/4%
	Lieu 5 55.6%	Lieu 0 0.0%	5 38.5%
	Manière 0 0.0%	Manière 0 0.0%	0 0.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 2 50.0%	2 15.4%
	Intensité 3 33.3%	Intensité 1 25.0%	4 30.8%
Adjectifs	Objectif 11 84.6%	Objectif 1 100.0%	12 85.7%
	Subjectif 2 15.4%	Subjectif 0 0.0%	2 14.3%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 0 0.0%	Il 1 33.3%	1 91%
	Nous 3 37.5%	Nous 1 33.3%	4 36.4%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 1 12.5%	On 0 0.0%	1 9.1%

Tableau n°10: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°8 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par la doctorante Latifa Sari Mohamed à l'université d'Oran, il a pour titre « *La parole occulté ou le voile du silence dansOran, langue morte d'Assia Djabar* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 20 426%	Factif 7 50.0%	27 44.3%
	Statif 17 36.2%	Statif 5 35.7%	22 36.1%
	Déclaratif 10 21.3%	Déclaratif 2 14.3%	12 19.7%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 00%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 3 13.0%	Cause 1 20.0%	4 14.3%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 12 52.2%	Addition 1 20.0%	13 46.4%
	Disjonction 2 8.7%	Disjonction 0 0.0%	2 7.1%
	Opposition 2 8.7%	Opposition 1 20.0%	3 10.7%
	Comparaison 4 17.4%	Comparaison 1 20.0%	5 17.9%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	1 3.6%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 4 23.5%	Temps 1 25.0%	5 23.8%
	Lieu	Lieu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	6 35.3%	1 25.0%	7 33.3%
	Manière 1 5.9%	Manière 0 0.0%	1 4.8%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 2 11.8%	Négation 2 50.0%	1 4.8%
	Intensité 4 23.5%	Intensité 0 0.0%	4 19.0%
Adjectifs	Objectif 17 63.0%	Objectif 4 66.7%	21 36.6%
	Subjectif 7 25.9%	Subjectif 2 33.3%	9 27.3%
	Numérique 3 11.1%	Numérique 0 0.0%	3 9.1%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 27.3%	Il 0 0.0%	3 23.1%
	Nous 3 27.3%	Nous 1 50.0%	4 30.8%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 1 50.0%	1 7.7%

Tableau n°11 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°9 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Le discours n°9 est produit par la doctorante Souhila Ourtirane Ramdane à l'université de Bejaïa, il est intitulé *Le mythe chez Amin Maalouf*

Deuxièmement, nous comptons toutes catégories de mots des discours publiés en 2009 dans le numéro 7 ***Littérature comparée et interculturalité***.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 26 53.1%	Factif 17 50.0%	43 53.3%
	Statif 12 24.5%	Statif 9 26.5%	21 25.3%
	Déclaratif 11 22.4%	Déclaratif 8 23.5%	19 22.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 2 8.3%	Condition 0 0.0%	2 5.4%
	Cause 1 4.2%	Cause 1 7.7%	2 5.4%
	But 1 4.2%	But 0 0.0%	1 2.7%
	Addition 12 50.0%	Addition 7 53.8%	19 51.4%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 1 7.7%	1 2.7%
	Opposition 4 16.7%	Opposition 2 15.4%	6 162%
	Comparaison 2 8.3%	Comparaison 1 7.7%	3 8.1%
	Temps 2	Temps 1	3

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	8.3%	7.7%	8.3%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 1 6.3%	Temps 0 0.0%	1 3.8%
	Lieu 3 18.8%	Lieu 2 20.0%	5 19.2%
	Manière 3 18.8%	Manière 4 40.0%	7 26.9%
	Affirmation 4 25.0%	Affirmation 2 20.0%	6 23 ?1%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 6.3%	Négation 1 10.0%	2 7.7%
	Intensité 4 25.0%	Intensité 1 1.0%	5 19.2%
Adjectifs	Objectif 19 57.6%	Objectif 11 68.8%	30 61.2 %
	Subjectif 11 33.3%	Subjectif 4 25.0%	15 30.6%
	Numérique 3 9.1%	Numérique 1 6.3%	4 8.2%
Pronoms	Je 1 4.5%	Je 0 0.0%	1 3.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 18.2%	Il 2 18.2%	6 18.2%
	Nous 2 9.1%	Nous 2 18.2%	4 12.1%
	Vous	Vous	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 4.5%	Ils 0 0.0%	1 3.0%
	On 1 4.5%	On 0 0.0%	1 3.0.7%

Tableau n°12 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°10 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par la doctorante Amina Meziane et dirigé par le docteur Dakhia Abdelouaheb à l'université de Biskra, il est intitulé « *Le gone de Chaàba d'Azouz Begag : de l'acte individuel au pacte interculturel* ».

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 17 47.2%	Factif 9 56.3%	26 50.0%
	Statif 12 33.3%	Statif 3 18.8%	15 28.8%
	Déclaratif 7 19.4%	Déclaratif 4 25.0%	11 21.2%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 00%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 1 5.6%	Cause 0 0.0%	1 4.2%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 12 66.7%	Addition 6 100.0%	18 75.0%
	Disjonction	Disjonction	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 1 5.6%	Opposition 0 0.0%	0 4.2%
	Comparaison 3 16.7%	Comparaison 0 0.0%	3 12.5%
	Temps 1 5.6%	Temps 0 0.0%	1 4.2%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 3 25.0%	Temps 0 0.0%	3 17.6%
	Lieu 1 8.3%	Lieu 1 20.0%	2 11.8%
	Manière 2 16.7%	Manière 1 20.0%	3 17.6%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	0 0.0%
	Intensité 6 50.0%	Intensité 3 60.0%	9 52/9%
Adjectifs	Objectif 12 44.4%	Objectif 1 14.3%	13 38.2%
	Subjectif 12 44.4%	Subjectif 5 71.4%	17 50.0%
	Numérique 3 11.1%	Numérique 1 14.3%	4 11.8%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 1 9.1%	Il 0 0.0%	1 7.7%
	Nous 7 83.6%	Nous 1 50.0%	8 61.5%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 1 50.0%	1 7.7%

Tableau n°13 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°11 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par le docteur Nassima Amari-Allouche à l'université d'Alger qui lui a donné le titre « La ville entre imaginaire et identité dans Un grand mariage d'Anne Hébert »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 20 50.0%	Factif 4 33.3%	24 46.2%
	Statif 17 27.5%	Statif 5 41.7%	16 30.8%
	Déclaratif 9 22.5%	Déclaratif 3 25.0%	12 23.1%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 00%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 4 21.1%	Cause 0 0.0%	4 16.7%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 10 52.6%	Addition 6 80.0%	14 58.3%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 2 10.5%	Opposition 1 20.0%	3 12.5%
	Comparaison 2 15.8%	Comparaison 0 0.0%	3 12.5%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	4 21.1%
Modalisations	Temps 4 26.7%	Temps 0 0.0%	4 21.1%
	Lieu 4 26.7%	Lieu 0 0.0%	4 21.1%
	Manière 3 20.0%	Manière 2 50.0%	5 26.3%
	Affirmation 1 63.4%	Affirmation 0 0.0%	1 5.3%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	1 4.8%
	Intensité 3 20.0%	Intensité 2 50.0%	5 26.3%
Adjectifs	Objectif 26 63.0%	Objectif 1 25.0%	27 60.0%
	Subjectif 9	Subjectif 1	10

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	22.0%	25.0%	22.2%
	Numérique 6 14.6%	Numérique 2 50.0%	8 17.8%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 22.2%	Il 0 0.0%	4 19.0%
	Nous 6 33.3%	Nous 1 33.3%	7 33.3%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 5.6%	Ils 1 33.3%	2 9.5%
	On 2 11.1%	On 1 33.3%	3 14.3%

Tableau n°14 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°12 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours qui s'intitule « Croisement de cultures, croisements de destins, Deux figures de la contestation : Fatima dans Loin de Médine d'Assia Djabar et Antigone de Sophocle », il est écrit par Souames Amina, doctorante à l'ENS de Bouzaréah – Alger.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 15 55.6%	Factif 22 78.6%	37 63.3%
	Statif 4 14.8%	Statif 5 17.9%	9 16.4%
	Déclaratif 8	Déclaratif 1	9

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	29.6%	3.6%	16.4%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 2 12.5%	Cause 1 7.7%	3 10.3%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 9 56.3%	Addition 7 58.8%	16 55.2%
	Disjonction 1 6.3%	Disjonction 2 15.4%	3 10.3%
	Opposition 1 6.3%	Opposition 1 7.7%	2 6.9%
	Comparaison 2 12.5%	Comparaison 2 15.4%	4 13.8%
	Temps 1 6.3%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	1 8.3%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0 0%	Lieu 1 12.5%	1 8.3%
	Manière 2 50.0%	Manière 0 0.0%	2 16.7%
	Affirmation 1 25.0%	Affirmation 1 12.5%	2 16.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation	Négation	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	1 12.5%	1 8.3%
	Intensité 1 25.0%	Intensité 5 62.5%	6 50.0%
Adjectifs	Objectif 8 80.0%	Objectif 10 58.8%	8 66.7%
	Subjectif 2 20.0%	Subjectif 3 17.6%	5 18.5%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 4 23.0%	4 14.8%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 16.7%	Il 1 25.0%	4 18.2%
	Nous 7 38.8%	Nous 1 250%	8 36.4%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 5.6%	Ils 0 0.0%	1 4.5%
	On 2 11.1%	On 0 0.0%	2 9.1%

Tableau n°15 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°13 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par la doctorante Fatiha Attou à l'université d'Oran et intitulé « *Lathématique du corps dans Coquelicot du Massacre d'Evelyne Accad* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 8	Factif 10	18

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	61.5%	50.0%	54.5%
	Statif 3 23.1%	Statif 8 40.0%	11 33.3%
	Déclaratif 2 15.4%	Déclaratif 2 10.0%	4 12.1%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 0 0.0%	Cause 1 12.5%	1 7.7%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 2 40.0%	Addition 5 62.5%	7 53.8%
	Disjonction 3 60.0%	Disjonction 2 25.0%	5 38.5%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 0 0.0%	0 0.0%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 0 0.0%	0 0.0%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 1 8.3%	1 5.6%
	Lieu 1 16.7%	Lieu 2 16.7%	3 16.7%
	Manière 1 16.7%	Manière 1 8.3%	2 11.1%
	Affirmation	Affirmation	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	1 8.3%	1 5.6%
	Doute 0 0.0%	Doute 1 8.3%	1 5.6%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	0 0.0%
	Intensité 4 66.7%	Intensité 6 50.0%	10 55.6%
Adjectifs	Objectif 8 80.0%	Objectif 14 58.3%	22 64.7%
	Subjectif 2 20.0%	Subjectif 9 37.5%	11 32.4%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 1 4.2%	1 2.9%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 0 0.0%	Il 2 66.7%	2 40.0%
	Nous 0 0.0%	Nous 0 0.0%	1 40.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 50.0%	Ils 0 0.0%	1 20.0%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°16 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°14 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours qui s'intitule « L'interculturel dans l'imaginaire baudelairien des Fleurs du mal », est rédigé par la doctorante Amina Dakhia Benelhadj à l'ENS de Bouzaréah.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 37 55.2%	Factif 34 68.0%	71 60.7%
	Statif 19 28.4%	Statif 9 18.0%	28 23.9%
	Déclaratif 11 16.4%	Déclaratif 7 14.0%	18 15.4%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 2 8.0%	Condition 0 0.0%	2 4.4%
	Cause 5 20.0%	Cause 5 25.0%	10 22.2%
	But 0 0.0%	But 1 5.0%	1 2.2%
	Addition 8 32.0%	Addition 10 50.0%	18 40.0%
	Disjonction 3 12.0%	Disjonction 0 0.0%	3 6.7%
	Opposition 5 20.0%	Opposition 2 10.0%	7 15..6%
	Comparaison 2 80.0%	Comparaison 1 5.0%	3 6.7%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 5.0%	1 2.2%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 3 7.9%	Temps 4 16.7%	7 11.3%
	Lieu	Lieu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	3 12.5%	5 8.1%
	Manière 7 18.4%	Manière 3 12.5%	10 16.1%
	Affirmation 4 10.5%	Affirmation 4 16.7%	8 12.9%
	Doute 2 5.3%	Doute 0 0.0%	2 3.2%
	Négation 5 13.2%	Négation 3 12.5%	8 12.9%
	Intensité 15 39.5%	Intensité 7 29.2%	22 35.5%
Adjectifs	Objectif 10 37.0%	Objectif 11 64.7%	21 47.7%
	Subjectif 9 33.3%	Subjectif 4 23.5%	13 29.5%
	Numérique 8 29.6%	Numérique 2 11.8%	10 22.7%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 10 41.7%	Il 11 42.0%	21 42.0%
	Nous 1 4.2%	Nous 3 11.5%	4 8.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 2 8.3%	Ils 0 0.0%	2 4.0%
	On 14 16.7%	On 1 3.8%	5 10.0%

Tableau n°17 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°15 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par le doctorant Fayçal Bensaadi à l'université d'Oran, il est intitulé « De l'hallucination dans l'art d'écrire de Maecel Aymé à Yasmina Khadra dans La belle image et L'attentat »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 7 53.8%	Factif 25 65.8%	32 62.7%
	Statif 3 23.1%	Statif 9 23.7%	12 23.5%
	Déclaratif 3 23.1%	Déclaratif 4 10.5%	7 13.7%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 2 28.6%	Cause 2 18.2%	4 22.2%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 3 42.9%	Addition 7 63.6%	10 55.6%
	Disjonction 2 28.6%	Disjonction 0 0.0%	3 16.7%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 0 0.0%	0 0.0%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 0 0.0%	0 0.0%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 9.1%	1 5.6%
	Lieu 0	Lieu 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 2 14.3%	2 10.0%
	Lieu 2 33.3%	Lieu 2 14.3%	4 20.0%
	Manière 1 16.7%	Manière 1 7.1%	2 10.0%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 3 21.4%	3 15.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 16.7%	Négation 0 0.0%	1 5.0%
	Intensité 2 33.3%	Intensité 6 42.9%	8 40.0%
Adjectifs	Objectif 11 84.6%	Objectif 30 68.2%	41 71.9%
	Subjectif 2 15.4%	Subjectif 8 18.2%	10 17.5%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 6 13.6%	6 10.5%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 50.0%	Il 3 30.0%	6 37.5%
	Nous 2 32.3%	Nous 3 30.0%	5 31.3%
	Vous 0	Vous 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°18 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°16 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par le doctorant Ahmed Boualili à l'ENS de Bouzaréah, il a pour titre « *Hétérogénéité discursive et hybridation de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 38 50.7%	Factif 11 55.0%	40 51.6%
	Statif 23 30.7%	Statif 5 25.0%	28 29.5%
	Déclaratif 14 18.7%	Déclaratif 4 20.0%	18 18.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 4 8.0%	Cause 1 5.9%	5 7.5%
	But 1 2.0%	But 0 0.0%	1 1.5%
	Addition 29 58.0%	Addition 10 58.8%	39 58.2%
	Disjonction 4 8.0%	Disjonction 2 11.8%	6 9.0%
	Opposition 6 12.0%	Opposition 1 5.9%	7 10.4%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Comparaison 4 8.0%	Comparaison 2 11.8%	6 9.0%
	Temps 2 4.0%	Temps 1 5.9%	3 4.5%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 7 20.6%	Temps 1 10.0%	8 18.2%
	Lieu 6 17.6%	Lieu 1 10.0%	7 15.9%
	Manière 6 17.6%	Manière 0 0.0%	6 13.6%
	Affirmation 1 2.9%	Affirmation 1 0.0%	2 4.5%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 2.9%	Négation 1 10.0%	2 4.5%
	Intensité 13 38.2%	Intensité 6 60.0%	19 43.2%
Adjectifs	Objectif 19 42.0%	Objectif 13 61.9%	32 48.5%
	Subjectif 16 35.6%	Subjectif 6 28.6%	22 33.3%
	Numérique 10 22.2%	Numérique 2 9.5%	12 18.2%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 8	Il 0	8

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	33.3%	0.0%	26.7%
	Nous 10 41.7%	Nous 4 66.7%	14 46.7%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 2 8.3%	On 2 33.3%	4 13.3%

Tableau n°19 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°17 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est produit par la doctorante Nahida Guellil – Allal à l'université de Tlemcen, il est intitulé « La représentation de la situation interculturelle franco-algériènne au cœur de la création littéraire. Une étude dans le discours littéraire d'Isabelle Eberhardt et Nina Bouraoui »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 33 50.0%	Factif 27 40.9%	60 45.5%
	Statif 20 30.3%	Statif 20 30.3%	40 30.3%
	Déclaratif 13 19.7%	Déclaratif 19 28.8%	32 24.2%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 3.2%	Condition 1 3.1%	2 3.2%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Cause 5 16.1%	Cause 2 6.3%	7 11.1%
	But 0 0.0%	But 1 3.1%	1 1.6%
	Addition 13 41.9%	Addition 18 56.3%	31 49.2%
	Disjonction 2 6.5%	Disjonction 3 9.4%	5 7.9%
	Opposition 6 19.4%	Opposition 3 9.4%	9 14.3%
	Comparaison 4 12.9%	Comparaison 2 6.3%	6 9.5%
	Temps 0 0.0%	Temps 2 6.3%	2 3.2%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 8 18.2%	Temps 7 22.6%	15 20.0%
	Lieu 4 9.1%	Lieu 3 9.7%	7 9.3%
	Manière 7 15.9%	Manière 2 6.5%	9 12.0%
	Affirmation 3 6.8%	Affirmation 2 6.5%	5 6.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 7 15.9%	Négation 2 6.5%	9 12.0%
	Intensité 15 34.1%	Intensité 15 48.4%	30 40.0%
Adjectifs	Objectif 24 46.2%	Objectif 24 60.0%	48 53.2%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Subjectif 23 44.2%	Subjectif 10 25.0%	33 35.9%
	Numérique 5 9.6%	Numérique 6 15.0%	11 12.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 11 52.4%	Il 5 29.4%	16 42.1%
	Nous 4 19.0%	Nous 1 5.9%	5 13.2%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 1 5.9%	1 2.6%
	On 1 4.8%	On 4 23.5%	5 13.2%

Tableau n°20 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°18 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par Hocine Hamid à l'université de Tizi-Ouzou, il est intitulé « Ecritures, vecteurs d'identité : entre transgression et innovation chez l'auteur algérien d'expression française Mouloud Feraoun et l'écrivain martiniquais Edouard Glissant »

Troisièmement, nous exposons les descriptions statistiques des discours publiés en 2011 dans le numéro 13 Littérature maghrébine de langue française.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 53 66.3%	Factif 11 45.8%	64 61.5%
	Statif 18	Statif 9	27

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	22.5%	37.5%	26.0%
	Déclaratif 18 11.3%	Déclaratif 4 16.7%	13 12.5%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 3.1%	Condition 1 9.1%	2 4.7%
	Cause 4 12.5%	Cause 0 0.0%	4 9.3%
	But 0 0.0%	But 1 9.1%	1 2.3%
	Addition 13 40.5%	Addition 6 54.5%	19 44.2%
	Disjonction 3 9.4%	Disjonction 1 9.1%	4 9.3%
	Opposition 2 6.3%	Opposition 0 0.0%	2 4.7%
	Comparaison 8 25.0%	Comparaison 1 9.1%	9 20.9%
	Temps 1 3.1%	Temps 1 9.1%	2 4.7%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 6 18.8%	Temps 1 10.0%	7 16.7%
	Lieu 6 18.8%	Lieu 4 40.0%	10 23.8%
	Manière 7 21.9%	Manière 2 33.3%	9 21.4%
	Affirmation 2 6.3%	Affirmation 0 0.0%	2 4.8%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 3.1%	Négation 0 0.0%	1 2.4%
	Intensité 10 31.3%	Intensité 3 30.0%	13 31.0%
Adjectifs	Objectif 21 50.0%	Objectif 5 38.5%	26 47.3%
	Subjectif 17 40.5%	Subjectif 6 46.2%	23 41.8%
	Numérique 4 9.5%	Numérique 2 15.4%	6 10.9%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0..0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 20.0%	Il 7 58.3%	10 37.0%
	Nous 3 20.0%	Nous 1 8.3%	4 14.8%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 3 20.0%	Ils 0 0.0%	3 11.1%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°21 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°19 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par le docteur Farida Logbi à l'université de Mantouri à Canstantine, il s'intitule « *Bipolarisation spatiale et évolution des personnages chez Mohamed Dib* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 26 50.0%	Factif 10 43.5%	36 48.0%
	Statif 18 34.6%	Statif 9 39.1%	27 36.0%
	Déclaratif 8 15.4%	Déclaratif 3 13.0%	11 14.7%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	1 1.3%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.%	0 0.0%
	Cause 1 5.3%	Cause 0 0.0%	1 3.2%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 11 57.9%	Addition 8 66.7%	19 61.2%
	Disjonction 1 5.3%	Disjonction 2 16.7%	3 9.7%
	Opposition 1 5.3%	Opposition 1 8.3%	2 6.5%
	Comparaison 5 26.3%	Comparaison 0 0.0%	5 16.1%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 8.3%	1 3.2%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 2 7.4%	Temps 1 8.3%	3 7.7%
	Lieu 1 3.7%	Lieu 0 0.0%	1 2.6%
	Manière	Manière	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	5 18.5%	0 0.0%	5 12.8%
	Affirmation 2 6.3%	Affirmation 0 0.0%	2 5.1%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 13 48.1%	Négation 3 25.0%	16 41.0%
	Intensité 4 14.8%	Intensité 8 66.7%	12 31.8%
Adjectifs	Objectif 17 56.7%	Objectif 4 23.5%	21 44.7%
	Subjectif 13 43.3%	Subjectif 12 70.6%	25 53.2%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 1 5.9%	1 2.1%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0..0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 20.3%	Il 4 50.0%	7 30.4%
	Nous 5 33.3%	Nous 1 12.5%	6 26.1%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 2 13.3%	Ils 0 0.0%	2 8.7%
	On 1 6.7%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°22: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°20 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par la doctorante Habiba Belarbi à l'université d'oran, il s'intitule «*L'imposture des mots de Yasmina Khadra : théatralité des écrits, mystification du récit »*

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 10 50.0%	Factif 24 51.1%	34 50.7%
	Statif 6 30.0%	Statif 13 27.7%	19 28.4%
	Déclaratif 4 20.0%	Déclaratif 10 21.3%	14 20.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 1 4.0%	1 3.2%
	Cause 2 33.3%	Cause 2 8.0%	4 12.9%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 4 66.7%	Addition 15 60.0%	19 61.3%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 1 4.0%	1 3.2%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 1 4.0%	1 3.2%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 5 20.0%	5 16.1%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 3.%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 0 0.0%	Temps 2 11.8%	2 9.5%
	Lieu	Lieu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	1 25.0%	4 23.5%	5 23.8%
	Manière 0 0.0%	Manière 1 5.9%	1 4.8%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 2 11.8%	2 9.5%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 1 5.9%	1 4.8%
	Intensité 3 75.0%	Intensité 7 41.2%	10 47.6%
Adjectifs	Objectif 3 33.3%	Objectif 22 62.9%	25 56.8%
	Subjectif 6 66.7%	Subjectif 13 37.1%	19 43.2%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0..0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 2 28.6%	Il 4 22.2%	6 24.0%
	Nous 4 57.1%	Nous 3 16.7%	7 28.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0	On 3	3

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	16.7%	12.0%

Tableau n°23 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°21 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par la doctorante Amaria Belkaid à l'université de Tlemcen, il a pour titre « L'expression contestataire chez Idriss Chraïbi »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 27 51.9%	Factif 6 50.0%	33 51.6%
	Statif 15 28.8%	Statif 2 16.7%	17 26.6%
	Déclaratif 10 19.2%	Déclaratif 4 33.3%	14 21.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.%	0 0.0%
	Cause 0 0.0%	Cause 0 0.0%	0 0.0%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 11 64.7%	Addition 7 58.3%	18 62.1%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 2 16.7%	2 6.9%
	Opposition 1 5.9%	Opposition 0 0.0%	1 3.4%
	Comparaison 5 29.4%	Comparaison 2 16.7%	7 24.1%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 8.3%	1 3.4%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 2 6.3%	Temps 2 20.0%	4 9.5%
	Lieu 10 31.3%	Lieu 2 20.0%	12 28.6%
	Manière 12 37.5%	Manière 1 10.0%	13 31.0%
	Affirmation 2 6.3%	Affirmation 0 0.0%	2 4.8%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 1 3.1%	Négation 1 10.0%	2 4.8%
	Intensité 5 15.6%	Intensité 4 40.0%	9 21.4%
Adjectifs	Objectif 19 73.1%	Objectif 10 71.4%	29 72.5%
	Subjectif 7 26.9%	Subjectif 4 28.6%	11 27.5%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0..0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 5 33.3%	Il 0 0.0%	5 26.3%
	Nous 4 26.7%	Nous 0 0.0%	4 21.1%
	Vous 0	Vous 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 2 50.0%	2 10.5%

Tableau n°24 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°22 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par la doctorante Amina Ben Bourek à l'université de Médéa, il a pour titre « *De l'oralité à la parole occultée dans Les femmes au bain de Leila Sabbar* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 21 52.9%	Factif 10 40.0%	31 41.9%
	Statif 18 36.7%	Statif 10 40.0%	28 37.8%
	Déclaratif 10 20.4%	Déclaratif 5 20.0%	15 20.3%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 4.5%	Condition 0 0.%	1 2.9%
	Cause 3 13.6%	Cause 0 0.0%	3 8.8%
	But 1 4.5%	But 0 0.0%	1 2.9%
	Addition 13 59.1%	Addition 8 66.7%	21 61.8%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 1 4.5%	Opposition 1 8.3%	2 5.9%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Comparaison 2 9.1%	Comparaison 3 25.0%	5 14.7%
	Temps 1 4.5%	Temps 0 0.0%	1 2.9%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 8 32.0%	Temps 4 28.6%	12 30.8%
	Lieu 1 4.0%	Lieu 2 14.3%	3 7.7%
	Manière 0 0.0%	Manière 3 21.4%	3 7.7%
	Affirmation 3 12.0%	Affirmation 0 0.0%	3 7.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 32.0%	Négation 1 7.1%	9 23.1%
	Intensité 5 20.0%	Intensité 4 28.6%	9 23.1%
Adjectifs	Objectif 7 38.9%	Objectif 6 27.3%	13 32.5%
	Subjectif 8 44.4%	Subjectif 14 63.6%	22 55.0%
	Numérique 3 16.7%	Numérique 2 9.1%	5 12.5%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0..0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 11	Il 0	11

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	91.7%	0.0%	68.8%
	Nous 1 8.3%	Nous 0 0.0%	1 63.3%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 2 50.0%	2 12.5%
	On 0 0.0%	On 11 25.0%	1 6.3%

Tableau n°25 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°23 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est produit par la doctorante Loubna Benhaimi à l'université de Béjaia, il est intitulé «*Le mythe de la femme fatale dans Nedjma de Kateb Yacine* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 26 49.1%	Factif 11 44.0%	37 47.4%
	Statif 18 34.0%	Statif 6 24.0%	24 30.8%
	Déclaratif 9 17.0%	Déclaratif 8 32.0%	17 21.8%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 1 25.0%	Cause 3 14.3%	5 12.5%
	But	But	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Addition 11 57.9%	Addition 16 76.2%	27 67.5%
	Disjonction 3 15.8%	Disjonction 0 0.0%	3 7.5%
	Opposition 1 5.3%	Opposition 1 4.8%	2 5.0%
	Comparaison 2 10.5%	Comparaison 1 4.8%	3 7.5%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 2 13.3%	Temps 3 37.5%	5 21.7%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
	Manière 2 13.3%	Manière 1 12.5%	3 13.0%
	Affirmation 1 6.7%	Affirmation 1 12.5%	2 8.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 3 20.0%	Négation 2 25.0%	5 21.7%
	Intensité 7 46.7%	Intensité 1 12.5%	8 34.8%
Adjectifs	Objectif 23 54.8%	Objectif 10 58.8%	33 55.9%
	Subjectif 15 35.7%	Subjectif 6 35.3%	21 35.6%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	Numérique 4 9.5%	Numérique 1 5.9%	5 8.5%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 3 23.1%	Il 0 0.0%	3 16.7%
	Nous 0 0.0%	Nous 1 20.0%	4 22.2%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 1 7.7%	Ils 0 0.0%	1 5.6%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°26 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°24 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par la doctorante Sabrina Fatmi – Sakri à l'université d'Alger 2, il s'intitule « *Du rêve pour les oufs de Faiza Guène ou l'ironie comme stratégie de l'écriture féminine* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 15 75.0%	Factif 4 66.7%	19 73.1%
	Statif 2 10.0%	Statif 1 16.7%	3 11.5%
	Déclaratif 3 15.0%	Déclaratif 1 16.7%	4 15.4%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition	Condition	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Cause 0 0.0%	Cause 1 33.3%	1 12.5%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 4 80.0%	Addition 1 33.3%	5 62.5%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 1 33.3%	1 12.5%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 0 0.0%	0 0.0%
	Temps 1 20.0%	Temps 0 0.0%	1 12.5%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 1 10.0%	Temps 0 0.0%	1 7.1%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
	Manière 2 20.0%	Manière 3 75.0%	5 35.7%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 0 0.0%	0 0.0%
	Doute 0 0.0%	Doute 1 50.0%	1 7.1%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	0 0.0%
	Intensité 7	Intensité 0	7

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	70.0%	0.0%	50.0%
Adjectifs	Objectif 6 60.0%	Objectif 2 50.0%	8 57.1%
	Subjectif 4 40.0%	Subjectif 2 50.0%	6 42.9%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 2 33.3%	Il 0 0.0%	2 25.0%
	Nous 1 16.7%	Nous 1 50.0%	2 50.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°27 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°25 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par le doctorant Dalil Slahdji à l'université de Béjaia, et intitulé « *Lui, Le livre d'El-Mehdi Acherchour ou la déconstruction du champ romanesque* »

Quatrièmement, nous clôturons ces statistiques par ceux qui concernent les discours publiés en 2012 dans le numéro 16 Littérature : Images, Identités et Stratégies d'écriture.

Catégories	Introduction	Conclusion	Total

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 10 6².5%	Factif 19 61.3%	29 61.7%
	Statif 4 25.0%	Statif 5 16.1%	9 19.1%
	Déclaratif 2 12.5%	Déclaratif 7 22.6%	9 19.1%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 1 9.1%	Cause 2 12.5%	3 11.1%
	But 1 9.1%	But 0 0.0%	1 3.7%
	Addition 6 54.5%	Addition 8 50.0%	14 51.9%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 2 12.5%	2 7.4%
	Opposition 1 9.1%	Opposition 2 12.5%	3 11.1%
	Comparaison 1 9.1%	Comparaison 2 12.5%	3 11.1%
	Temps 1 9.1%	Temps 0 0.0%	1 3.7%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 5 55.6%	Temps 2 11.8%	7 26.9%
	Lieu 1 11.1%	Lieu 4 23.5%	5 19.2%
	Manière 0	Manière 4	4

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	23.5%	15.4%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 2 11.8%	2 7.7%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 3 33.3%	Négation 1 5.9%	4 15.4%
	Intensité 0 0.0%	Intensité 4 23.5%	4 15.4%
Adjectifs	Objectif 15 75.0%	Objectif 17 54.8%	32 62.7%
	Subjectif 5 25.0%	Subjectif 13 41.9%	18 35.3%
	Numérique 0 0.0%	Numérique 1 3.2%	1 2.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 1 9.1%	1 5.9%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 1 16.7%	Il 2 18.2%	3 17.6%
	Nous 0 0.0%	Nous 4 36.4%	4 23.5%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 2 33.3%	Ils 1 9.1%	3 17.6%
	On 0 0.0%	On 1 9.1%	1 5.9%

Tableau n°28 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n° 26 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est produit par le doctorant Abderaouf Alioui à l'université de Guelma, il a pour titre « *Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf* »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 20 41.7%	Factif 8 61.5%	28 45.9%
	Statif 19 39.6%	Statif 5 38.5%	24 39.3%
	Déclaratif 9 18.8%	Déclaratif 0 0.0%	9 14.8%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 2 15.4%	Condition 0 0.0%	2 11.1%
	Cause 0 0.0%	Cause 1 20.0%	1 5.6%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 6 46.2%	Addition 3 60.0%	9 59.9%
	Disjonction 3 23.1%	Disjonction 0 0.0%	3 16.7%
	Opposition 0 0.0%	Opposition 0 0.0%	0 0.0%
	Comparaison 2 15.4%	Comparaison 1 20.0%	3 16.7%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 3 17.6%	Temps 0 0.0%	3 11.5%
	Lieu	Lieu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	4 23.5%	3 33.3%	7 26.9%
	Manière 5 29.4%	Manière 2 22.2%	7 26.9%
	Affirmation 1 5.9%	Affirmation 0 0.0%	1 3.8%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 0 0.0%	Négation 0 0.0%	0 0.0%
	Intensité 4 23.5%	Intensité 4 44.4%	8 30.8%
Adjectifs	Objectif 10 45.5%	Objectif 2 100.0%	12 50.0%
	Subjectif 9 40.9%	Subjectif 0 0.0%	9 37.5%
	Numérique 3 13.6%	Numérique 0 0.0%	3 12.5%
Pronoms	Je 1 4.3%	Je 0 0.0%	1 3.8%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 17.4%	Il 1 33.3%	5 19.2%
	Nous 7 30.4%	Nous 0 0.0%	7 26.9%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 4 17.4%	Ils 1 33.3%	5 19.2%
	On 1 4.3%	On 0 0.0%	1 3.8%

Tableau n°29 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°27 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par Khaldia Belkheir, doctorante à l'université de Béchar, il a pour titre « La quête d'une identité chez Malika Mokhadem : une revendication de différence et de ressemblance ».

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 36 43.9%	Factif 8 34.8%	44 41.9%
	Statif 28 34.1%	Statif 8 34.8%	36 34.3%
	Déclaratif 17 20.7%	Déclaratif 7 30.4%	24 22.9%
	Performatif 1 1.2%	Performatif 0 0.0%	1 1.0%
Connecteurs	Condition 2 7.7%	Condition 0 0.0%	2 6.7%
	Cause 5 19.2%	Cause 0 0.0%	5 16.7%
	But 1 3.8%	But 0 0.0%	1 3.3%
	Addition 10 38.5%	Addition 1 25.0%	11 36.7%
	Disjonction 4 15.4%	Disjonction 0 0.0%	4 13.3%
	Opposition 4 15.4%	Opposition 2 50.0%	6 20.0%
	Comparaison 0 0.0%	Comparaison 1 25.0%	1 3.3%
	Temps 0 0.0%	Temps 0 0.0%	0 0.0%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Modalisations	Temps 4 11.4%	Temps 2 16.7%	6 12.8%
	Lieu 6 17.1%	Lieu 3 25.0%	9 19.1%
	Manière 3 8.6%	Manière 4 8.3%	4 8.5%
	Affirmation 1 2.9%	Affirmation 2 16.7%	3 6.4%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 11 31.4%	Négation 1 8.3%	12 25.5%
	Intensité 10 28.6%	Intensité 3 25.0%	13 27.7%
Adjectifs	Objectif 16 55.2%	Objectif 7 70.0%	23 59.0%
	Subjectif 8 27.6%	Subjectif 3 30.0%	11 28.2%
	Numérique 5 17.2%	Numérique 0 0.0%	5 12.8%
Pronoms	Je 4 11.1%	Je 1 8.3%	5 10.4%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 12 33.3%	Il 4 33.3%	16 33.3%
	Nous 1 2.8%	Nous 2 16.7%	3 6.3%
	Vous 2 5.6%	Vous 0 0.0%	2 4.2%
	Ils 1 2.8%	Ils 0 0.0%	1 2.1%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	On 1 2.8%	On 1 8.3%	2 4.2%

Tableau n°30 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°28 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par la doctorante Leila Kerboubi à l'université de Médéa, il est intitulé « Les stratégies énonciatives dans Entendez- vous dans les montagnes de Maissa Bey : l'écriture impersonnelle ».

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 30 48.2%	Factif 12 48.0%	42 48.8%
	Statif 21 34.4%	Statif 11 44.0%	32 37.2%
	Déclaratif 10 16.4%	Déclaratif 2 8.0%	12 14.0%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 0 0.0%	Condition 0 0.0%	0 0.0%
	Cause 0 0.0%	Cause 1 11.1%	1 4.2%
	But 0 0.0%	But 0 0.0%	0 0.0%
	Addition 8 53.3%	Addition 5 55.6%	13 54.2%
	Disjonction	Disjonction	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 1 6.7%	Opposition 0 0.0%	1 4.2%
	Comparaison 6 40.0%	Comparaison 2 22.2%	8 33.3%
	Temps 0 0.0%	Temps 1 11.1%	1 4.2%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 7 23.3%	Temps 1 10.0%	8 20.0%
	Lieu 4 13.3%	Lieu 1 10.0%	5 12.5%
	Manière 3 10.0%	Manière 1 10.0%	4 10.0%
	Affirmation 0 0.0%	Affirmation 1 10.0%	1 2.5%
	Doute 0 0.0%	Doute 0 0.0%	0 0.0%
	Négation 3 10.0%	Négation 1 10.0%	4 10.0%
	Intensité 13 43.3%	Intensité 5 50.0%	18 45.0%
Adjectifs	Objectif 24 68.6%	Objectif 6 54.5%	30 65.2%
	Subjectif 10 28.6%	Subjectif 5 45.5%	15 32.6%
	Numérique 1 2..9%	Numérique 0 0.0%	1 2.2%
Pronoms	Je 1 4.0%	Je 1 8.3%	2 5.4%
	Tu	Tu	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
	Il 7 28.0%	Il 6 50.0%	13 35.1%
	Nous 9 36.0%	Nous 1 8.3%	10 27.0%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 0 0.0%	0 0.0%
	On 1 4.0%	On 1 8.3%	2 5.4%

Tableau n°31 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°29 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est écrit par le doctorant Samir Messaoudi à l'université d'El Tarf et intitulé « construction identitaire dans Les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar ».

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 16 51.5%	Factif 11 45.8%	27 49.1%
	Statif 11 35.5%	Statif 11 45.8%	22 40.0%
	Déclaratif 4 12.9%	Déclaratif 2 8.3%	6 10.9%
	Performatif 0 0.0%	Performatif 0 0.0%	0 0.0%
Connecteurs	Condition 1 5.9%	Condition 0 0.0%	1 3.8%
	Cause 2 11.8%	Cause 2 22.2%	4 15.4%
	But 0	But 0	0

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	0.0%	0.0%
	Addition 11 64.7%	Addition 7 77.8%	18 68.2%
	Disjonction 0 0.0%	Disjonction 0 0.0%	0 0.0%
	Opposition 1 5.9%	Opposition 0 0.0%	1 3.8%
	Comparaison 1 5.9%	Comparaison 0 0.0%	1 3.8%
	Temps 1 5.9%	Temps 0 0.0%	1 3.8%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 1 7.7%	Temps 2 12.5%	3 10.3%
	Lieu 3 23.1%	Lieu 1 6.3%	4 13.8%
	Manière 3 23.1%	Manière 2 12.5%	5 17.2%
	Affirmation 1 7.7%	Affirmation 1 6.3%	2 6.9%
	Doute 0 0.0%	Doute 1 6.3%	1 3.4%
	Négation 0 0.0%	Négation 3 18.8%	3 10.3%
	Intensité 5 38.5%	Intensité 6 37.5%	11 37.9%
Adjectifs	Objectif 11 47.8%	Objectif 8 44.4%	13 46.3%
	Subjectif 12 52.2%	Subjectif 10 55.6%	22 53.7%
	Numérique	Numérique	

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0 0.0%	0 0.0%	0 0.0%
Pronoms	Je 0 0.0%	Je 0 0.0%	0 0.0%
	Tu 0 0.0%	Tu 0 0.0%	0 0.0%
	Il 4 25.0%	Il 1 12.5%	5 20.8%
	Nous 10 62.5%	Nous 4 50.0%	14 58.3%
	Vous 0 0.0%	Vous 0 0.0%	0 0.0%
	Ils 0 0.0%	Ils 1 12.5%	1 4.2%
	On 0 0.0%	On 0 0.0%	0 0.0%

Tableau n°32 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°30 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Ce discours est rédigé par la doctorante Sabrina Zouagui à l'université de Béjaia, il porte le titre « Le récit baroque comme mode représentation du dialogisme et de la polyphonie dans Le conclave des pleureuses de Fawzi Mellah »

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Verbes	Factif 652 51.3%	Factif 391 53.2%	1035 51.9%
	Statif 389 30.6%	Statif 215 29.3%	601 30.2%
	Déclaratif 227 17.9%	Déclaratif 128 17.4%	353 17.7%
	Performatif 3 0.2%	Performatif 1 0.1%	4 0.2%

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
Connecteurs	Condition 14 2.6%	Condition 3 0.8%	17 1.9%
	Cause 60 11.0%	Cause 39 11.0%	99 11.1%
	But 7 1.3%	But 3 0.8%	10 1.1%
	Addition 291 53.4%	Addition 208 58.9%	497 55.7%
	Disjonction 43 7.9%	Disjonction 20 5.7%	60 6.7%
	Opposition 48 8.8%	Opposition 32 9.1%	80 9.0%
	Comparaison 71 13.0%	Comparaison 36 10.2%	107 12.0%
	Temps 11 2.0%	Temps 12 3.4%	23 2.6%
	Lieu 0 0.0%	Lieu 0 0.0%	0 0.0%
Modalisations	Temps 85 15.2%	Temps 42 12.6%	127 14.3%
	Lieu 88 2.0%	Lieu 54 16.2%	141 15.9%
	Manièr 95 17.0%	Manière 45 13.5%	139 15.7%
	Affirmation 31 5.5%	Affirmation 25 7.5%	56 6.3%
	Doute 3 0.5%	Doute 4 1.2%	7 0.8%
	Négation 70 12.5%	Négation 32 9.6%	102 11.5%
	Intensité 187	Intensité 132	315

Catégories	Introduction	Conclusion	Total
	0.0%	39.5%	35.2%
Adjectifs	Objectif 418 57.6%	Objectif 255 55.7%	665 56.6%
	Subjectif 240 33.1%	Subjectif 158 34.5%	396 33.7%
	Numérique 68 9.4%	Numérique 45 9.8%	113 9.6%
Pronoms	Je 8 1.9%	Je 3 1.3%	11 1.7%
	Tu 1 0.2%	Tu 1 0.4%	2 0.3%
	Il 125 29.5%	Il 73 31.9%	198 30.4%
	Nous 109 25.7%	Nous 44 19.2%	153 23.5%
	Vous 2 0.5%	Vous 0 0.0%	2 0.3%
	Ils 21 5.0%	Ils 9 3.9%	30 4.6%
	On 20 4.7%	On 22 9.6%	42 6.5%

Tableau n°33 : styles et toutes catégories de mots dans les 30 discours selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4).

Chapitre IIII

ETAT DE L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE POSITIONNEMENT DANS L'ARTICLE DE RECHERCHE EN LITTERATURE SELON L'ATD

« Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas de neutraliser le discours, d'en faire le signe d'autre chose et d'en traverser l'épaisseur pour rejoindre ce qui demeure silencieusement en deçà de lui, c'est au contraire de le maintenir dans sa consistance, de le faire surgir dans la complexité qui lui est propre »[1]

1. Expression linguistique de positionnement : analyse et interprétation

1.1 Procédures à suivre pour analyser l'expression linguistique de positionnement

Etudier l'expression linguistique de positionnement (les propositions énoncées de positionnement) selon la théorie d'analyse textuelle des discours, c'est avant tout avoir la compétence de concevoir et comprendre amplement les principaux concepts appartenant aux **niveaux de l'analyse textuelle**[2] issus de cette théorie en vue de faire l'analyse de chaque niveau sur le corpus constitué à l'analyse de façon à en arriver aux résultats.

Quelles sont alors les procédures à suivre pour que notre analyse soit fructueuse et avantageuse?

Dans les pages qui suivent nous tenterons de répondre à cette question en rappelant quelques concepts de l'ATD.

1.1.1. Opération de segmentation en séquences

Dans notre corpus d'étude, nous avons remarqué que la plupart d'articles suivent la méthode IMRED[3] ainsi qu'ils comprennent des introductions et des conclusions. Dans les trente (30) introductions et conclusions qui représentent le corpus de notre travail et que nous venons de décrire précédemment, les phrases et les paragraphes sont structurés sous forme de séquences. Celles – ci sont appelées selon les caractéristiques de chaque type de textes (explicatif, descriptif, narratif, argumentatif et dialogale). Nous prétendons que la partie introduction ou conclusion constitue un ensemble de séquences que ce soit explicatif, descriptif, narratif, argumentatif ou dialogale, mais il est inéluctable d'avoir - surtout dans le genre de l'écrit scientifique - une séquence dominante englobant les autres types de séquences.

---

[1] FOUCAULT Michèle, *L'Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969, p.65.
[2] Voir schéma 3, p 54 dans le premier chapitre.
[3]IMRED: Introduction Méthode Résultats Et Discussion

1.1.1.1. Qu'est – ce qu'une séquence ?

Adam détermine le sens exact de la séquence ainsi :

« L'unité textuelle que je désigne par la notion de SEQUENCE peut être définit comme une STRUCTURE, c'est-à-dire comme :

-un réseau relationnel hiérarchique : grandeur décomposable en parties reliées entre elles et reliées au tout qu'elles constituent ;

- une entité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance/indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie. »[1]

Ceci veut dire qu'un texte est un ensemble de structures ou de séquences reliées entre elles par une des classes d'unités ou un des types de connexions proprement textuelles. Cette séquence, qui possède une organisation interne propre, est considérée comme un réseau entretenant une relation hiérarchique, tantôt d'interdépendance, tantôt d'indépendance avec le texte. Dans cette optique, nous pouvons dire qu'un texte (T) comprend une composition de séquences qui peuvent-être complètes ou elliptiques formant une structure séquentielle hétérogène que ce soit son genre discursif (un conte, un roman, un poème, une conversation, un discours politique ou journalistique)

Un texte est une structure hiérarchique complexe comprenant **n** **séquences** – elliptiques ou complètes – de même type ou de types différents.

En définitive, nous approchons au genre de l'article de recherche en littérature la dénomination de séquence à dominante argumentative étant donné que ce genre d'écrit se caractérise par sa dimension argumentative ou bien dialogique et polyphonique.

Sans attarder autour de l'explication de la séquence à dominante argumentative car elle n'est pas le centre d'intérêt de cette étude, nous passons au concept le plus essentiel que constitue cette

[1] ADAM Jean-Michel. Les textes : types et prototypes (1997).2e édition. Paris. ARMAND COLIN. 2008. P28.

séquence et dont nous nous occuperons pour montrer l'état de l'expression linguistique de positionnement, c'est la proposition énoncée.

1.1.1.2. La proposition énoncée : unité de base

Arrivons à l'unité de base de notre analyse qui est la proposition-énoncée au lieu de la phrase, qui était remise en question selon la théorie de l'ATD[1], et qui ne peut être maintenue comme unité d'analyse textuelle que très souvent. Nous appelons une proposition-énoncée, en nous appuyant sur les travaux de Benveniste, le produit d'un acte d'énonciation qui est énoncée par un énonciateur et indissociable d'un co-énonciateur. A cet égard, la notion d'énonciation telle qu'elle est définit par lui dans son article de 1970 « l'appareil formel de l'énonciation » circonscrit les critères de son produit :

> *« Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indice spécifique […]. Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de sa présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire."*[2]

Ainsi, l'énonciation, en tant qu'acte langagier, porte des indices spécifiques du locuteur et de l'allocutaire qui s'impliquent explicitement ou implicitement est considérée comme une co-énonciation.

1.1.1.3. Dimensions de la proposition énoncée

La proposition –énoncée est comme une micro-unité énonciative et textuelle. Cette micro-unité comprend trois dimensions complémentaires qui ne laissent aucun énoncé isolé du tout, et si on retrouve qu'un énoncé est seul, il serait forcement élémentaire et répond à un ou plusieurs autres ou bien appelle autres énoncés elliptiques ou implicites venant pour compléter et continuer son sens. C'est la condition de liage, dont nous parlions dans le premier chapitre, qui est déterminée globalement par l'orientation argumentative (ORarg) de l'énoncée. En bref, les trois dimensions de n'importe quelle proposition énoncée sont :

---

[1] Pour plus d'informations sur la remise en question de la phrase, consultez l'ouvrage d'ADAM, Jean-Michel. La linguistique textuelle. Paris: Armand Colin, 2011. P 81.

[2] BENVENISTE Emile. *Problème de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974. P 82.

- La référence comme représentation discursive [Rd] construite par le contenu propositionnel [p] **[niveau sémantique / représentation discursive] [N6] ;**
- La prise en charge énonciative de la proposition : Point de vue [PdV] [niveau énonciative / responsabilité énonciative et cohésion polyphonique] [N7] ;
- La valeur illocutoire [F-C1] découlant des potentialités argumentatives des énoncés [ORarg-C2]**[niveau d'acte de discours / orientation argumentative] [N8].**

Nous représentons ces trois dimensions telles qu'elles sont illustrées par Adam :

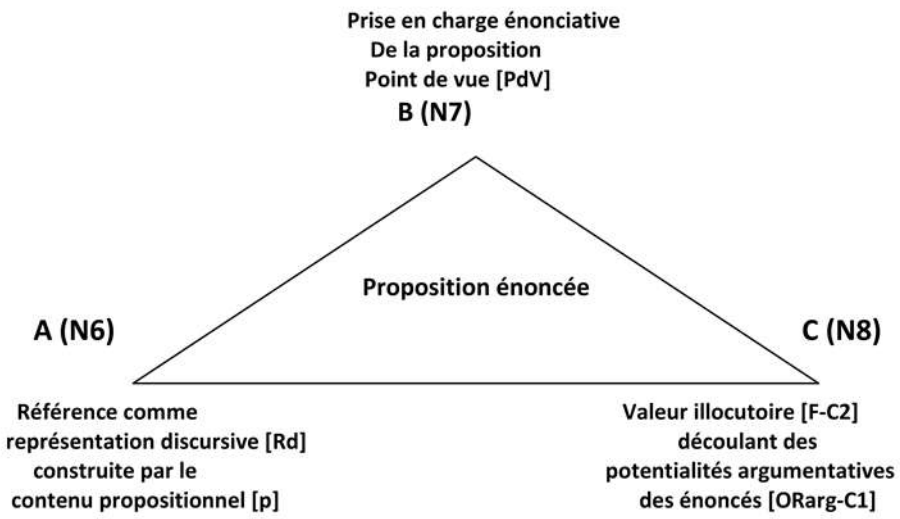


Schéma 7 : Trois dimensions de la proposition énoncée[1]

Nous résumons cette identification par la détermination que donne Adam :

> *« Les trois dimensions complémentaires de toute proposition énoncée sont : **la dimension énonciative** [B] qui prend en charge la représentation construite verbalement d'un contenu référentiel [A] et lui donne une certaine **potentialité argumentative** [ORarg] qui lui confère une **force** ou valeur illocutoire [F] plus ou moins identifiable. »*[2]

D'après Adam, sa conceptualisation d'une analyse textuelle des discours permet de décortiquer et décrire tout genre de discours, cependant, nous remarquons qu'il se base aussi bien sur le discours

[1]ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. P 86.

[2] Ibid. p 85.

littéraire que le discours politique dans ses illustrations textuelles. Cela nous parait évident lorsqu'il localise :

> *« en [A] la question de l'évaluation de valeur de vérité des énoncés selon deux régimes pragmatiques : celui de la **vériconditionnalité** qui repose sur l'opposition du **vrai** et du **faux/mensonge** et celui de la **fictionalité,** qui apparait comme un régime du **ni vrai ni faux** dans lequel on peut intégrer la métaphoricité. »*[1]

Il précise aussi que le fonctionnement de ces deux régimes est largement défini par le genre de discours et/ou par les figures du discours (métaphores, symbole et allégorie dominant dans le second (la fonctionalité), distinguées de la métonymie, de la synecdoque et de la métalepse dominantes dans le premier (la vériconditionnalité).

1.1.1.4. Vériconditionnalité/ fictionnalité dans le GAREL

Notre corpus appartient au genre de discours scientifique, genre spécifique dépourvu de toute fictionalité sauf que les illustrations prises des œuvres littéraires réservées à l'analyse. Ce genre peut être soumis au régime de la vériconditionnalité puisque toute proposition apparait comme vraie

Au plan énonciatif [B], l'assemblage d'une Rd et d'un PdV s'accumule à l'alternative vériconditionnalité/ fictionalité, or, à ce niveau là s'impose la question de validité plus que de la vérité des énoncés.

- Comment pouvons – nous donc connaitre qu'un énoncé est valide ou non dans le genre de l'article de recherche, surtout dans notre cas, en littérature ?
  - **a-** Validité des propositions de positionnement

<u>D'après Adam</u>

> *« […] : un énoncé (une Rd) est posé comme valide selon le locuteur (JE- valide), selon son ou ses interlocuteurs (VOUS-valide), selon les autres délocutifs IL(S) / ELLE(S)-valide), pour tous (NOUS-valide) ou selon l'opinion commune, la doxa des maximes, proverbes et dictons (ON-valide) »*[2]

---

[1] Ibid. p 86.
[2]ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle.* Paris : Armand Colin, 2011. P 87

Appliquons ceci aux propositions commençant par les pronoms sujets Nous / On dans les introductions et conclusions dans les articles de recherche en littérature, nous voyons que le locuteur ici est reconnu soit la première personne de pluriel NOUS, soit le pronom indéfini ON. A cela s'ajoute que chaque pronom possède des multiples valeurs qui ne surmontent qu'après son actualisation en contexte en appelant plusieurs paramètres facilitant cette tâche qui sera certes faite pour dévoiler la prise en charge énonciative de ces propositions dans les pages qui suivent. De ce fait, nous disons que toutes ces propositions sont valides en nous appuyant sur le point de vue d'Adam.

1.1.2 Opération de liage des unités minimales de la proposition-énoncée

Après la segmentation des parties « introduction » et « conclusion » en proposition-énoncée en utilisant Tropes V8, nous avons collecté les propositions ayant les pronoms sujets ON et Nous.Chaque pronom sujet est forcément associé à un verbe qui prend en charge le sémantisme de l'énoncé selon l'expressionque l'auteur de l'article voudrait transmettre à ses interlocuteurs pendant son positionnement. Avant de procéder à l'analyse et à la description de chaque opération de liage des unités des propositions, nous suggérons présenter les statistiques de la désignation pronominale employées dans les introductions et conclusions du genre de l'article de recherche en littérature – dorénavant GAREL.

1.1.2.1 Etat des lieux des propositions énoncées de positionnement

Dans la partie « introduction » de ces articles, nous avons recopié les statistiques données par tropes pour les pronoms personnels (je, tu, il, nous, vous et ils), le pronom personnel et impersonnel (il) et le pronom indéfini (on). Par-là, nous remarquons que le taux de la première personne du singulier JE (1.90 % : sa fréquence 8), la deuxième personne du singulier TU (0.20 % : sa fréquence 1) et du pluriel VOUS (0.50% : sa fréquence 2) est plus inférieur que le taux de la troisième personne du pluriel ILS (5.00% : sa fréquence 21) et du pronom indéfini ON (4.70% : sa fréquence 20) alors que les pronoms qui ont eu un taux trop élevé que les autre sont la première personne du pluriel NOUS (25.70% : sa fréquence 109) et la troisième personne du singulier IL (29.70% : sa fréquence 125).

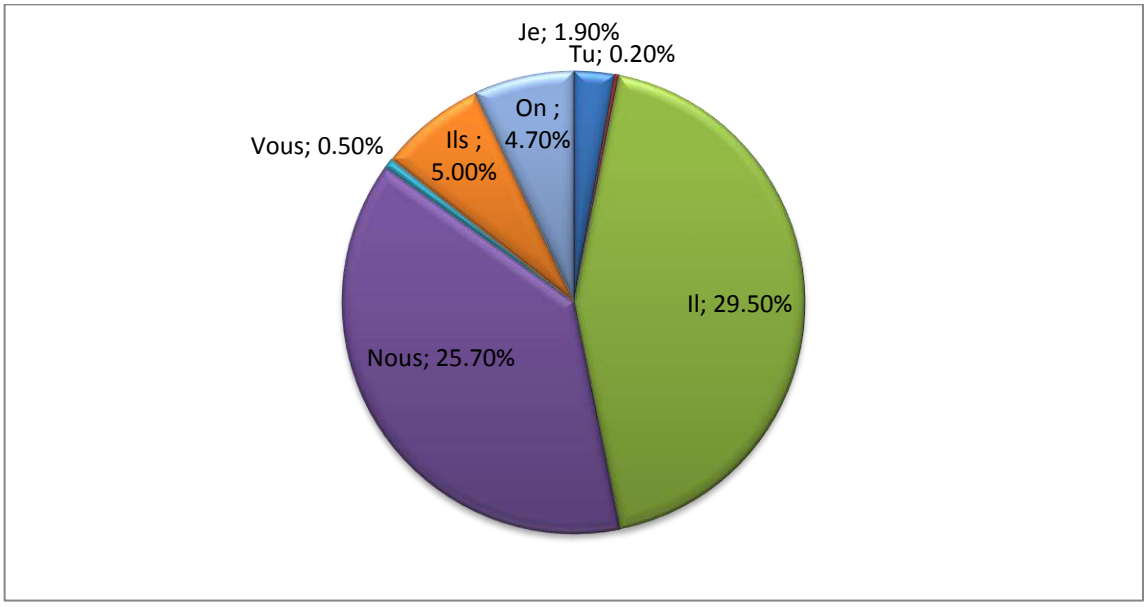


Figure 01 : Taux des pronoms dans les trente (30) introductions des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16.

Dans la partie « conclusion », nous avons trouvé les mêmes intervalles dans l'usage des pronoms : le taux le plus faible se trouve au niveau des pronoms JE (1.30% ; sa fréquence 3), TU (0.40% ; sa fréquence 1), VOUS (0.00% ; sa fréquence 0) et Ils (3.90% ; sa fréquence 9) tandis que les pronoms ayant un taux fort sont : IL (31.90% ; sa fréquence 73), NOUS (19.20% ; sa fréquence 44) et ON (9.60% ; sa fréquence 22).

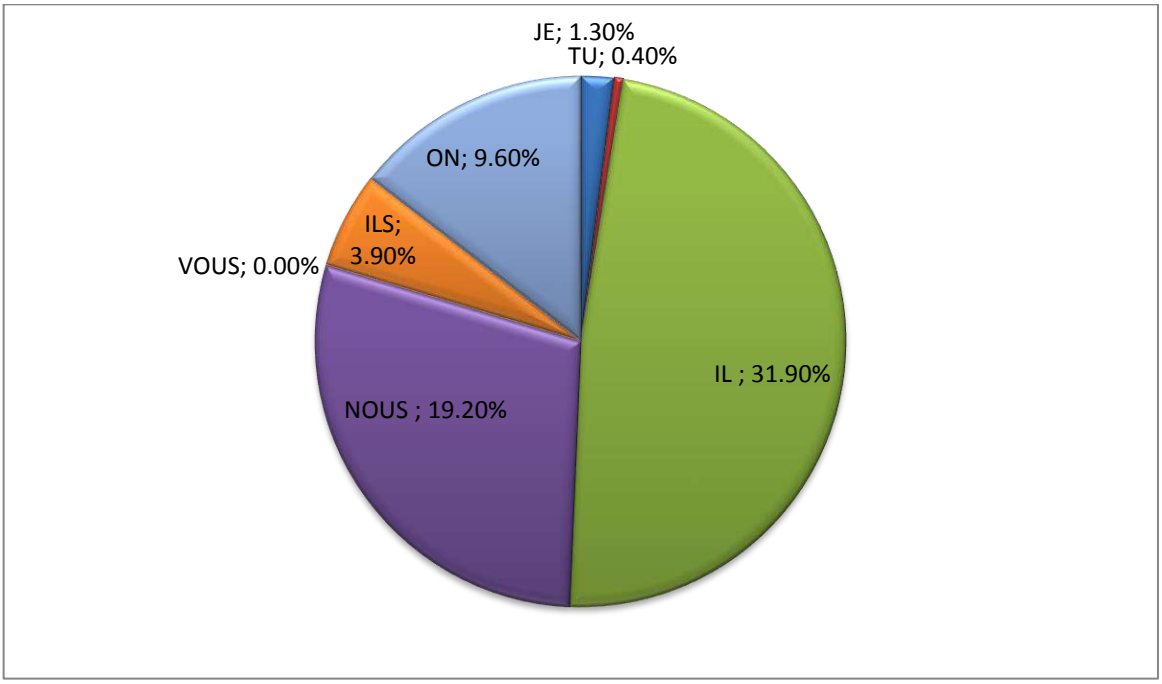


Figure 02 : Taux des pronoms dans les trente (30) conclusions des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16.

A travers ces statistiques, nous induisons que les pronoms les plus employés dans l'article de recherche en littérature dans les deux parties « introduction » et « conclusion » sont Nous / IL / ON. Le taux total de ces pronoms dans les deux parties dans les trente discours nous comptons 30.40% pour le pronom IL, 23.50% pour le pronom NOUS et 6.50 % pour le pronom ON.

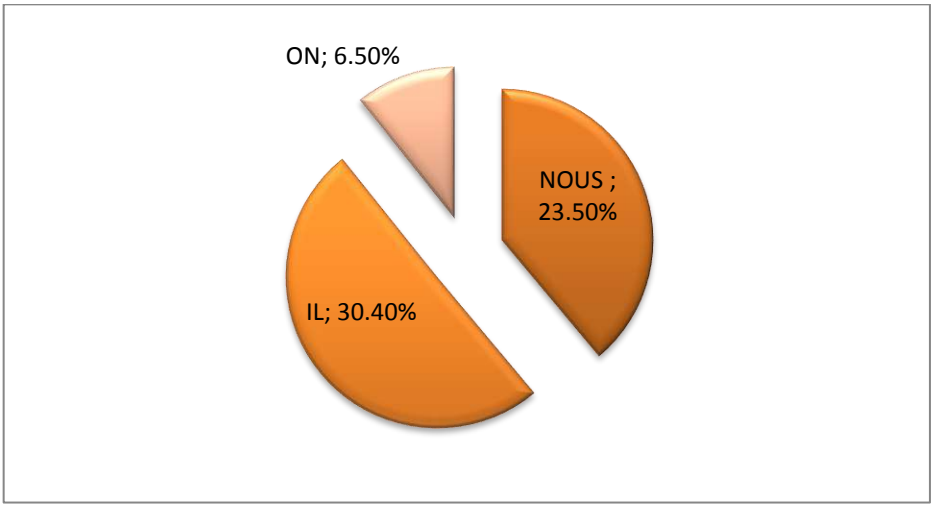


Figure 03: Taux des pronoms dans les trente (30) conclusions et conclusion des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16.

De ce fait, nous ne prendrons en considération lors de notre analyse que les propositions énoncées ayant comme sujet ces pronoms. Notre but avant tout est d'étudier les trois dimensions de la proposition énoncée dans le genre de l'article de recherche en littérature et d'en détecter la spécificité des pratiques scripturales des chercheurs en littérature. Nous voudrions voir scrupuleusement comment les chercheurs en littérature usent de la désignation pronominale dans leurs écrits scientifiques de façon à présenter une argumentation minutieuse justifiant ou défendant leurs positions ou leurs points de vue. Pour ce faire, nous tenterons de répondre à un nombre de questions qui nous préoccupent :

- Comment les chercheur en littérature profitent – ils des pronoms '' Nous'' et '' ON'' dans leurs pratiques scripturales comme un aspect d'une prise en charge énonciative particulière se positionner ?

Nous débuterons la description et l'analyse de notre corpus d'analyse d'abord par le pronom NOUS puis le pronom ON en délaissant le pronom IL à un autre travail ultérieure après l'achèvement de cette thèse car le temps ne suffit plus.

a- La première personne du pluriel : le pronom « Nous »

Le pronom *Nous* dans le genre de l'article de recherche en littérature possède deux fonctions syntaxiques : celle de **sujet** et celle d'**objet**. L'occurrence des énoncés dans lesquels le Nous est sujet 100 dans les trente introductions et conclusions, mais le *Nous*joue le rôle d'objet 53 fois. Nous avons compté la fréquence du pronom *Nous* manuellement dans chaque article (chaque introduction et conclusion) afin que nous arrivons à relever les statistiques suivantes :

Fonctions / Discours	Sujet	Objet	total
N°01	06	02	05
N°02	00	03	03
N°03	01	03	03
N°04	05	00	05
N°05	01	00	01
N°06	00	01	01
N°07	01	01	02
N°08	01	03	04
N°09	02	02	04
N°10	03	01	04
N°11	05	03	08
N°12	06	01	07
N°13	06	01	07
N°14	00	00	00
N°15	03	01	04
N°16	04	01	05
N°17	09	05	14
N°18	05	00	05
N°19	03	01	04
N°20	03	03	06
N°21	05	02	07
N°22	02	02	04
N°23	00	01	01

N°24	03	01	04
N°25	02	00	02
N°26	03	01	05
N°27	05	02	07
N°28	02	01	03
N°29	03	07	10
N°30	11	04	15
30	100	53	153

Tableau n°34: Occurrence de la fonction du Nous dans les introductions et conclusions des articles de recherche en littérature.

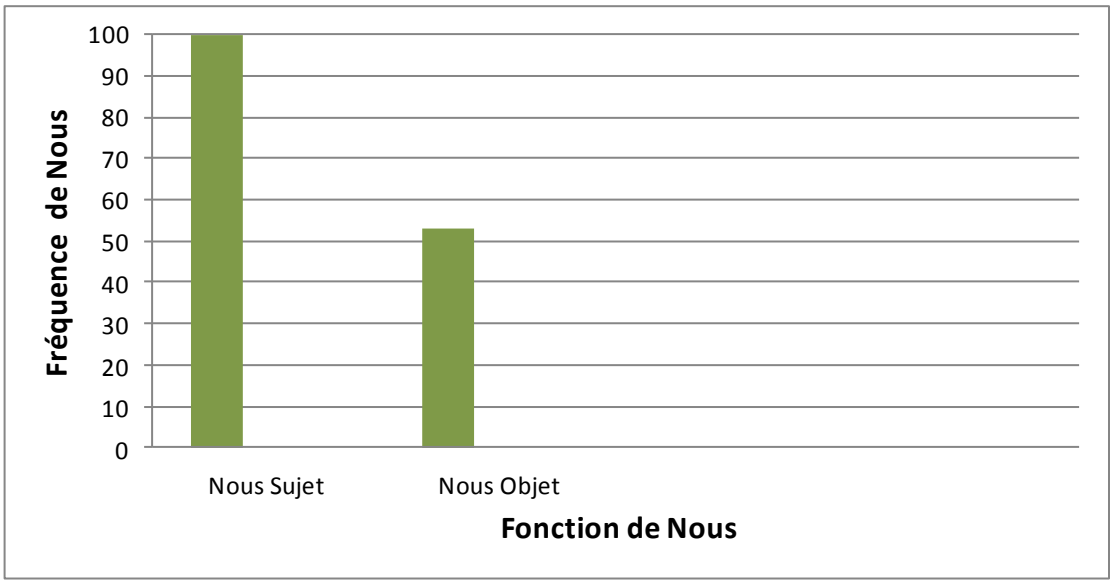


Figure 04: Fréquence de la fonction de Nous dans les introductions / conclusions de l'article de revue

De notre part, nous ne nous occuperons que de la description des propositions énoncées qui portent sur le pronom *sujet NOUS - ON* afin de répondre à notre questionnement de départ. Pour ce faire nous allons extraire les verbes associés aux pronoms *sujets* de façon à fixer les différentes techniques employées par les chercheurs en littérature lors de leurs choix stratégiques du positionnement.

Discours / Verbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total
Dire	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Remarquer	1	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2
Tenter	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	1	5
Vouloir	/	/	1	1	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	4
voir	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	4
essayer	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Nommer	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Se proposer	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2
Proposer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	2
Choisir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	3
croire	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
S'interroger	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Assister	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Prendre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Justifier	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Traiter	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Commencer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Analyser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	2
Montrer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Partir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Etre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2
Regarder	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Vérifier	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Projeter	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Se sentir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Savoir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1

Discours / Verbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total
Retenir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Opposer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Illustrer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Se baser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Aller	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1	/	/	/	/	2	/	4
Se heurter	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Expliquer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Compter	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	1
Envisager	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1
Devoir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1
Se poser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	1	2
Qualifier	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	1	2
Avancer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1
Penser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	1
Retrouver	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
Recourir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
Etudier	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
43	3	/	1	5	/	/	/	/	1	1	4	5	6	/	1	2	5	4	2	2	2	2	/	2	1	/	5	1	3	7	65

Tableau n°35 : Verbes associés à Nous sujet dans les introductions

Discours / Verbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total
Etre	1	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Emprunter	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Retracer	1	/	/	/	/	/	/	/		/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Considérer	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Dire	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	1	3
Constater	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Pouvoir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	2	/	1	/	/	6
Etudier	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Essayer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Se retrouver	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Penser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1	3
Conclure	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Arriver	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Prétendre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Espérer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Accorder	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Vivre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Relever	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Situer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Evoquer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Reconnaitre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Mélanger	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Voir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	1	2
Suivre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
24	3	0	0	0	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	2	2	4	1	1	1	3	0	0	1	1	3	0	1	0	3	35

Tableau n°36: Verbes associés à Nous dans les conclusions

Ainsi, nous remarquons que les verbes associés à Nous dans les introductions sont au nombre de 43 verbe et que leur occurrence est au nombre de 65 fois mais d'une manière irrégulière. Cela renvoie à la diversité des chercheurs- auteurs qui, sont issus de différentes formations socio discursives et ont choisi de se positionner en utilisant tel ou tel verbe avec le désignant pronominal Nous dans leurs articles de recherche en littérature. Nous trouvons ainsi des verbes qui ne se fréquentent jamais : **dire, essayer, nommer, croire, s'interroger, assister, prendre, justifier, traiter, commencer, montrer, partir, regarder, vérifier, projeter, se sentir, savoir, retenir, opposer, illustrer, se baser, se heurter, expliquer, compter, envisager, devoir, avancer, penser, retrouver, recourir** et **étudier** tandis que d'autres verbes se sont répétés plus qu'une fois : **remarquer(2), se proposer(2), proposer (2), , analyser(2), être(2), , se poser(2), qualifier(2). Choisir(3), vouloir(4), aller(4), tenter(5).**

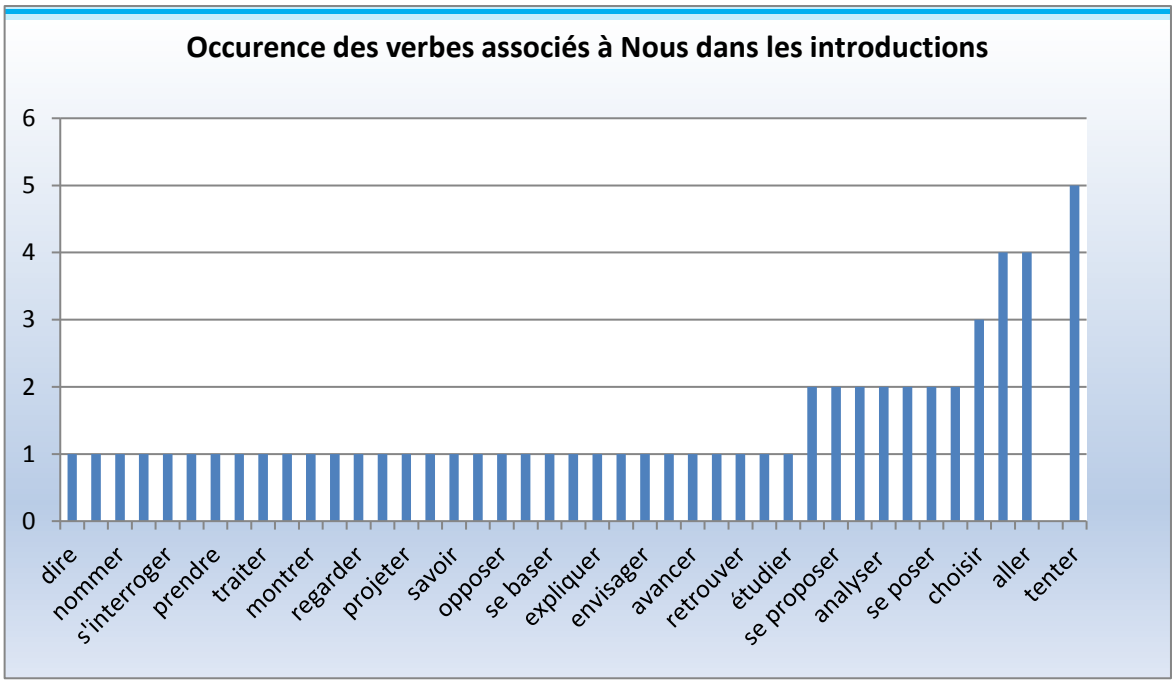


Figure 05: Occurence des verbes associés à Nous dans les introductions

En revanche, ceux qui sont associés à Nous dans les conclusions sont au nombre de 24 verbe, leur fréquence est aussi irrégulière et au nombre de 35 fois.

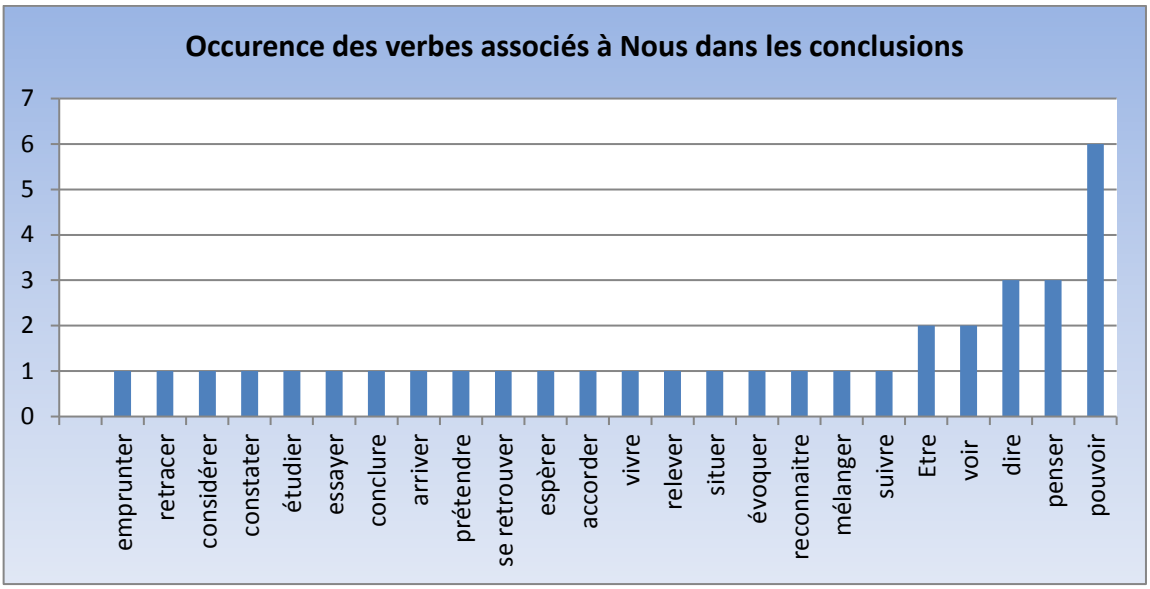


Figure 06: Occurrence des verbes associés à Nous dans les conclusions

b- Le pronom indéfini : ON

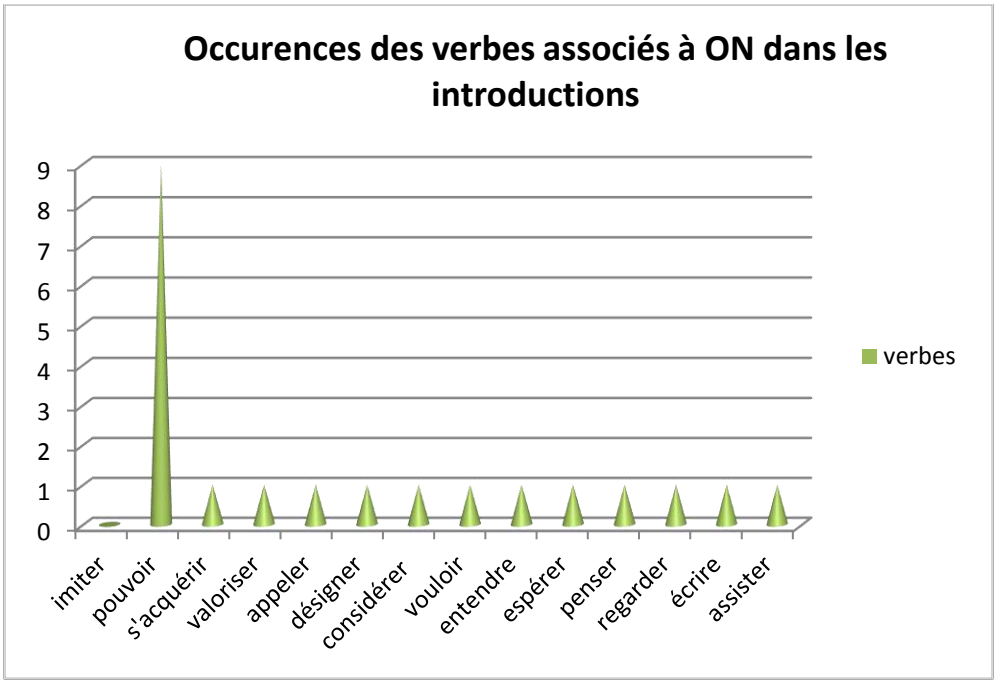
Le pronom ON ne se fréquente que très peu dans notre corpus, il est au nombre de 21 fois dans les introductions alors que les conclusions comprennent 16 pronoms. Voici les verbes qu'usent les auteurs et qui se combinent avec ce pronom : **imiter, pouvoir, acquérir, valoriser, appeler, désigner, considérer, vouloir, entendre, espérer, penser, regarder, écrire et assister** dans les introductions et **pouvoir, analyser, penser, vouloir, dévoiler et s'attarder** dans les conclusions.

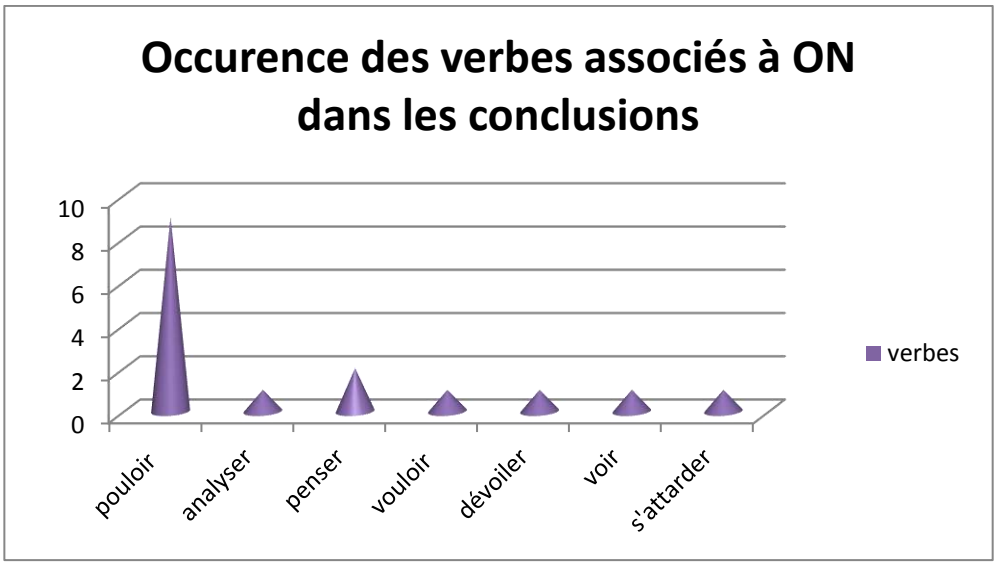
Discours Verbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total
Imiter	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	0
Pouvoir	/	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2	/	1	/	2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	1	/	9
S'acquérir	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Valoriser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Appeler	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Désigner	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Considérer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Vouloir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Entendre	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Espérer	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Penser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Regarder	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Ecrire	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	1
Assister	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	1
14	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	2	0	4	0	2	1	0	1	3	0	0	0	0	1	2	0	1	0	21

Tableau n°37 : Les verbes associés au pronom On dans les introductions

Discours Verbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total
Pouvoir	1	/	1	/	/	/	/	/	/	/	1	1	/	/	1	/	1	1	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	1	/	9
Analyser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Penser	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	2
Vouloir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Dévoiler	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	1
Voir	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	1
S'attarder	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	1
7	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	2	4	0	0	0	2	1	0	0	0	0	1	1	0	16

Tableau n°38: les verbes associés à On dans les conclusions





Ces deux histogrammes indiquent que le verbe le plus récurrent est le semi- auxiliaire « pouvoir » : nous constatons que son occurrence, dans les introductions et les conclusions, est au nombre de 18. Ce semi-auxiliaire est toujours suivi d'un verbe :

Introduction (intro)	Conclusion (conc)
On peut imposer(intro 2) On peut décrypter(intro 3) On peut trouver(intro 12) On peut se demander si(intro 13) Peut-on parler de …. (intro 13/27) On pourrait être amené à croire que(intro 15) On peut saisir(intro 17) On peut situer(intro 17) On peut citer(intro 28)	Peut – on conclure (conc 1) On peut facilement **situer (conc 3)** On a pu déceler(conc 11) On peut dire que(conc 12) On pourrait tout aussi bien **désigner de(conc 15)** On peut aussi **voir(conc 22)** On peut retenir(conc 28)

Le semi –auxiliaire « pouvoir » dans tous les énoncés est conjugué au **présent de l'indicatif**car le chercheur essaie d'exprimer la possibilité d'exécutermomentanément ces actions en faisant la recherche et l'analyse tandis qu'en d'autres énoncés ce semi-auxiliaire est conjugué une seule fois au passé composé dans (conc 11) pour exprimer une action déjà accomplie avant d'arriver à la conclusion. Nous trouvons également qu'il est conjugué au conditionnel présent deux fois :

- ✓ dans (intro 15) pour exprimer l'incertitude de la part de chercheur ;
- ✓ dans (conc 15) pour exprimer la probabilité de nommer de telle ou telle façon.

Après cet état des lieux de la désignation pronominale et notamment les pronoms NOUS/ON. Nous appliquons à notre corpus d'analyse les trois dimensions de la proposition énoncée.

1.1.3 Application des trois dimensions sur l'expression linguistique de positionnement dans l'article de recherche en littérature en Synergies Algérie

Nous proposons d'analyser des propositions énoncées- sans préciser à chaque fois l'appellation de proposition, nous la désignons par **[Pé] -** ou les micro-unités énonciatives et textuelles de positionnement en prenant comme exemple le premier discours de notre corpus d'étude :

Discours n°1 : « Voyages dans les abimes du temps dans Surtout ne te retourne pas de Maissa Bey»

Introduction ⟶ (une séquence à dominante argumentative)

« Surtout ne te retourne pas » est le septième titre de la romancière algérienne Maïssa Bey. Empruntant une écriture polyphonique, le texte nous raconte le tremblement de terre

qui a secoué l'Algérie en 2003. A l'ouverture du récit commence la dérive d'un parcours narratif qui entraîne le lecteur dans un imaginaire où se lit le mythe. Mais avant d'en « débusquer » la présence dans le décor apocalyptique qui compose la trame textuelle, il nous faut avancer quelques définitions. Pour citer l'écrivain argentin Borges, nous dirons que : « …le mythe est au principe de la littérature et il est aussi à son terme ». Quant à Gilbert Durand, spécialiste de l'imaginaire, il affirme que « la littérature et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe. » En ce qui concerne les rapports entre mythe et littérature, nous remarquons que le mot mythe est défini selon ses fonctions. Comme peut le révéler cet énoncé : « Le mythe « ethnoreligieux » (Sellier, 1984) a généralement été considéré comme une manifestation particulière de l'esprit humain, soit homologue au langage(Cassirer,1972) soit en lui-même langage spécifique (Lévi-strauss, 1958), révélateur, dans le besoin qu'il traduit de raconter les origines, (…) ». En effet partant d'un déjà – là et grâce aux emprunts mythologiques tels que le mythe des Origines et le mythe de l'éternel recommencement, Maïssa Bey offre au lecteur une œuvre originale pour raconter une quête de soi. C'est pourquoi nous tenterons, dans ces quelques pages, d'expliciter comment le mythe inscrit le fictif dans le réel. Cette hypothèse de lecture situe notre réflexion dans un jeu où se reflèterait le paradoxe. Ce dernier alimente un texte chaotique, une narration piégée par l'inattendu, à l'intérieur de laquelle se retrouvent propulsés des personnages, surpris par une vie qui n'est pas la leur. »

Conclusion ⟶ (une séquence à dominante argumentative)

« Peut-on conclure cette lecture *quand nous sommes conscients que d'autres mythes travaillent le texte en profondeur ? La conception cyclique de l'écriture, ses fluctuations, ses répétitions, ses ruptures réhabilitent le mythe de l'éternel retour dans une écriture dénonciatrice d'une histoire sociale en sursis. Le livre de Maïssa Bey, en ouvrant des espaces, a permis à une mère, dans une sorte de Rédemption, de donner une seconde naissance à sa fille épargnée par le cataclysme. Tous les chemins de traverse que nous avons empruntés dans notre parcours, et que nous n'avons pas retracés dans ce présent travail, confirment que la littérature, en convoquant diverses disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie et la psychanalyse, pousse le lecteur à méditer sur son rapport au monde et surtout sur son devenir.* ***»***

Dans ce discours nous trouvons (04) propositions qui contiennent les pronoms sujets **NOUS** (3) et **ON**(1). Nous examinons les trois dimensions complémentaires de ces propositions selon leurs représentations discursives **(Rd)**, leurs prises en charge énonciative ou leurs points de vue **(PdV)** et leurs

orientations argumentatives qui leur confèrent des forces ou des valeurs illocutoires plus ou moins identifiables.

1.1.3.1 ACTE DE REFERENCE ET CONSTRUCTION D'UNE REPRESENTATION DISCURSIVE

Voici le premier texte :

[T1] [P1][é1] Pour citer l'écrivain argentin Borges,

[é2] nous dirons que : « le mythe est au principe de la littérature. »

D'un point de vue sémantique [A], ces deux propositions-énoncées construisent une seule représentation discursive par un sujet grammatical qui est la première personne du pluriel *nous et* qui se manifeste clairement au début de [é2] (en position de thème et qui répond à la question référentielle Qui ?) ce qui ne l'est pas au niveau de [é1] (le sujet est anonyme). Suit les deux sujets, deux prédicats actionnels, en position rhématique, (réponse à la question Quoi ?).

1.1.3.2 PRISE EN CHARGE ENONCIATIVE DES ENONCES

En générale, d'un point de vue énonciatif **[B]**, les verbes ne sont pas conjugués en appliquant la concordance en **[é1]** avec **[é2**] où on note que le future simple avec le pronom complétive **Que** suivi par une citation, le fait qui nous laisse à penser, selon le principe de préconstruction, que le sujet en **{é1]** est un nous aussi supprimé ou elliptique. Le scripteur élimine le sujet car il voulait peut-être éviter sa répétition de sorte qu'il donne plus de cohésion à son texte. Il voulait dire en :

[é1] « Si nous citons l'écrivain argentin Borges, […] ».

De ce fait le scripteur a eu la possibilité d'appliquer la règle grammaticale :

Si + verbe au présent de l'indicatif → verbe au présent de l'indicatif / au futur simple

Le locuteur produit une énonciation ancrée puisqu'il se présente par le sujet grammaticale.

En particulier cette vision énonciative dans le genre de l'écrit de recherche scientifique, notamment l'article de recherche en littérature. A cet égard, en nous appuyant sur toutes les caractéristiques du pronom ''NOUS'' et ''ON'', il est à noter que l'interprétation de ces pronoms ne se fera qu'en prenant en compte deux aspects fondamentaux : l'aspect indéfini et l'aspect personnel. Pour arriver à concevoir la nature référentielle de ce pronom en contexte, nous devons faire appel à un certain nombre de critères. Ces dernières seront mises en relief avec la personne ou le groupe défini ou indéfini de personnes de façon à faciliter le repérage de leur genre, leur nombre et leur statut énonciatif en co(n) texte discursif et textuel.

- Le point de vue de Kjersti FLØTTUM

Dans ce cas de figure, nous renvoyons aux travaux de Kjersti FLØTTUM qui a pu identifier six valeurs du pronom ''ON'' - comme elles sont détaillées dans le tableau ci- dessous- en étendant la surface de la variabilité référentielle que peut recouvrir ce pronom selon qu'il revoie à des référents incluant le locuteur ou l'excluant.

Valeur de ON	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
ON 1	Auteur (s)	Je/nous
ON 2	Auteur (s) + lecteur (s)	Je/ nous + vous (je/ nous + les lecteurs)
ON 3	Auteur (s) + communauté discursive limitée	Je / nous + vous (je / nous + mes / nos collègues)
ON 4	Auteur (s) + communauté « non limitée »	Je / nous + « tout le monde »
ON 5	Lecteur (s)	Vous (les lecteurs)
ON 6	Autre (s)	Il(s)/ elle(s) (Le (s) autre(s) chercheurs (s))

Tableau n°39: Valeurs de ON dans l'article de recherche[142]

[142] FLØTTUM, Kjersti. « Les personnes dans le discours scientifique : le cas du pronom on » [en ligne]. p. 6. file:///C:/Users/mini%20prix/Desktop/le%20discours%20scientifique/ON.pdf

FLØTTUM divise ces valeurs en deux parties : les valeurs 1, 2, 5 et 6 conviennent à l'usage personnel du pronom ''ON'' qui peut être articulé par la manifestation de quelques éléments méta discursifs et des verbes au futur simple ou au passé composé se rapportant au procès de recherche ou à la structuration du texte rédigé. Or, les valeurs 3 et 4 s'harmonisent à un usage indéfini du pronom. Cependant, les valeurs du pronom NOUS peuvent être tirées des valeurs du pronom On.

En nous inspirant de la classification de FLØTTUM, nous avons étiqueté les valeurs de Nous de cette façon :

- Auteur singulier ;
- Auteur (s) + lecteur (s) ;
- Auteur (s) + communauté discursive limitée (chercheurs en littérature) ;
- Auteur (s) + communauté « non limitée » (tout le monde).

Pour analyser cette désambiguïsation des pronoms sujet ON et Nous et pour enlever également le flou qui les entoure, il serait indispensable de recourir au contexte et remettre en œuvre les propositions énoncées en essayant d'inclure des **« critères pertinentes »**[143]qui facilitent l'identification de leurs références comme :

- Le temps du verbe.
- Le sémantisme du verbe.
  - **Verbes rhétoriques (RH) :** tels que : discuter, traiter, illustrer, présenter, esquisser, revenir sur , et bien d'autres. Ces derniers sont d'usage courant dans le genre d'écrit de recherche par les chercheurs pour indiquer la planification et la structuration du texte. Ainsi, à travers lesquels, l'auteur de l'article organise son produit, en utilisant un type de verbes liés à ce qui est concrètement exprimé.
  - **Verbes procès de recherche (PR) :** comme : distinguer, analyser, employer, considérer, comparer, faire, sélectionner, utiliser, et bien d'autres.

[143] Kjersti, FLØTTUM. « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms JE, NOUS et ON », In : Antoine, AUCHLIN et al, *Structures et discours*. Québec : Nota bene, 2004, p. 409.

- **Verbes d'opinion (OP) :** à savoir : soutenir, reprocher, projeter, défendre, contester, penser, estimer, affirmer, assurer, réfuter, dénoncer, discréditer et ainsi de suite.

- L'apparition dans le contexte immédiat de certains adverbiaux.
- La présence de certains éléments méta textuels.
- L'usage d'un vocabulaire spécialisé.
- La présence de références bibliographiques.

Nous distinguons avec FLØTTUM les critères qui sont valables pour tout genre à savoir : le **temps du verbe, le sémantisme du verbe et la présence de certains adverbiaux,** des autres qui ne sont adéquats que pour le genre de l'écrit de recherche scientifique : **les éléments métatextuels, le vocabulaire spécialisé et les références bibliographiques.**

A cela s'ajoute une autre classification générale de ces valeurs faite par elle aussi selon l'interaction des critères qui permettront l'actualisation de l'aspect personnel du ON ou sa désactivation à un aspect indéfini ou impersonnel : les valeurs **1, 2, 5** et **6** représentent « l'aspect personnel » du pronom ''ON'', où la présence des **éléments métadiscursifs** ainsi que des **verbes au futur** ou **au passé composé**, référant au procès **de recherche/rédaction** est indispensable afin d'exprimer cet aspect. En revanche, 3 et 4 représentent « l'aspect indéfini », qui se manifeste à travers les autres critères cités supra.

- Le point de vue de GANJE MULLER et Alain RABATEL

Nous signalions d'autres facteurs proposés par GANJE MULLER[144] pouvant interpréter ces pronoms de façon pertinente tel que : **la négation ; les adversatifs** et **la présence d'éléments évaluatifs et modalisant.** En outre, Alain RABATEL nous propose un autre critère en prétendant que le pronom ON est indéfini par défaut et a une valeur représentative, lorsque corrélé à un « **verbe d'état** »[145]**.**

1.1.3.3 Etude qualitative des pronoms ON/NOUS

[144] ANJE MULLER, Gesdal. Op. cit. p..11, 12.
[145] Alain, RABATEL. Op. cit. p. 4.

La manière dont nous avons procédé pour l'analyse des valeurs de ces pronoms est le faite d'actualiser tous les critères cités supra en contexte et de les mettre en œuvre. C'est par l'interaction de ces critères que le constat de différentes valeurs est justifié et la référence comme représentation discursive est construite par le contenu propositionnel. La référence d'ON/NOUS donc se construit dans le cas où ils se trouvent corrélé à un certain nombre de critères, ils s'identifient dans notre corpus d'analyse, en nous référant à Kjersti FLØTTUM bien entendu, de cette façon :

- ON1 / NOUS1 = auteur (je/nous)
- ON2 / NOUS 2 = auteur + lecteur (s)
- ON3 / NOUS 3 = auteur + communauté discursive limitée (les chercheurs en littérature)
- ON4 / NOUS 4 = auteur + communauté discursive non-limitée (tous les chercheurs)
- ON5 = lecteurs
- ON 6 = les autres chercheurs

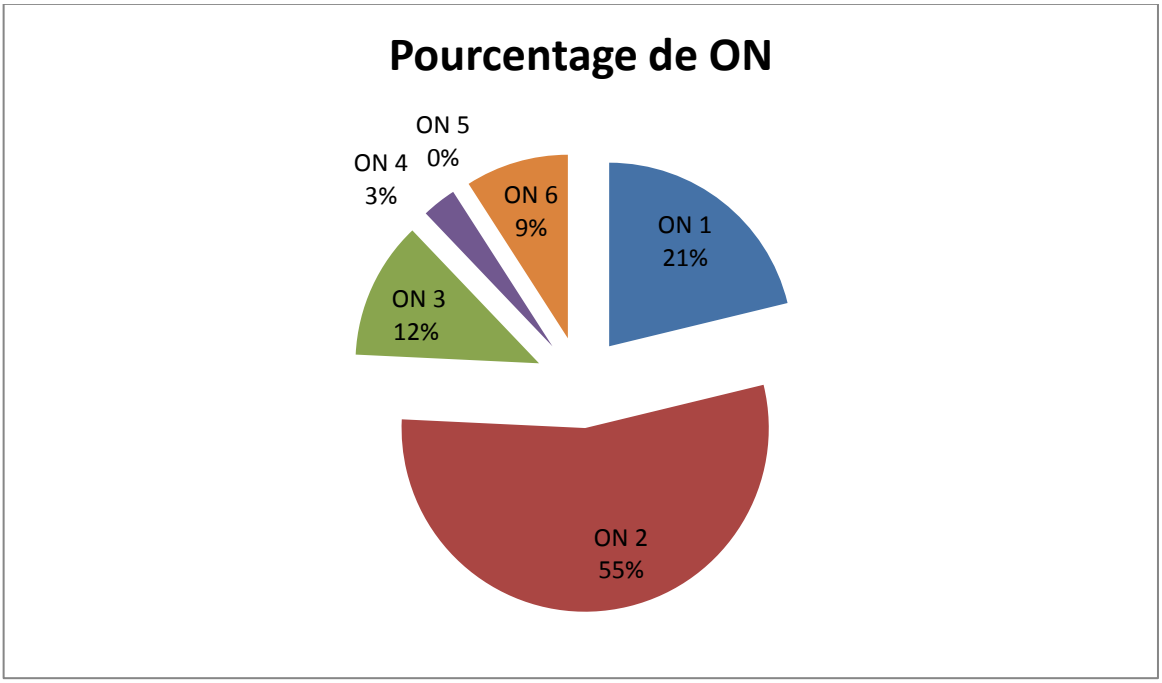
Cette **diversité identitaire** des pronoms sujets NOUS / ON dans les articles de recherche en littérature montre que **la voix de l'auteur** se dévoile qu'après l'interaction d'un ensemble de critères en contexte et qu'avec sa voix fait intervenir d'autres interlocuteurs ce qui justifie **la dimension polyphonique** et **dialogique** de ce genre de discours.

1.1.3.4 Etude quantitative des valeurs ON/NOUS

En fait, après avoir examiné les différentes facettes de ''ON'' dans les énoncés des deux séquences à dominante argumentative (les introductions et les conclusions) dans les trente articles de recherche en littérature - où nous avons compté 33 énoncés portant le pronom ON (8 dans les introductions et 15 dans les conclusions) - nous avons noté les valeurs suivantes :

Valeurs de ON / Séquence argumentative	On 1	On 2	On 3	On 4	On 5	On 6	Total
Introductions	3	8	4	1	0	2	18
Conclusions	4	10	0	0	0	1	15
Total	07	18	04	01	0	03	33

Tableau n°40: valeurs de ON dans les deux séquences à dominante argumentative



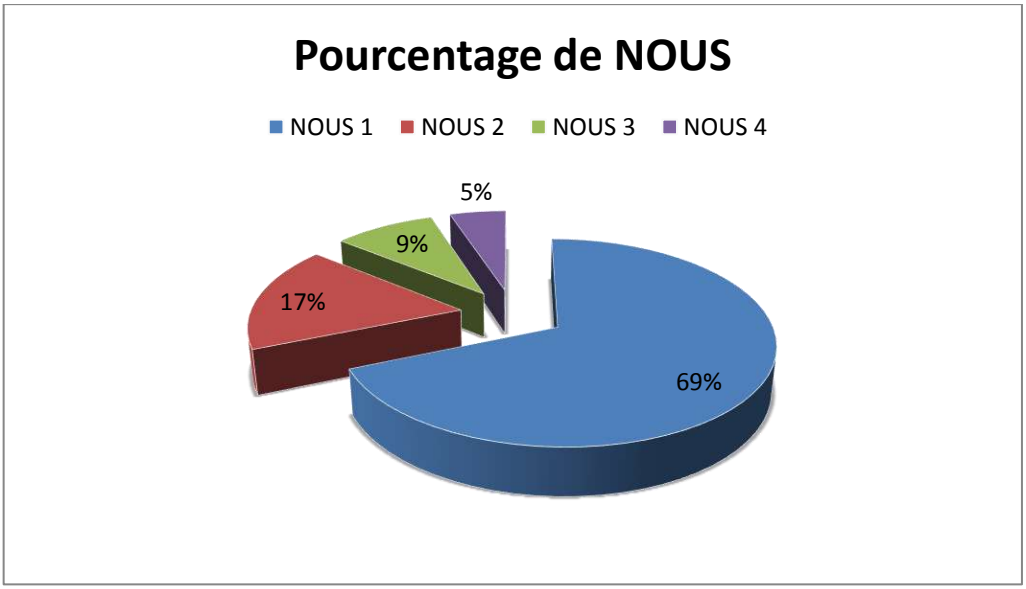
Nous remarquons que la valeur d'ON2 est la plus élevée (55 %) en premier lieu dans les séquences de l'introduction et la conclusion en signalant la référence à l'auteur et aux lecteurs d'articles de recherche en littérature, puis, vient la valeur ON1 en second lieu (21%)représentant l'auteur lui-même.

Outre ces valeurs, nous esquissons les valeurs de ''NOUS'' qui sont comme suit :

Valeurs de Nous	Nous 1	Nous 1	Nous 1	Nous 1	Total

Séquence argumentative	(exclusif) Exclue les autres	(inclusif) Inclut les lecteurs (vous)	(inclusif) inclut la communauté de recherche en littérature (vous)	(inclusif) inclut tout le monde	
Introduction	45	10	07	03	65
Conclusion	23	07	01	02	32
Total	68	17	09	05	97

Tableau n°41 : valeurs de Nous sujet dans les deux séquences à dominante argumentative



Contrairement au pronom indéfini ''ON'', nous constatons que la valeur de **''NOUS 1''** est la plus dominante et au premier rang (71%) dans le pronom personnel du pluriel ''NOUS''. Cette valeur représente l'auteur de l'article lui-même, il use de la première personne de pluriel au lieu de celle de singulier ''je'' pour exprimer sa modestie par rapport aux grands auteurs dans le champ de la recherche scientifique. Au second rang, nous avons noté la valeur NOUS 2 (18%).

En définitive, l'élévation du pourcentage de la valeur d'ON 1 / 2 et NOUS 1 / 2 montre bien que dans les articles de recherche en littérature l'auteur voudrait aussi bien marquer sa présence en faisant la recherche en employant un verbe rhétorique, procès de recherche ou un verbe d'opinion qu'accompagner avec lui le lecteur de l'article ou parfois de l'œuvre mise en jeu.

1.1.3.5 La fonction- auteur dans l'article de recherche en littérature

L'étude de la prise en charge énonciative nous a permis aussi de détecter le rôle de l'auteur (**fonction-auteur**) dans toutes les propositions où l'auteur de l'article tente de se positionner explicitement ou implicitement par l'emploi du pronom sujet Nous ou ON. Dans ce cas de figure, nous distinguons selon Kjersti FLØTTUM trois types de manifestations de l'auteur[146] en réactualisant le sémantisme du verbe associé au pronom sujet et un faisceau de marques linguistiques :

Rôle de chercheur : c'est le rôle le plus neutre où l'auteur fait référence au processus de recherche lui-même, en employant des verbes comme ***analyser, comparer, examiner, étudier,*** et bien d'autres, avec les pronoms sujets ON/NOUS.

- **Rôle de scripteur** : ici l'auteur de l'écrit de recherche fait référence au processus de rédaction ou à la structuration textuelle de son écrit en utilisant des verbes de discours à savoir : ***discuter, illustrer, présenter, exposer,*** et bien d'autres, se combinant typiquement avec les pronoms sujets ON/NOUS. A cela s'ajoute que ces derniers se trouvent souvent en collaboration avec des expressions métatextuelles ***(dans ce qui suit, ici, là)***. L'auteur, dans ce rôle, se présente comme guide et aide le lecteur à s'orienter dans son écrit.
- **Rôle d'argumentateur** :c'est à ce stade que l'auteur peut montrer sa prise de position et présenter ses opinions. ainsi, il pourrait utiliser des verbes de prise de position par excellence à savoir : **affirmer, contester, soutenir, reprocher, refuser** et des expressions de modalisation épistémique comme : **sans doute, certainement, probablement, surement, sérieusement** et bien d'autres.
- **Rôle d'évaluateur** :ce rôle se manifeste par des jugements de valeur avec recours à des expressions de modalisation axiologique.

Dans cette perspective, nous avons collecté toutes les propositions énoncées (expressions linguistiques de positionnement) ayant une représentation discursive (pronoms sujets ON/ NOUS +

[146]FLØTTUM, Kjersti. THUE VOLD, Eva. « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique ». *Lidil* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 01 Février 2017. pp 44-45.

verbes) construite par le contenu propositionnel dans le but d'étudier l'état de la fonction – auteur dans les articles de recherche en littérature en vue de découvrir **l'éthos** (la personnalité) construit par les chercheurs en littérature. A cet égard, nous essayons de répondre à ces deux questions :

- Quel est la fonction d'auteur **(scripteur, chercheur, argumentateur, évaluateur, chercheur-scripteur)** la plus répétitive dans les articles de recherche en littérature en Synergies Algérie ?
- A travers la fonction- auteur la plus récurrente, comment parait la construction de l'éthos chez les chercheurs en littérature en Synergies Algérie ?

De ce fait, nous avons effectué une lecture approfondie des énoncés en sélectionnant les verbes et en revenant aux catégories citées supra afin d'arriver à cette analyse :

N°	Expression linguistique de positionnement	Fonction – auteur
1	Nous dirons que	argumentateur
1	Nous remarquons que	chercheur
1	Nous tenterons d'expliciter	chercheur
3	Nous voudrions rajouter	Scripteur-chercheur
4	Nous voulons essayer de mettre en lumière	Chercheur
4	Que nous verrons prendre forme	Chercheur- scripteur
4	Que nous essayons d'analyser	Chercheur
4	Nous avons remarqué dans	Chercheur
4	Que nous avons nommé	Scripteur
7	Si nous considérons	Argumentateur
9	Nous nous proposons d'examiner	Chercheur
10	Nous avons cru indispensable de poser les questions	Chercheur
11	Nous avons choisi de nous pencher sur	Chercheur
11	Nous proposons de nous pencher sur	Chercheur
11	Nous nous interrogeons sur	Chercheur
11	Nous tenterons de cerner	Chercheur
12	Nous assistons à	Scripteur
12	Nous voudrions analyser	Chercheur
12	Nous avons pris comme référence	Scripteur
12	Nous justifierons	Chercheur
12	Nous verrons	Chercheur-scripteur
13	Nous traiterons de	Chercheur
13	Nous commençons par montrer	Scripteur – chercheur
13	Nous analyserons	Chercheur - scripteur
13	Nous verrons aussi que	scripteur
13	Nous montrerons enfin	Chercheur
13	Nous partons de l'hypothèse selon laquelle	Chercheur

13	Que nous sommes	Scripteur
16	Nous regarderons de près	Scripteur - chercheur
16	Nous vérifierons	Chercheur
17	Nous projetons de faire	Scripteur
17	Nous nous sentons concernés	Scripteur
17	Comme nous le savons	Scripteur
17	Nous avons choisi d'opter pour	Chercheur
17	Que nous avons retenus	Scripteur
18	Nous voulons comparer	Chercheur
18	Nous opposons	Argumentateur
18	Que nous sommes	Scripteur
18	Nous illustrons par	Argumentateur
19	Nous avons tenté d'examiner	Chercheur
19	Nous nous sommes basées sur	Chercheur
20	Nous allons nous arrêter sur	Chercheur
20	Nous nous sommes heurtés à	Scripteur – chercheur
21	Nous nous proposons d'étudier	Scripteur – chercheur
21	Que nous avons choisi	Argumentateur
22	Nous verrons comment	Scripteur – chercheur
22	Nous expliquerons par la suite	Chercheur
24	Que nous proposons d'adopter	Chercheur
24	Nous allons nous attarder sur	Scripteur – chercheur
25	Que nous comptons conduire	Chercheur
27	Si nous envisageons de mettre à profil	Chercheur
27	Nous verrons prendre connaissance	Scripteur
27	Nous avançons l'hypothèse que	Chercheur
27	Nous qualifions de	Chercheur – scripteur
28	Nous tenterons d'apporter	Scripteur – chercheur
29	Nous allons mettre en exergue	Scripteur – chercheur
29	Nous allons nous appuyer sur	Chercheur
29	Nous avons pensé qu'il serait utile de rapporter	Argumentateur
30	Si nous retrouvons	Chercheur
30	Que nous qualifierons de	Chercheur –scripteur
30	Que nous tenterons de décrire	Chercheur
30	Nous analyserons	Chercheur
30	Que nous nous pensons	Chercheur
30	Nous avons recours à	Chercheur
30	Nous étudions	Chercheur
N°	Expression de positionnement	Fonction – auteur
2. Nous dans les conclusions		
1	Sommes – nous conscients que	Evaluateur
1	Nous avons emprunté	Scripteur - chercheur
1	Nous n'avons pas retracé	Scripteur
5	Nous sommes bien là	Chercheur
8	Nous dirons que	Argumentateur

9	Nous constatons que	Argumentateur
10	Nous pensons découvrir	Scripteur - chercheur
11	Nous pouvons dire que	Argumentateur
12	Nous avons étudié	Chercheur – scripteur
13	Nous avons essayé montrer que	Chercheur – scripteur
15	Nous nous retrouvons	Evaluateur
15	Pensons – nous que	Argumentateur
16	Nous avons conclu que	Chercheur
16	Nous sommes arrivées à	Chercheur
17	Nous pouvons faire le constat	Chercheur
17	Nous ne prétendons	Evaluateur
17	Nous espérons avoir contribué à	Scripteur
17	Nous accordons beaucoup d'intérêt à	Argumentateur
18	Nous vivons	Scripteur
19	Nous relevons que	Chercheur
20	Nous situons	Chercheur – scripteur
21	Nous avons évoqué	Chercheur – scripteur
21	Nous reconnaissons	Scripteur
24	Avions – nous vu	Chercheur – scripteur
25	Nous dirons que	Argumentateur
26	Nous pouvons nous prononcer sur	Chercheur
26	Nous avons pu constater que	Chercheur
26	Nous pensons qu'il serait	Evaluateur
28	Nous pouvons affirmer que	Argumentateur
30	Nous venons d'effectuer	Scripteur
30	Nous pensons avoir mis en exergue	Argumentateur
30	Nous avons suivi	Scripteur
30	Dirons – nous	Argumentateur
1. ON dans les introductions		
2	On n'imite pas nécessairement	Evaluateur
2	On peut imposer	Chercheur
3	On peut décrypter	Chercheur – scripteur
8	On s'appuiera sur	Scripteur
10	On a valorisé	Scripteur
12	On peut trouver	Chercheur
12	On assiste à	Scripteur
13	On peut se demander si	Chercheur
13	Peut –on parler de …?	Chercheur
15	On avait volontiers appelé	Scripteur
15	Si on le considère comme	Argumentateur
15	On pourrait être amené à croire que	Evaluateur
17	On peut saisir	Scripteur – chercheur
17	On peut situer	Scripteur
20	On entend	Scripteur
27	Peut – on parler de ?	Chercheur

28	On assiste à	Scripteur
28	On peut citer comme exemple	Scripteur – chercheur
2. ON dans les conclusions		
1	Peut –on conclure ?	Chercheur – scripteur
3	On peut facilement situer	Evaluateur
11	On a pu déceler	Scripteur
12	On peut dire que	Argumentateur
15	On pourrait tout aussi bien désigner de	Scripteur
17	On analyse	Chercheur
17	On peut d'ailleurs relever	Scripteur – chercheur
21	On a souvent espéré découvrir	Chercheur – scripteur
21	On a pensé que	Argumentateur
21	On ne garde que	Scripteur
22	On peut aussi voir	Chercheur –scripteur
22	On dévoile ainsi	Chercheur - scripteur
23	On voit	Scripteur
28	On s'y attarde	Scripteur
28	On peut retenir	Chercheur – scripteur

La fonction –auteur dans les énoncés où se trouvent le pronom sujet NOUS diffère de celui de ON comme l'illustre ce tableau :

Pronom sujet / Fonction- auteur	NOUS (97)	ON (33)	Total
Chercheur	41	06	47
Scripteur	17	12	29
Scripteur – chercheur	20	09	29
Argumentateur	15	03	18
Evaluateur	04	03	07

Tableau n°42 : distribution des rôles d'auteurs dans les propositions énoncées.

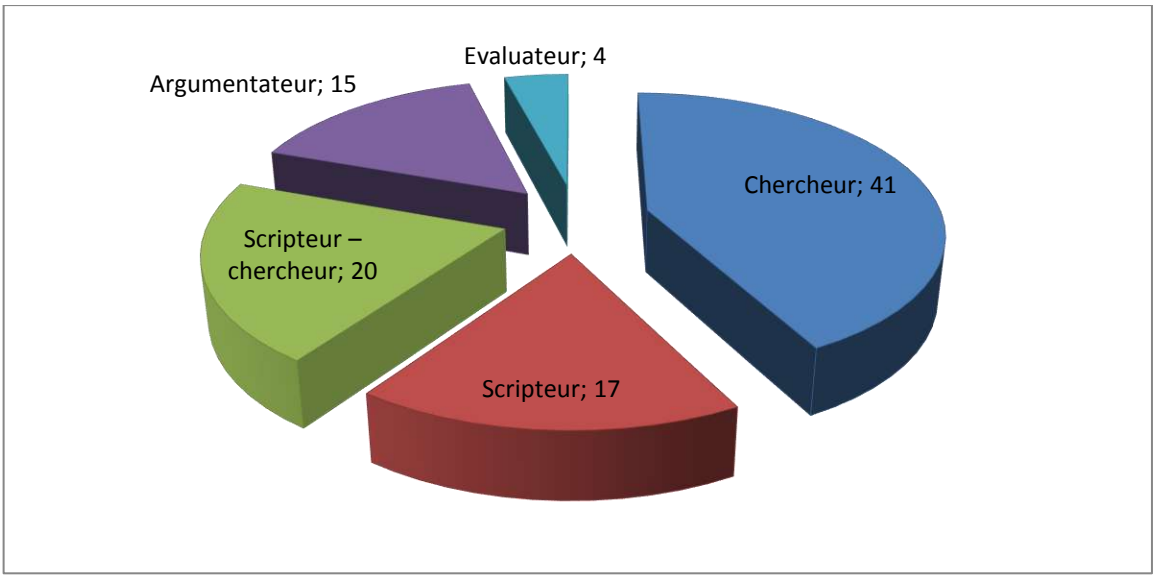


Figure 07 : Pourcentage des rôles d'auteurs dans les propositions énoncées

Ce calcule montre que l'auteur de l'article de recherche en littérature joue des rôles divers surtout lors de son adaptation l'un des pronoms sujets NOUS ou ON. De ce fait, nous avons constaté qu'il joue cinq rôles à savoir : le rôle de **chercheur, scripteur, scripteur- chercheur, argumentateur** et **évaluateur.** Nous interprétons ces résultats de tableau de cette manière :

- Le rôle de chercheur prend la portion la plus grande avec le pronom NOUS (41 fois), mais très une fréquence faible avec le pronom ON (06 fois). Dans ce rôle, les auteurs d'articles de recherche en littérature semblent neutres et font constamment référence au processus de recherche tout au long de la rédaction de l'article en utilisant le lexique verbal de positionnement suivant :**remarquer, tenter d'expliciter, vouloir essayer de mettre en lumière, essayer d'analyser, se proposer d'examiner, croire indispensable de poser les questions, choisir de se pencher sur, proposer de se pencher, aller s'appuyer sur, (si)retrouver, tenter de décrire, analyser, se penser, recourir à, étudier, être bien là, conclure, arriver à, pouvoir faire le constat, relever, s'interroger sur, tenter de cerner, vouloir analyser, justifier, traiter, montrer, partir de l'hypothèse selon laquelle, vérifier, choisir d'opter pour, vouloir comparer, tenter**

d'examiner, se baser sur, aller s'arrêter sur, expliquer, proposer d'adopter, compter conduire, envisager de mettre à profil, avancer l'hypothèse, pouvoir se prononcer sur, pouvoir constater, pouvoir imposer, pouvoir trouver, pouvoir se demander si, pouvoir parler de, analyser.

- Le rôle mixte de scripteur-chercheur vient en deuxième position. Nous le qualifions de rôle mixte parce l'auteur de l'article mélange entre les deux rôles à la fois, tantôt il guide le lecteur en faisant référence au processus de rédaction ou à la structuration textuelle, tantôt il marque le processus de recherche dans l'expression linguistique de positionnement. Dans notre corpus, nous retrouvons cet emploi avec NOUS vingt (20 fois) et 09 fois avec le ON en utilisant un vocabulaire verbal de positionnement comme : **vouloir rajouter, voir prendre forme, qualifier de, emprunter, penser découvrir, étudier, essayer montrer, situer, évoquer, voir, commencer par montrer, analyser, regarder de près, se heurter à, se proposer d'étudier, voir comment, s'attarder sur, tenter d'apporter, mettre en exergue, pouvoir décrypter, pouvoir saisir, pouvoir citer comme exemple, pouvoir conclure, pouvoir révéler, espérer découvrir, pouvoir voir, dévoiler et pouvoir retenir.**
- En troisième position, nous notons le rôle de scripteur (17 fois) avec NOUS où l'auteur fait référence seulement au processus de rédaction et de structuration. Il emploie ainsi des lexiques tels que : **nommer, ne pas retracer, espérer avoir contribué, vivre, reconnaitre, assister à, prendre comme référence, voir aussi que, être, projeter de faire, savoir, retenir, voir prendre connaissance, effectuer, suivre, s'appuyer sur, valoriser, assister à, pouvoir déceler, pouvoir tout aussi bien désigner de, ne garder que, voir, s'attarder à.**
- En quatrième position, malgré la dimension argumentative de l'article de recherche, nous remarquons que, dans notre corpus, le rôle d'argumentateur est peu fréquent avec un lexique comme : **dire que, considérer, penser qu'il serait utile de rapporter, constater que, pouvoir dire que, penser que, accorder beaucoup d'intérêt à, opposer, illustrer par, choisir, pouvoir affirmer que, penser mettre en exergue, considérer comme, pouvoir dire que**.
- Le dernier rôle qui est moins fréquent que les autres : le rôle d'évaluateur qui ne se fréquente que 4 fois avec NOUS et 3 fois avec ON. Dans cette fonction d'auteur, les auteurs des articles de recherches en littérature usent un lexique à savoir : **être conscients que, se retrouver, (ne)**

prétendre, ne pas imiter (nécessairement), pouvoir être amené à croire que, pouvoir situer (facilement).

1.1.3.6 Construction de l'éthos des chercheurs en littérature

Nous nous référons à Aristote qui définit l'éthos en disant :

> *« On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comporte point de certitude, et laissent une place au doute. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur. »*[147]

A l'instar de la citation d'Aristote, le chercheur en tant qu'orateur de son discours doit persuader celui qui lui lit par ses propriétés et ses caractères pour qu'il lui inspire confiance plus prompte sur le sujet traité. Cependant, cette confiance devrait être l'effet du discours. A vrai dire, le discours est la représentation du chercheur. En effet, l'image de soi des chercheurs dans le genre de l'écrit de recherche scientifique se construit à travers les différents rôles (chercheur, scripteur, argumentateur, évaluateur) joués par eux durant leurs pratiques rédactionnelles. Vu que le rôle de chercheur et de scripteur qui dominent dans les articles de recherche, nous notons que l'éthos qui y manifeste, s'avère un éthos sérieux et auto-attribué chez les chercheurs en littérature

1.1.3.7 ORIENTATION ARGUMENTATIVE DES ENONCES

Nous étudions la potentialité argumentative des propositions énoncées, en nous appuyant sur la recherche faite par Agnès Tutin publié dans la revue *Lidil* sur la rubrique **« Enonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique »**dans un article intitulé « *Dans cet article, nous souhaitons montrer que…Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines* »[148]. Elle y a fait une classification fine de lexique verbal de positionnement en trois grandes catégories :

147

[148]TUTIN, Agnès. « Dans cet article, nous souhaitons montrer que ... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines ». *Lidil*[En ligne], 41|2010, mise en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 15 juillet 2017.

- Lexique d'opinions et points de vue
- Lexique d'intentions et de choix
- Lexique d'apports scientifiques

Outre ces catégories, elle a inséré d'autres sous-catégories que la figure ci-dessous les explique :

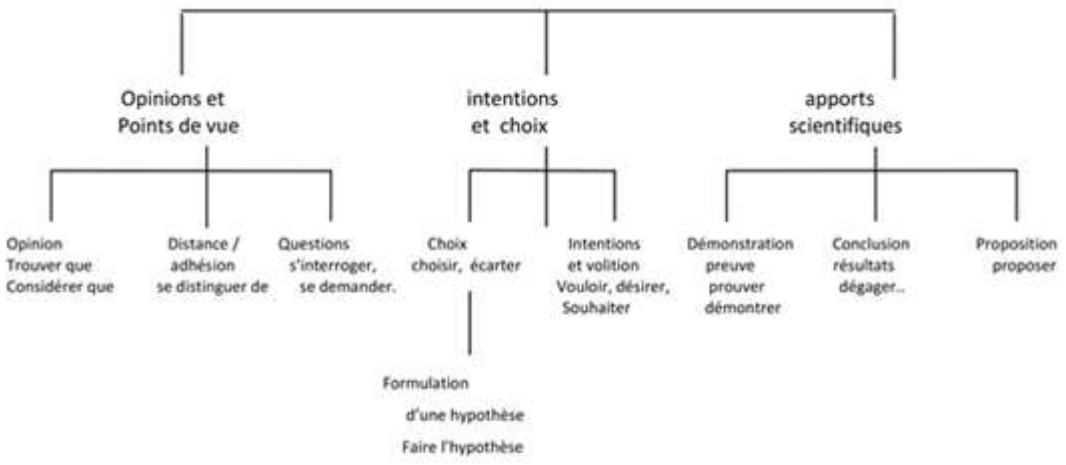


Figure 08 : Classification des verbes de positionnement associés à un pronom sujet auteur du texte[149]

Nous nous sommes donc penchées sur cette classification de Tutin pour connaitre le type du lexique verbal de positionnement dans notre corpus d'analyse et pour les classer selon les grandes catégories qu'elle propose (**opinions et intentions, points de vue et choix, apports scientifiques**). De ce fait, nous avons obtenu les résultats suivants :

N°	Expression linguistique de positionnement	Type du lexique verbal de positionnement
1	Nous dirons que	Opinion-adhésion
1	Nous remarquons que	Résultat -constat
1	Nous tenterons d'expliciter	Intention – volition
3	Nous voudrions rajouter	Intention-volition
4	Nous voulons essayer de mettre en lumière	Intention – volition
4	Que nous verrons prendre forme	/
4	Que nous essayons d'analyser	Choix

[149] Op, cit. p 25

4	Nous avons remarqué dans	Résultat – constat
4	Que nous avons nommé	Choix
7	Si nous considérons	Opinion - adhésion
9	Nous nous proposons d'examiner	Ici l'auteur voudrait exprimer son choix alors que le lexique verbal qu'a utilisé, exprime la nouveauté (le constat) (confusion)
10	Nous avons cru indispensable de poser les questions	Opinion /question
11	Nous avons choisi de nous pencher sur	Choix
11	Nous proposons de nous pencher sur	Ici l'auteur voudrait exprimer sa volition alors que le lexique verbal qu'a utilisé, exprime la nouveauté (le constat) (confusion)
11	Nous nous interrogeons sur	Opinion /question
11	Nous tenterons de cerner	Volition
12	Nous assistons à	/
12	Nous voudrions analyser	Volition / choix ?
12	Nous avons pris comme référence	Choix
12	Nous justifierons	Démonstration
12	Nous verrons	?
13	Nous traiterons de	Choix
13	Nous commençons par montrer	Volition –choix
13	Nous analyserons	Choix
13	Nous verrons aussi que	?
13	Nous montrerons enfin	Démonstration
13	Nous partons de l'hypothèse selon laquelle	Choix
13	Que nous sommes	?
16	Nous regarderons de près	Choix
16	Nous vérifierons	Intention
17	Nous projetons de faire	Intention
17	Nous nous sentons concernés	?
17	Comme nous le savons	?
17	Nous avons choisi d'opter pour	Choix
17	Que nous avons retenus	Choix
18	Nous voulons comparer	Volition – choix
18	Nous opposons	Choix
18	Que nous sommes	?
18	Nous illustrons par	Choix
19	Nous avons tenté d'examiner	Intention
19	Nous nous sommes basées sur	Choix – opinion – adhésion
20	Nous allons nous arrêter sur	Choix
20	Nous nous sommes heurtés à	?
21	Nous nous proposons d'étudier	Ici l'auteur voudrait exprimer son choix alors que le lexique verbal qu'a utilisé, exprime la nouveauté (le constat) (confusion)
21	Que nous avons choisi	Choix

22	Nous verrons comment	?
22	Nous expliquerons par la suite	Intention
24	Que nous proposons d'adopter	Ici l'auteur voudrait exprimer son choix alors que le lexique verbal qu'a utilisé, exprime la nouveauté (le constat) (confusion)
24	Nous allons nous attarder sur	Intention
25	Que nous comptons conduire	Intention
27	Si nous envisageons de mettre à profil	Intention
27	Nous verrons prendre connaissance	Choix
27	Nous avançons l'hypothèse que	Choix – hypothèse
27	Nous qualifions de	Choix
28	Nous tenterons d'apporter	Intention
29	Nous allons mettre en exergue	Intention
29	Nous allons nous appuyer sur	Choix
29	Nous avons pensé qu'il serait utile de rapporter	Opinion
30	Si nous retrouvons	Opinion
30	Que nous qualifierons de	Choix
30	Que nous tenterons de décrire	Intention
30	Nous analyserons	Choix
30	Que nous nous pensons	Opinion – question
30	Nous avons recours à	Opinion - adhésion
30	Nous étudions	Choix
N°	Expression de positionnement	Type du lexique verbal de positionnement
1	Sommes – nous conscients que	Opinion
1	Nous avons emprunté	choix
1	Nous n'avons pas retracé	Choix
5	Nous sommes bien là	Volition
8	Nous dirons que	Opinion
9	Nous constatons que	Résultat (résultat)
10	Nous pensons découvrir	Résultat
11	Nous pouvons dire que	Résultat
12	Nous avons étudié	Choix
13	Nous avons essayé montrer que	Intention
15	Nous nous retrouvons	?
15	Pensons – nous que	Opinion
16	Nous avons conclu que	Résultat
16	Nous sommes arrivées à	Résultat
17	Nous pouvons faire le constat	Résultat
17	Nous ne prétendons	Opinion
17	Nous espérons avoir contribué à	Intention
17	Nous accordons beaucoup d'intérêt à	Choix
18	Nous vivons	?
19	Nous relevons que	Evaluateur
20	Nous situons	Choix
21	Nous avons évoqué	Choix

21	Nous reconnaissons	Choix
24	Avions – nous vu	?
25	Nous dirons que	Opinion
26	Nous pouvons nous prononcer sur	Intention
26	Nous avons pu constater que	Constat
26	Nous pensons qu'il serait	Opinion
28	Nous pouvons affirmer que	Opinion
30	Nous venons d'effectuer	?
30	Nous pensons avoir mis en exergue	Opinion
30	Nous avons suivi	Choix
30	Dirons – nous	Opinion
1. ON dans les introductions		
2	On n'imite pas nécessairement	?
2	On peut imposer	Intention
3	On peut décrypter	Intention
8	On s'appuiera sur	Choix
10	On a valorisé	?
12	On peut trouver	Résultat
12	On assiste à	?
13	On peut se demander si	Question
13	Peut –on parler de …?	Question
15	On avait volontiers appelé	Choix
15	Si on le considère comme	Opinion
15	On pourrait être amené à croire que	opinion
17	On peut saisir	Conclusion
17	On peut situer	Choix
20	On entend	?
27	Peut – on parler de ?	Question
28	On assiste à	?
28	On peut citer comme exemple	Choix
1	Peut –on conclure ?	Conclusion
3	On peut facilement situer	Choix
11	On a pu déceler	Choix
12	On peut dire que	Opinion
15	On pourrait tout aussi bien désigner de	Choix
17	On analyse	Choix
17	On peut d'ailleurs relever	Choix
21	On a souvent espéré découvrir	Choix
21	On a pensé que	Opinion
21	On ne garde que	?
22	On peut aussi voir	?
22	On dévoile ainsi	Conclusion
23	On voit	?
28	On s'y attarde	?
28	On peut retenir	Choix

Ainsi, les verbes de positionnement associés à des pronoms sujet mettant en jeu l'auteur se repartissent de cette façon dans cette figure :

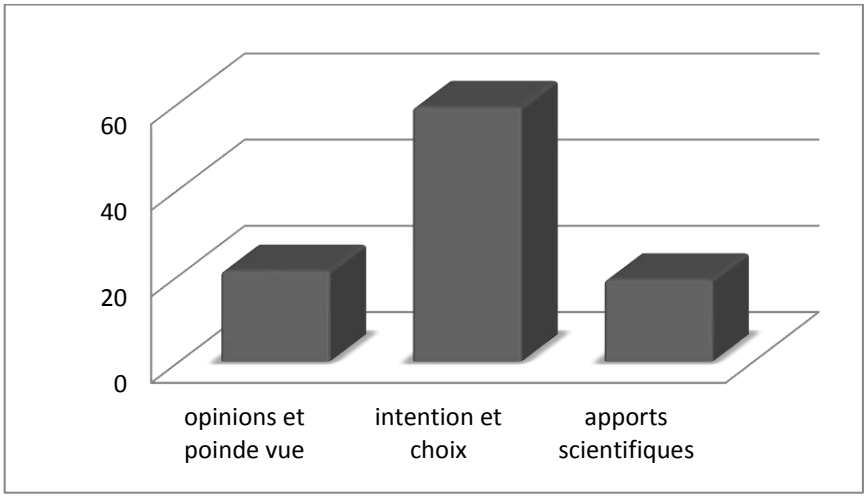


Figure 09 : Répartition des verbes de positionnement associés à

des pronoms sujets mettant en jeu l'auteur

Le détail de la répartition est donné dans ce tableau

Classe sémantique	Type sémantique	Nombre d'occurrence
Opinions et point de vue	opinion convergence/ divergence questionnement	15 3 3
Intentions et choix	choix intention – volition hypothèse	39 19 1
Apports scientifiques	démonstration proposition résultats / conclusion	2 4 13

Tableau : Répartition des verbes de positionnement mettant en jeu l'auteur

En fait, les résultats de la classification de l'expression linguistique de positionnement dans le genre d'article de recherche en littérature selon les types des verbes de positionnement proposés par Tutin montrent que :

- les verbes les plus subjectifs (verbes d'opinion et de point de vue) ne sont guère les plus récurrents dans notre corpus d'analyse (21 occurrences) supplantés par les verbes indiquant un choix ou une intention (*nous essayons, nous avons choisi, nous voulons / voudrions, nous tenterons…..*)(59 occurrences).Dans ce cas de figure, nous voyons avec Tutin que ce lexique indique les motivations du chercheur et la façon dont il justifie des choix, sans l'engager toutefois aussi fortement que les verbes d'opinion et de point de vue. Parmi ces derniers, ce sont les verbes indiquant strictement une opinion (penser, trouver, dire…) qui sont les plus employés. A cela s'ajoute le lexique verbal indiquant une convergence/divergence qui n'est pas très fréquent du tout que pour exprimer une adhésion à une théorie ou un point de vue (*nous dirons que « le mythe est….. »),* ici l'auteur adhère à une définition particulière en exprimant son appréciation envers le sujet mythique. En dernier lieu, les verbes d'apports scientifiques sont les moins fréquents (19 occurrences). parmi ces verbes, nous trouvons les verbes mentionnant les résultats obtenus en fin de recherche (*nous avons conclu que, nous nous sommes arrivées à, nous pouvons faire le constat*……) sont les plus répétés.

La plupart des verbes utilisés avec les pronoms sujets renvoyant à l'auteur ne sont donc pas des verbes qui manifestent des prises de position marquées. Dans ce cas de figure, l'auteur apparait essentiellement pour décrire les procédures scientifiques et accompagner le processus d'écriture, peu constamment pour exprimer une opinion.

En définitive, à travers cette analyse de l'expression linguistique de positionnement selon la théorie d'Analyse Textuelle de Discours (ATD), nous proposons une nouvelle perspective d'analyse de la proposition énoncée dans le genre de l'écrit de recherche scientifique, notamment l'article de recherche. Cette perspective sera considérée comme une vision développée de notre part dans le but d'avoir une analyse approfondie et englobant qui rassemble les trois dimensions de la proposition énoncée proposées par Adam (sémantique, énonciative, polyphonique et argumentative).

D'un point de vue sémantique, nous avons choisi les propositions ayant des pronoms sujets NOUS/ON + un lexique verbal exprimant le positionnement de l'auteur.

D'un point de vue énonciatif, nous nous sommes penchées sur les travaux de Kjersti FLØTTUM pour identifier :

- Les différentes valeurs des pronoms sujets NOUS / ON ce qui nous a permis de dévoiler la dimension plyphonique.
- La fonction – auteur dans les propositions énoncées de positionnement
- L'éthos des chercheurs en littérature.

D'un point de vue argumentatif, nous nous somme appuyées sur la recherche d'Agnès Tutin pour étudier

- L'orientation argumentative des énoncés à travers la classification des verbes de positionnement.

La valeur illocutoire de chaque proposition énoncée se dévoile après l'étude de l'orientation argumentative en nous référant à la théorie pragmatique des actes, faute de temps nous laisserons cette partie à une recherche ultérieure.

Conclusion générale

Dans la présente thèse nous avons essayé de mettre le point sur l'état de la recherche dans la stratégie de positionnement en nous penchant sur l'étude de l'expression linguistique de positionnement dans le genre de l'article de recherche en littérature de la revue Synergies Algérie.

De ce fait, notre question de départ était :

- Jusqu'à quel point la nouvelle théorie pragmatique d'Analyse Textuelle des Discours permettrait de nous fournir une analyse fructueuse de l'état de la stratégie de positionnement dans le genre de l'article de recherche en littérature et de proposer une nouvelle perspective de l'analyse de l'état de la stratégie de positionnement dans le genre de l'écrit de recherche scientifique?

En vue de répondre à cette question nous avons collecté en premier lieu les deux séquences à dominante argumentative : la conclusion et l'introduction dans les trente articles des thématiques littéraires que nous avons sélectionnées comme corpus de référence de notre travail.

En second lieu, nous avons choisi comme outil de travail le logiciel (Tropes V8) de traitement automatique des textes. Ce logiciel nous a facilité le traitement des séquences à dominante argumentative en les segmentant en proposition-énoncée, et en affichant la description de toutes les classes et les catégories de mots. Nous avons l'impression d'analyser toutes ces catégories afin d'avoir l'état de la recherche dans la stratégie de positionnement, mais faute de temps, nous nous sommes limitées à cette stratégie dans les énoncés où se trouvent les pronoms NOUS/ON qui sont les plus fréquents (Nous : 23.50% et ON : 6.50 %) en délaissant le pronom IL l'impersonnel (30.40%) à une autre recherche ultérieure ainsi que les autres catégories des mots comme nous l'espérons. En bref, nous ne nous occuperions que de la description des propositions énoncées qui portent sur le pronom *sujet NOUS* qui se fréquente 100 fois et nom pas sur le pronom *objet* qui se fréquente que 53 fois *ainsi que le pronom ON.*

En troisième lieu, nous avons extrait les propositions – énoncées en faisant l'état des lieux des verbes associés aux pronoms NOUS/ON. De ce fait, les verbes associés à Nous sont au nombre de 43.

Cette multitude des verbes renvoie à la diversité des chercheurs- auteurs qui, sont issus de différentes formations socio discursives et ont choisi de se positionner en utilisant tel ou tel verbe avec le désignant pronominal Nous dans leurs articles de recherche en littérature.

Pour ce qui est du pronom ON, nous avons constaté que ce pronom ne se fréquente que très peu dans notre corpus, il est au nombre de 21 fois dans les introductions alors que les conclusions comprennent 16 pronoms.

Le verbe modal « pouvoir » est le plus récurent (18 fois), il est associé au pronom ON suivi d'un verbe à l'infinitif. Ce semi –auxiliaire, dans tous les énoncés, est conjugué au **présent de l'indicatif** car le chercheur essaie d'exprimer la possibilité d'exécuter momentanément ces actions en faisant la recherche et l'analyse tandis que dans d'autres énoncés ce semi-auxiliaire est conjugué une seule fois au passé composé dans **(conc 11)** pour exprimer une action déjà accomplie avant d'arriver à la conclusion. Nous trouvons également qu'il est conjugué au conditionnel présent deux fois : dans **(intro 15)** pour exprimer l'incertitude de la part de chercheur et dans **(conc 15)** pour exprimer la probabilité de nommer de telle ou telle façon.

Après avoir terminé le dépouillement des pronoms et des verbes, nous avons entamé l'analyse de ces énoncés en appliquant les trois dimensions complémentaires de la proposition – énoncés (la représentation discursive, la prise en charge énonciative et l'orientation argumentative) proposées dans la théorie d'Analyse Textuelle des Discours (ATD) par Jean Adam en faisan appel à d'autres travaux remarquables dans le champ de l'analyse du discours scientifique à savoir : **Kjersti FLØTTUM, GANJE MULLER** et **Alain RABATEL.**

Avant tout, nous avons étudié d'une manière générale la représentation discursive construite par le contenu propositionnel qui comprend l'aspect sémantique des énoncés. La représentation de chaque énoncé dans notre corpus d'analyse est construite d'un pronom sujet NOUS / ON et d'un verbe conjugué suivi d'un verbe à l'infinitif ou bien d'une phrase nominale.

Ensuite, nous nous sommes occupées de la prise en charge énonciative de ces énoncés en étudiant leurs références et valeurs au sein de leurs contextes (les introductions et conclusions de l'article de

recherche en littérature) à travers le renvoi aux travaux de Kjersti FLØTTUM, GANJE MULLER et Alain RABATTE sur les valeurs de ON dans l'article de recherche. L'étude s'est faite tout en associant le pronom au verbe qui lui est associé, ce qui facilite la découverte de la valeur du pronom c'est la typologie verbale (verbe rhétorique, verbe procès de recherche ou verbe d'opinion). Cette étude montre que la valeur d'**ON2** est la plus élevée (55 %) en premier lieu dans les séquences de l'introduction et la conclusion en signalant la référence à l'auteur et aux lecteurs d'articles de recherche en littérature, puis, vient la valeur **ON1** en second lieu (21%) représentant l'auteur lui-même. Par opposition au pronom indéfini ''ON'', nous constatons que la valeur de **''NOUS 1''** est la plus dominante (71%) dans le pronom personnel du pluriel ''NOUS''. Cette valeur représente l'auteur de l'article lui-même, il use de la première personne de pluriel au lieu de celle de singulier ''je'' pour exprimer sa modestie par rapport aux grands chercheurs dans le champ de la recherche scientifique et la valeur ''**NOUS 2''** (18%) vient après. Nous avons interprété la prédominance des valeurs ON1 et ON2 et des valeurs de NOUS1 et NOUS2 par le fait que les auteurs d'articles de recherche en littérature voudraient aussi bien s'impliquer toujours dans leurs écrits en employant des verbes rhétoriques, verbes de procès de recherche ou des verbes d'opinion qu'accompagner avec eux les lecteurs d'articles ou d'œuvres prises en charge afin d'entreprendre la recherche.

L'analyse de la prise en charge énonciative nous a permis également de dévoiler le rôle de l'auteur dans toutes les propositions où tente de se positionner l'auteur de l'article explicitement ou implicitement par l'emploi du pronom sujet Nous ou ON. Dans ce cas de figure, nous distinguons selon Kjersti FLØTTUM trois types de manifestations de l'auteur (rôle de chercheur, de scripteur, d'argumentateur et d'évaluateur) en réactualisant le sémantisme du verbe associé au pronom sujet et un faisceau de marques linguistiques. Cela nous a montré que l'auteur de l'article de recherche en littérature joue des rôles divers surtout lors de son adaptation l'un des pronoms sujets NOUS ou ON. De ce fait, nous avons constaté qu'il joue cinq rôles à savoir : le rôle de **chercheur, scripteur, scripteur- chercheur, argumentateur** et **évaluateur.**

Le rôle de chercheur prend la portion la plus grande avec le pronom NOUS (41 fois), mais une fréquence faible avec le pronom ON (06 fois). Dans ce rôle, les auteurs d'articles de recherche en

littérature semblent neutres et font constamment référence au processus de recherche tout au long de la rédaction de l'article en utilisant le lexique verbal de positionnement spécifique[150]

Le rôle mixte de scripteur-chercheur vient en deuxième position. Nous le qualifions de rôle mixte parce l'auteur de l'article mélange entre les deux rôles à la fois, tantôt il guide le lecteur en faisant référence au processus de rédaction ou à la structuration textuelle, tantôt il marque le processus de recherche dans l'expression linguistique de positionnement. Dans notre corpus, nous retrouvons cet emploi avec NOUS vingt (20 fois) et 09 fois avec le ON en utilisant un vocabulaire verbal de positionnement distinct[151]

En troisième position, nous notons le rôle de scripteur (17 fois) avec NOUS où l'auteur fait référence seulement au processus de rédaction et de structuration. Il emploie ainsi un lexique signalant qu'il s'agit d'une analyse scientifique d'une thématique littéraire[152]

En quatrième position, malgré la dimension argumentative de l'article de recherche, nous remarquons que, dans notre corpus, le rôle d'argumentateur est peu fréquent avec un lexique contenant beaucoup d'expressions[153]

Le dernier rôle qui est moins fréquent que les autres : le rôle d'évaluateur qui ne se fréquente que 4 fois avec NOUS et 3 fois avec ON. Dans cette fonction d'auteur, les auteurs des articles de recherches en littérature usent un lexique qui parait pertinent à leur domaine d'étude[154]

A cela s'ajoute que l'image de soi des chercheurs dans le genre de l'écrit de recherche scientifique se construit à travers les différents rôles (chercheur, scripteur, argumentateur, évaluateur) joués par eux durant leurs pratiques rédactionnelles. De ce fait, étant donné que le rôle de chercheur et de scripteur qui dominent dans les articles de recherche, nous avons noté que l'éthos qui y manifeste, s'avère un éthos sérieux et auto-attribué chez les chercheurs en littérature.

---

[150] Voir l'analyse de la fonction-auteur pp. 196-201.
[151] Ibid.
[152] Ibid.
[153] Ibid.
[154] Ibid.

L'étude de la potentialité argumentative des propositions énoncées, qui a été faite en nous appuyant sur la recherche d'Agnès Tutin nous a amené à marquer les résultats de la classification de l'expression linguistique de positionnement dans le genre d'article de recherche en littérature selon les types des verbes de positionnement proposés par elle.

Ces constats montrent que les verbes les plus subjectifs (verbes d'opinion et de point de vue) ne sont guère les plus récurrents dans notre corpus d'analyse (21 occurrences) supplantés par les verbes indiquant un choix ou une intention (59 occurrences).Dans ce cas de figure, nous voyons avec Tutin que ce lexique indique les motivations du chercheur et la façon dont il justifie des choix, sans l'engager toutefois aussi fortement que les verbes d'opinion et de point de vue. Parmi ces derniers, ce sont les verbes indiquant strictement une opinion (penser, trouver, dire…) qui sont les plus employés.

Du surcroit, le lexique verbal indiquant une convergence/divergence qui n'est pas très fréquent du tout que pour exprimer une adhésion à une théorie ou un point de vue et les verbes d'apports scientifiques sont les moins fréquents (19 occurrence)

En définitive, l'étude des trois dimensions complémentaires de la proposition – énoncée des pronoms sujets ON/NOUS qui représente la stratégie de positionnement dans les deux séquences à dominante argumentative de l'introduction et de la conclusion dévoile :

- la diversité des aspects que contient cette stratégie argumentative de positionnement :
  - ✓ l'aspect sémantique
  - ✓ l'aspect énonciatif et polyphonique
  - ✓ l'aspect argumentatif et la valeur illocutoire

- la multitude des valeurs que nous avons pu extraire à travers l'étude de la prise en charge énonciatif en marquant la polyphonie dans l'article de recherche en littérature.

- L'analyse énonciative a permis de décrypter le rôle d'auteur dans ce genre d'écrit.

- Elle a permis aussi d'identifier l'éthos de chercheurs en littérature quand ils s'engagent dans le genre de l'article de recherche en littérature.

- L'analyse de la potentialité argumentative facilite la classification du lexique verbal de positionnement associé aux pronoms sujets NOUS / ON.

- Elle permettra de comprendre et identifier la valeur illocutoire des énoncés en nous appuyant sur la théorie pragmatique des actes dans des travaux ultérieurs.

A travers ces constats, nous voudrions développer le modèle des trois dimensions complémentaires de la proposition énoncée proposés par Adam en proposant un autre modèle qui consiste à analyser la stratégie argumentative de positionnement au niveau propositionnel et non pas séquentiel. Nous présentons ce modèle ainsi :

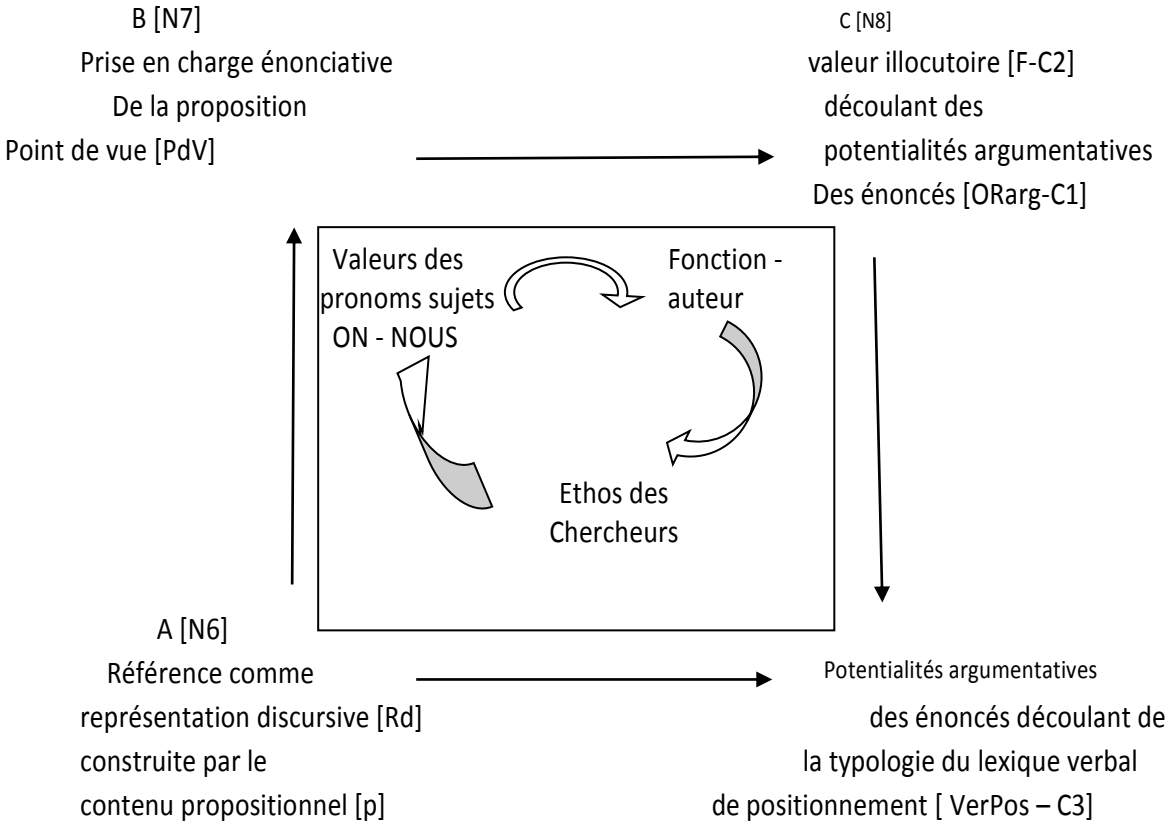


Schéma 8 : la stratégie argumentative de positionnement dans le genre de l'article de recherche en littérature.

Au départ de ce travail, nous avons avancé quatre hypothèses. La première qui était : « les chercheurs en littérature dans cette revue connaisseraient et maitriseraient la stratégie argumentative de positionnement étant donné qu'ils ont pris en charge d'une part, l'aventure de la rédaction d'un genre d'écrit de recherche qui a assez de poids dans le champ scientifique : l'article scientifique ; d'autre part, ils ont eu la chance et l'occasion d'être accepté et de publier leurs recherches dans une revue réputée comme Synergies Algérie. » n'est pas confirmée à travers la recherche entreprise parce que la maitrise explicite de la stratégie de positionnement manifeste par l'occurrence du rôle d'argumentateur où l'auteur prend vraiment position dans son écrit. Cependant, dans les énoncés de positionnement que nous avons étudiés, nous constatons que les auteurs ont peur d'exprimer leurs opinions dans leurs pratiques discursives et ils étaient satisfaits de jouer le rôle de scripteur ou chercheur.

La deuxième qui prétend que : « D'après la construction polyphonique du genre de l'écrit de recherche scientifique, en se désignant et en désignant l'autre, le chercheur en littérature implique le plus souvent le lecteur de l'article ou d'une œuvre littéraire car il fait tout au long de la recherche l'analyse et l'étude de ces œuvres littéraires (romans, poèmes, contes).» est confirmée par l'analyse étant donné que les valeurs ON1 / ON2 et NOUS1 / NOUS2 renvoyant à l'auteur et au lecteur de l'article sont les plus fréquents dans notre corpus.

Les deux dernières hypothèses suggérant que : « Ce genre d'écrit se caractérise aussi par une construction argumentative, de ce fait, le rôle d'auteur le plus dominant dans notre corpus serait celui d'argumentateur. » et « Si le rôle d'auteur le plus fréquent est celui d'argumentateur, le type du lexique verbal de positionnement associé aux pronoms sujets NOUS/ON semblera celui d'opinion au lieu de celui de volition - intention et de constat. » sont infirmée d'une part, car le rôle le plus dominant n'est jamais celui d'argumentateur mais celui de scripteur et de chercheur ; d'autre part, car la répartition des verbes de positionnement associés aux pronoms mettant en jeu l'auteur montre que le lexique verbal de positionnement le plus récurent est celui de l'intention du choix et non plus celui d'opinion.

Nous arrivons ainsi à l'achèvement de ce travail de recherche qui a tenté de proposer un modèle d'analyse de la stratégie de positionnement dans le genre de l'article de recherche en littérature. En

effet, nous avons délaissé l'analyse de la valeur illocutoire des énoncés à d'autres travaux ultérieurs car nous sommes pressées par le temps du dépôt de cette thèse.

Outre l'analyse de la proposition-énoncée exprimant une stratégie de positionnement selon l'Analyse Textuelle des Discours (ATD), nous souhaitons prochainement analyser les deux séquences à dominantes argumentatives en appliquant le schéma prototypique de la séquence argumentative de sorte à avoir un modèle de schéma prototypique de la séquence argumentative pour le genre de l'écrit de recherche d'une manière générale, notamment, le genre d'article.

Références bibliographiques

Ouvrages

1- ADAM, Jean-Michel. Les textes : types et prototypes. Paris : Armand Colin, 2008.

2- ADAM, Jean-Michel. La linguistique textuelle. Paris : Armand Colin, 2011.

3- ADAM, Jean-Michel. Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle. Luxemberg : Mardaga, 1990.

4- ADAM, Jean-Michel. La linguistique textuelle. Paris : Armand Colin, 2011.

5- BAILLY, Charles. SECHEHAYE, Albert et Riedlinger. Ferdinand de Saussure cours de linguistique générale, Paris : éditions Payot & Rivages, 1997.

6- BENNABI Malek. Le problème de la culture. Samar. Alger. 2008.

7- BENVENISTE, Emile. Problème de linguistique générale, 1. Paris : Gallimard, 1966.

8- BENVENISTE, Emile. Problème de linguistique générale, 2. Paris : Gallimard, 1974.

9- BRONCKART, Jean-Paul. Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif. Paris : Delachaux et Niestié, 1997.

10- CARDINET, Jean. Evaluation scolaire et pratique. Bruxelles : De Boeck. 1988.

11- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEA, Dominique. Dictionnaire d'analyse du discours. Paris : Le Seuil, 2002.

12- CHEVREL, Yves. L'étudiant-chercheur en littérature : guide pratique. Paris : Hachette

13- DELBERA Jean – Philippe. « Le corpus entre données, analyse et théorie », in Corpus, 2002, pp 89-105.

14- DELCAMBRE I et REUTER Y. Images du scripteur et rapports à l'écriture. Pratiques. 2002.

15- DESSONS, Gérard. EMILE BENVINISTE, l'invention du discours. France : IN PRESS, 2006.

16- DONAHUE C. Les genres d'écrits universitaires aux Etats-Unis. Le français aujourd'hui. 2007.

17- HJELMESLEV, Louis. Essais linguistiques. Paris : Minuit, 1971.

18- JAKOBSON Roman. Questions de poétique. Paris : Le Seuil, 1973.

19- MAINGUENEAU, Dominique. Analyser les textes de communication. Paris : Armand Colin, 2005.

20- MAINGUENEAU, Dominique. Ethos, scénographie, incorporation. In Amossy, Ruth(Éd.). Images de soi dans le discours. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 1999.

21- MAYAFFRE Damon. « Dire son identité politique », 2003.

22- REUTER Y. De quelques obstacles à l'écriture de recherche. LIDILE. 1998.

23- SAUSSURE Ferdinand de. Ecrits de linguistique générale. Paris : Gallimard, 2002.

24- SOUTET Olivier. Linguistique. Paris : PUF – Quadrige. 2005.

25- VION, Robert. La communication verbale : analyse des interactions. Paris : Hachette livre, 1992-2000.

Articles consultés

1- ADAM, Jean-Michel. « Qu'avons-nous fait des espoirs mis dans l'analyse de discours et la théorie du texte ? » in : Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage, vingt ans après, Acte des colloques de l'Association des sciences du langage. Textes réunis par Christine, Jacquet-Pfau. Jean-François, Sablayrolles, présentés par Jean Pruvost. Paris, L'Harmattan, 2008. Pp .109-120.

2- BENOIT J. quand « je » est un autre. A propos d'Une belle matinée de Marguerite Yourcenar. RELIEF. 2008. vol 2, 2.p.146 [En ligne] consulté le 25 mai 2017 : http://www.revuerelief.org-/index.php/relief/article/view/URN:NBN:NL:UI:10-1-100002

3- CHARAUDEAU. P. Discours journalistiques et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives. 2006. [En ligne], consulté le 22 février 2017.

4- CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirais quelle est ta problématique », in Revue Corpus n°8. 2009. Nice.

5- CHARAUDEAU Patrick. L'argumentation dans une problématique d'influence.2008 Argumentation et Analyse du Discours. Disponible en ligne: http://aad.revues.org/193.Consulté le 25 juin 2017

6- FLØTTUM, Kjersti.THUE VOLD, Eva. « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique ». Lidil [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 01 Février 2017.

7- FLØTTUM, Kjersti. «Les « personnes » dans le discours scientifique : le cas du pronom ON ». [En ligne], consulté le 15 juillet 2017.

8- FLØTTUM, Kjersti. « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms JE, NOUS et ON », In : Antoine, AUCHLIN et al, Structures et discours. Québec : Nota bene, 2004, p. 409.

9- GROSSMANN, Francis. « L'Auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies », [En ligne] Revue d'anthropologie des connaissances2010/3 (Vol 4, n°3), pp 410-426, consulté le 18 juillet 2017.

10- LOFFLER-Laurian. ANNE-Marie. « L'expression du locuteur dans le discours scientifique : ''je '', ''nous'', ''on'' dans quelques textes de chimie et de physique ». [En ligne], consulté 18 juillet 2017.

11- MAINGUENEAU Dominique, « Présentation », in Langages, n°117, « Les analyses du discours en France », 1995. 5-12.

12- MAINGUENEAU Dominique. « L'analyse du discours en France aujourd'hui ». In Le français dans le monde. Le discours enjeux et perspectives, Numéro spécial, juillet 1996. Paris : Hachette. P. 8-16.

13- MAZIERE François. L'analyse du discours. Histoire et pratiques. Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 2010.

14- TUTIN, Agnès. GROSSMANN, Francis, et al. « Autour du projet Scientext : étude des marques linguistiques du positionnement de l'auteur dans les écrits scientifiques », [En ligne], consulté le 20 juillet 2017.

15- TUTIN, Agnès. « Dans cet article, nous souhaitons montrer que ... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines ». Lidil[En ligne], 41|2010, mise en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 15 juillet 2017.

16- SARFATI Georges-Elia. « L'analyse du discours et la question du texte : l'horizon du sens commun et de la doxa », in L'analyse du discours dans les études littéraires, D. Maingueneau et R. Amossy, Toulouse : Cerisy- Presses universitaires du Mirail, 2003, pp429 - 438.

17- STAROBINSKI Jean. « Leo Spitzer et la lecture stylistique », in préface d'Etudes de style. Paris : Gallimard, 1970. (Coll., Tel).

18- YAHIA, Rafika. « Présence de l'auteur dans l'article de revue scientifique ».[En ligne], In Synergie Algérie n°11 – 2010 pp. 41-48, consulté le 18 juillet 2017.

19- REUTER, Yves. Eléments de réflexion à propos de l'élaboration conceptuelle en didactique de français. In M. Marquilo – Laruy (éd), Questions d'épistémologies en didactique de français. Poiters : Maison de science de l'Homme et de la Société. 2001.

20- RINK, Fanny. BOCH, Françoise. GROSSMANN, Francis. « Quelques lieux de variation du positionnement énonciatif dans l'article de recherche ». [En ligne], consulté le 10 mai 2017.

Thèses et mémoires

1- AIN-SEBAÂ, Souâd. Les stratégies argumentatives dans les discours du président ABDELAZIZ BOUTEFLIKA. Thèse de doctorat. Université d'ABOUBAKERBELKAID – TLEMCEN. 2014.

2- AMMARI, Sabrine. Etat de la recherche en littérature en Algérie à travers les numéros thématiques littéraires de la revue Synergies Algérie. Mémoire de master. Université KASDI – MERBAH - OUARGLA. 2013.

3- BAYAT, Asma. Intention de communication et articulation logique dans le texte scientifique. Le cas des mémoires de magistère de français. Mémoire de magistère. Université KASDI –MERBAH – OUARGLA. 2011.

4- HERMAN, Thierry. Le fil du discours : analyse rhétorique et textuelle des messages de guerre du Général de Gaulle (1940 – 1945). Thèse de doctorat. Université de LAUSANNE. 2005.

5- MAROU, Mariam. Ecrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers une phraséologie transdisciplinaire. Thèse de doctorat. Université de GRENOBLE. 2014.

6- SMAIL, Lamia. La figure de l'auteur entre la subjectivité énonciative et objectivité discursive dans les articles scientifiques (cas de Synergie Algérie). Mémoire de magistère. Université KASDI – MERBAH - OUARGLA, 2014.

7- YAHIA, Rafika. Identité énonciative dans le discours scientifique. Le pronom « ON » entre l'indéfini et le personnel. Mémoire de magistère. Université de Batna. 2008.

Corpus

Synergies Algérie

1- **N° 07 :** *Littérature comparée et interculturalité*, 2009, presses de Zakład Graficzny Colonel **sc., Pologne.**

2- **N° 03 :** *Littérature et mythe,* 2008, presses de Zakład Graficzny Colonel s.c, Pologne.

3- **N°13 :** *Littérature maghrébine de langue française,* 2011, Editions Gerflint, Sylvains les Moulins, France.

4- N°16 : *Littérature, images, identités et stratégies d'écriture,* 2012, Editions Gerflint, Sylvains les Moulins, France.

Annexe

Liste des Figures

Figure 01 : Taux des pronoms dans les trente (30) introductions des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16. 179

Figure 02 : Taux des pronoms dans les trente (30) conclusions des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16. 180

Figure 03: Taux des pronoms dans les trente (30) conclusions et conclusion des articles de recherche en littérature du N°3, N°7, N°13, N°16. 181

Figure 04: Fréquence de la fonction de Nous dans les introductions / conclusions de l'article de revue 183

Figure 05: Occurence des verbes associés à Nous dans les introductions 187

Figure 06: Occurrence des verbes associés à Nous dans les conclusions 188

Figure 07 : Pourcentage des rôles d'auteurs dans les propositions énoncées 206

Figure 08 : Classification des verbes de positionnement associés à un pronom sujet auteur du texte.....209

Figure 09 : Répartition des verbes de positionnement associés à 213

Liste des Tableaux

Tableau n° 1 : Nombre des numéros publiés en Synergie Algérie de 2007 à 2017 97

Tableau n° 2 : Numéros et thématiques littéraires réservés à l'étude en *Synergies Algérie* 98

Tableau n°3 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°1 selon l'analyse effectué par Tropes(VF8.4). 106

Tableau n°4 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°2 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 108

Tableau n°5 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°3 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 111

Tableau n°6: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°4 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 113

Tableau n°7 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°5 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 115

Tableau n°8 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°6 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 117

Tableau n°9 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°7 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 119

Tableau n°10: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°8 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 121

Tableau n°11 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°9 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 124

Tableau n°12 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°10 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 126

Tableau n°13 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°11 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 128

Tableau n°14 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°12 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 130

Tableau n°15 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°13 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 132

Tableau n°16 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°14 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 134

Tableau n°17 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°15 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 137

Tableau n°18 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°16 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 139

Tableau n°19 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°17 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 141

Tableau n°20 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°18 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 143

Tableau n°21 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°19 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 145

Tableau n°22: styles et toutes catégories de mots dans le discours n°20 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 147

Tableau n°23 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°21 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 150

Tableau n°24 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°22 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 152

Tableau n°25 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°23 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 154

Tableau n°26 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°24 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 156

Tableau n°27 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°25 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 158

Tableau n°28 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n° 26 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 160

Tableau n°29 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°27 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 163
Tableau n°30 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°28 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 165
Tableau n°31 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°29 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 167
Tableau n°32 : styles et toutes catégories de mots dans le discours n°30 selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 169
Tableau n°33 : styles et toutes catégories de mots dans les 30 discours selon l'analyse effectué par Tropes (VF8.4). 171
Tableau n°34:Occurrence de la fonction du Nous dans les introductions et conclusions des articles de recherche en littérature. 183
Tableau n°35 : Verbes associés à Nous sujet dans les introductions 185
Tableau n°36: Verbes associés à Nous dans les conclusions 186
Tableau n°37 : Les verbes associés au pronom On dans les introductions 189
Tableau n°38: les verbes associés à On dans les conclusions 190
Tableau n°39: Valeurs de ON dans l'article de recherche 195
Tableau n°40: valeurs de ON dans les deux séquences à dominante argumentative 199
Tableau n°41 : valeurs de Nous sujet dans les deux séquences à dominante argumentative 200
Tableau n°42 : distribution des rôles d'auteurs dans les propositions énoncées. 205

Liste des schémas

Schéma 1: appartenance de la linguistique de l'énonciation aux deux domaines de la translinguistique et de l'intralinguistique 22

Schéma 2 : le jeu complexe des déterminations textuelles « ascendantes » et les régulations « descendantes ». 33

Schéma 3 : Niveaux ou paliers d'analyse du discours et d'analyse textuelle 51

Schéma 4 : Opération (s) de segmentation (discontinuité) et *de liage (continuité)* 53

Schéma 5 : Le schéma canonique de Jakobson 59

Schéma 6 : La notion de communication dans le domaine de discours 61

Schéma 7 : Cadre général du genre scientifique en langue française.....71

Schéma 8 : Trois dimensions de la proposition énoncée.....176

Schéma 9 : la stratégie argumentative de positionnement dans le genre de l'article de recherche en littérature. 223